

La pratique des accouchements. Première partie, contenant l'histoire critique de la doctrine et de la pratique des principaux accoucheurs ... jusqu'à nos jours / [Alphonse Vincent Louis Antoine Leroy].

Contributors

Leroy, Alphonse Vincent Louis Antoine, 1741?-1816

Publication/Creation

Paris : Le Clerc, 1776.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/ffv65dwv>

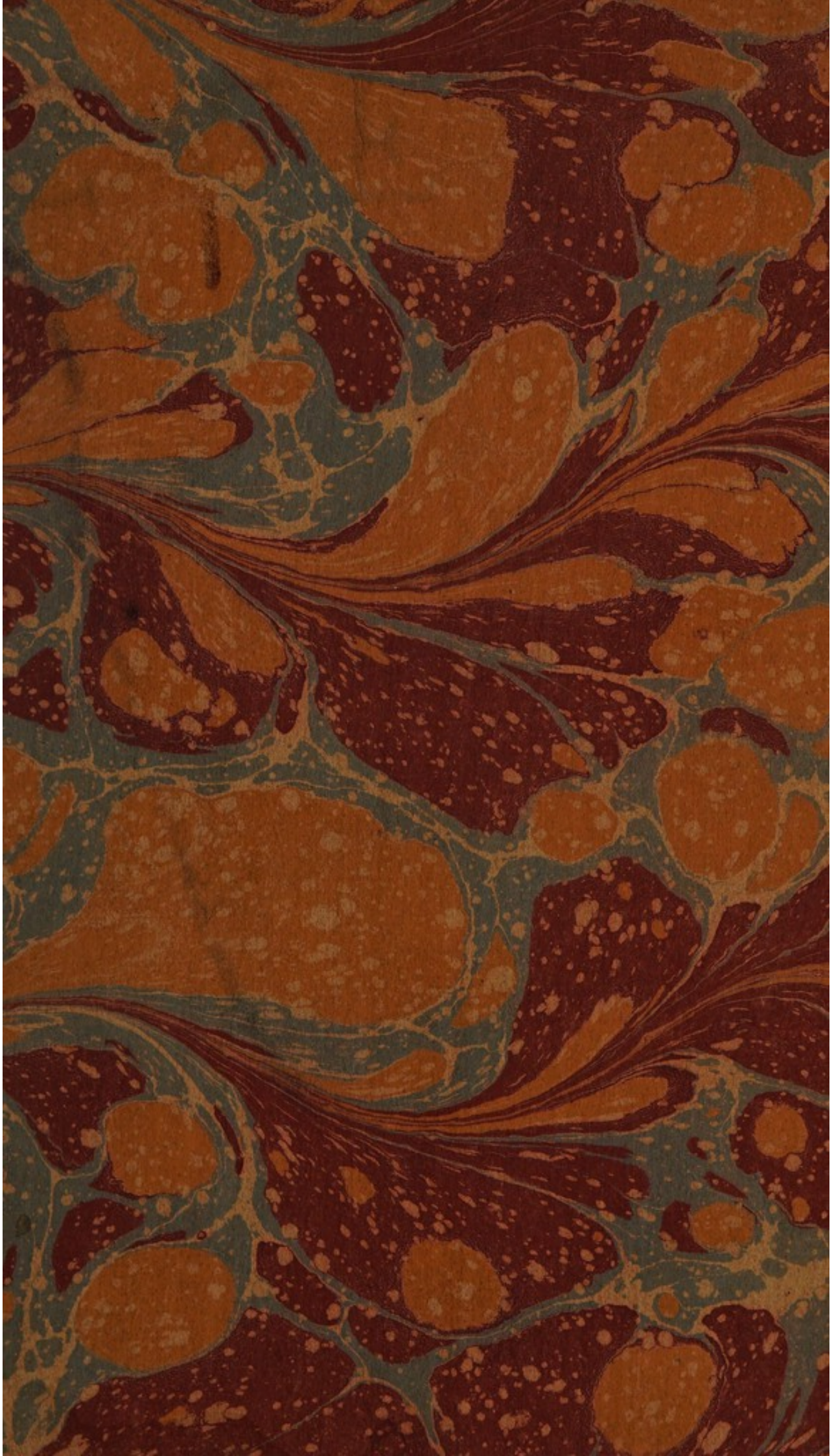
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



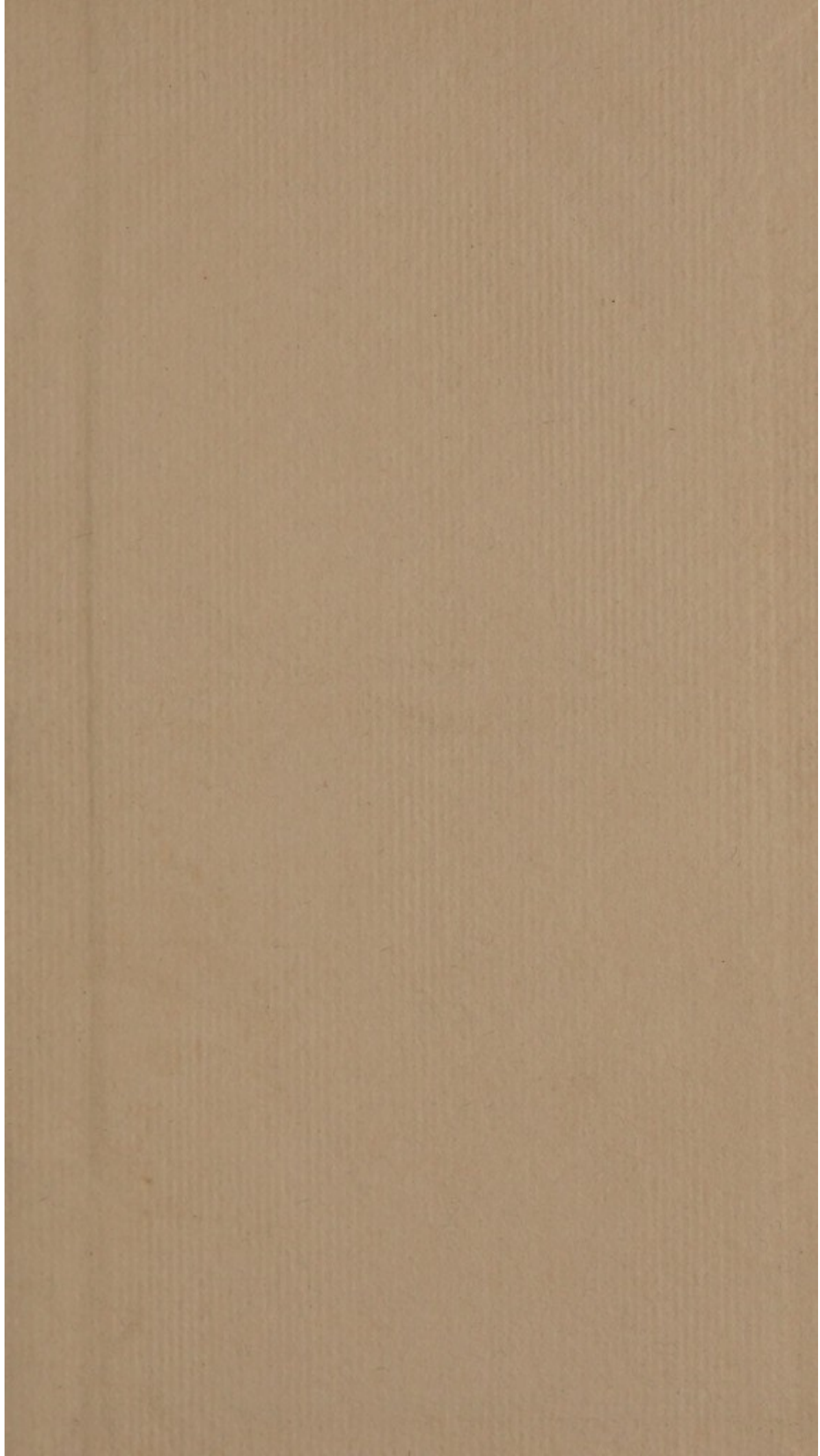
33171/A

C70

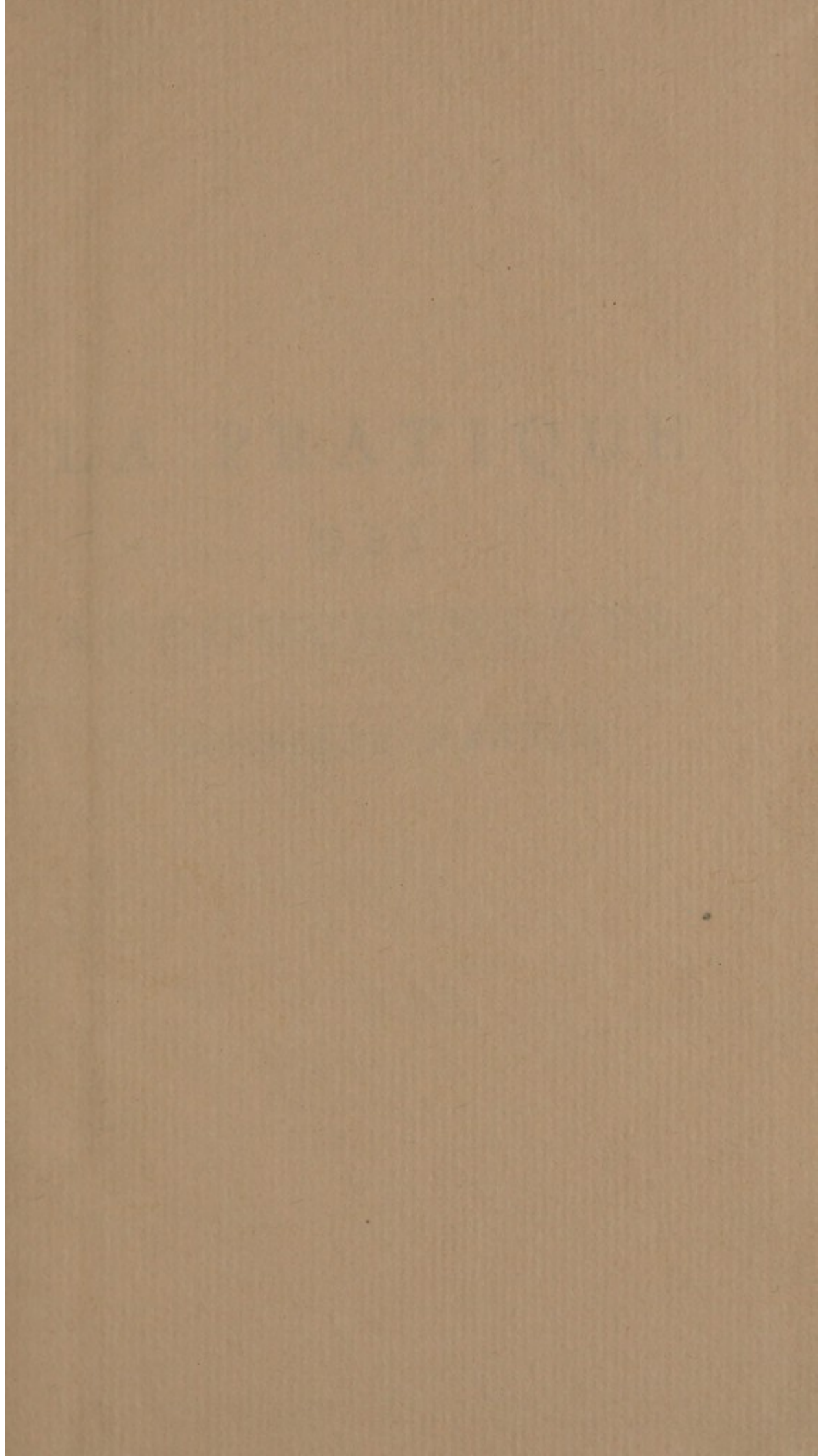
~~25~~
85

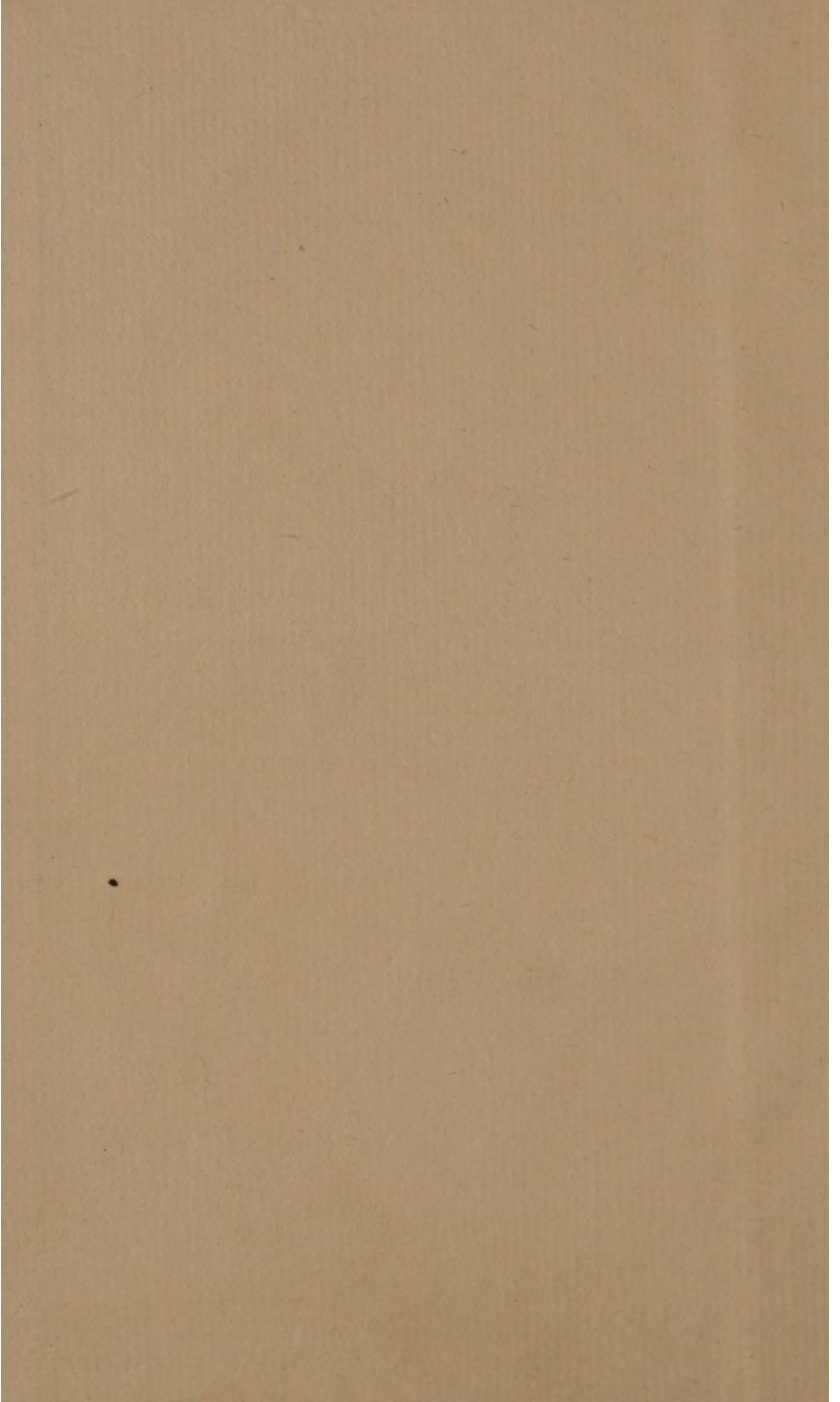
J. XLIV

15/12









LA PRATIQUE

DES

ACCOUCHEMENTS,

PREMIERE PARTIE,

LA PRATIQUE

DES

ACCOCHEMENTS

PREMIERE PARTIE

LA PRATIQUE

DES

ACCOUCHEMENTS.

PREMIERE PARTIE,

CONTENANT l'Histoire critique de la
Doctrine & de la Pratique des princi-
paux Accoucheurs qui ont paru depuis
Hippocrate jusqu'à nos jours ; pour
servir d'Introduction à l'Etude & à la
Pratique des Accouchements.

Par M. ALPHONSE LEROY,

*Docteur - Régent de la Faculté de Médecine de
Paris, Professeur de l'Art des Accouchements
& des Maladies des Femmes.*



A PARIS,

Chez LE CLERC, Libraire, Quai des Augustins ;
à la Toison d'Or.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

71504



ACCOGNOMENT
PREMIERE PARTIE

Contient de 111 pages
Dont 2 de titre
pour le
proposé
de la
de la

Par M. ALPHONSE

A PARIS

chez M. DCCOY & Co

M. DCCOY & Co

de la

CET OUVRAGE SUR LES ACCOUCHEMENTS
EST OFFERT ET DÉDIÉ
A MESSIRE JOSEPH-MARIE-FRANÇOIS
DE LASSONE,
CONSEILLER D'ÉTAT ET DU ROI
EN SES CONSEILS,
PREMIER MÉDECIN DU ROI
EN SURVIVANCE,
DOCTEUR-RÉGENT DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
EN L'UNIVERSITÉ DE PARIS,
DOCTEUR AGRÉGÉ HONORAIRE
EN L'UNIVERSITÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER,
AGRÉGÉ
HONORAIRE AU COLLEGE ROYAL
DES MÉDECINS DE NANCY,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES,
DE L'INSTITUT DE BOLOGNE:

C'EST
UN HOMMAGE RENDU
AU RANG ÉMINENT, AUX TALENTS,
AUX VERTUS,
PAR
ALPHONSE LEROY,
DOCTEUR-RÉGENT DE LA FACULTÉ
DE MÉDECINE DE PARIS.

EST OBTENU PAR LE
A MESSIEUR LOUIS-MAURICE
DE LASSON

CONSILLIER D'ETAT ET DU ROI
EN SES CONSEILS
PREMIER MEDICIN DU ROI
EN SURVIVANT

DOCTEUR-REGENT DE LA FACULTE DE MEDECINE
EN L'UNIVERSITE DE PARIS
DOCTEUR AGRÉGÉ HONORAIRE
EN PHARMACIE A LYON

HONORAIRE AU CLASSE ROYAL
DES MEDICINS DE PARIS
MEMBRE DU FACULTÉ DE MEDECINE
DE L'INSTITUT DE FRANCE

LE 15
LE COMTE DE
AU LANCERET, AUX BAINS
DES BAINS

LE 15
LE COMTE DE
DOCTEUR-REGENT DE LA FACULTE
DE MEDECINE DE PARIS

AVERTISSEMENT.

LA seconde Partie de cet Ouvrage , dont celle-ci contient le plan , paroîtra incessamment. La matiere qui est ici traitée demande une si grande précision , l'erreur d'un mot peut être si funeste à la vie des Citoyens , que l'Auteur ne regardera comme son Ouvrage que les Exemplaires qui seront munis de la signature de son Libraire. Les Loix restent sans vigueur contre ceux qui abusent le public par leurs contrefactions : peut-être que ceux qui commettent ce premier délit ne hasarderont pas le crime de faux.

Le Clerc

AVERTISSEMENT.

La seconde Partie de cet Ouvrage, dans celle-ci contient le plan, par lequel on a voulu donner à la Nation une idée exacte de son état, & de ses besoins. L'auteur ne s'est proposé que de donner un aperçu de la situation de la Nation, & de faire voir que les Loix ne sont pas toujours conformes à son état, & qu'il y a des Loix qui sont devenues inutiles, & d'autres qui sont devenues nécessaires. L'auteur ne s'est proposé que de donner un aperçu de la situation de la Nation, & de faire voir que les Loix ne sont pas toujours conformes à son état, & qu'il y a des Loix qui sont devenues inutiles, & d'autres qui sont devenues nécessaires.

La Harpe



INTRODUCTION

HISTORIQUE

A L'ÉTUDE ET A LA PRATIQUE

DES ACCOUCHEMENTS.

Assez & trop long-temps peut-être, l'Histoire n'a consacré ses talents qu'à décrire les actions des hommes, qu'à perpétuer la mémoire des grands événements. Il est temps qu'elle s'applique à nous présenter le tableau des révolutions qu'ont éprouvé les connoissances humaines dans chaque branche des Sciences & des Arts. Déjà quelques habiles Ecrivains ont tenté dans ce siècle, de parcourir cette nouvelle & importante carrière : un Médecin instruit au-delà de ce que semble le comporter son âge, vient même de donner une histoire de l'Anatomie non moins exacte qu'utile. Animé par ces exemples,

A

Plan.

j'entreprends de tracer un Précis Historique des divers progrès de cet Art salutaire , qui a notre naissance pour objet. L'antiquité fixera d'abord mes regards ; je verrai ce qu'elle fit dans des circonstances si intéressantes , pour le soulagement d'un sexe que ses infirmités aussi souvent que ses graces rendent digne de tous nos soins. Juge impartial des Anciens , je les justifierai des fausses imputations que l'ignorance ou la passion ont osé leur faire , d'avoir absolument négligé un Art si cher à l'humanité. Passant rapidement sur la domination des Arabes , je reprendrai la chaîne des connoissances au moment de la renaissance des lettres en Europe , & j'en suivrai les divers chaînons jusqu'au moment où j'écris.

C'est ainsi qu'en rassemblant en quelque sorte , & les Modernes & les Anciens , il sera facile d'apprécier ce flux & reflux d'opinions , d'idées & de systêmes qui se sont succédés , qui se sont réciproquement détruits. On verra , & le spectacle ne peut guere flatter notre amour-propre ; on verra presque toujours des voies de prudence & de douceur simples & sûres , négligées pour des moyens incertains , compliqués , impraticables ; on verra l'ignorance présomp-

3
tueuse s'asseoir impérieusement sur le trône du
savoir, renverser des loix salutaires dont elle
a méconnu l'admirable simplicité, dicter le fer
en main d'autres loix au détriment de l'huma-
nité.

Mais il ne suffit pas de démasquer l'erreur, de
retracer les ravages qu'elle a causés : cette scene
affligeante ne doit être présentée que pour in-
viter à la recherche des moyens qui puissent
prévenir désormais de semblables calamités. Aussi
mettrai-je à la fin de ce Précis historique, un
plan consolateur sur l'Art des Accouchements ;
un plan dans lequel j'établirai une suite de prin-
cipes, capables de porter dans cet Art une cer-
titude Géométrique ; & j'essaierai d'enchaîner
de telle maniere, des vérités incontestables
qu'il en résultera le jour même de l'évidence, &
une méthode aussi simple que facile à saisir.

Mon but est de faire rentrer la nature dans
ses droits, en développant l'admirable simpli-
cité de sa marche ; d'assurer dans tous les cas
possibles la vie des meres ; & même, dans ceux
qui paroissent les plus épineux, de conserver
celle des enfants. Puissent mes efforts être cou-
ronnés du succès ; puissent-ils consoler l'huma-
nité outragée, & rassurer les femmes sur le

But de l'Au-
teur.

danger d'une opération absolument naturelle ,
& à laquelle il est impossible de ne pas prendre
le plus vif intérêt , pour peu qu'on soit né sen-
sible.



PREMIERE PARTIE.

*Histoire de l'Art des Accouchements avant
la renaissance des Sciences en Europe.*

LES premiers humains ne troubloient point les opérations de la mere commune de tous les êtres. Exempts, par leur vie libre & agreffe, d'un grand nombre d'infirmités, ils couloient au sein de la paix des jours fereins. Les meres donnoient facilement le jour aux doux fruits de l'hyménée, & comme elles remplissoient toute l'étendue des devoirs attachés à ce titre sacré, elles évitoient les suites funestes qui résultent si fréquemment de nos jours, de leur fausse délicatesse ou de l'oubli de ces saintes obligations. Ces temps heureux ne font plus, & la nature n'a conservé des restes de ce primitif Empire, que parmi ces Nations peu disciplinées, & qui sont connues parmi nous sous le nom souvent bien injuste de Sauvages. Partout ailleurs les institutions sociales ont plus ou moins développé le germe des infirmités, & leur

Etat primitif
de l'Art.

maligne influence s'est répandue jusque sur la naissance de l'homme,

Dans les premiers temps dont je viens de parler, si quelque accident extraordinaire apportoit du trouble au développement de la nature, si la femme alarmée demandoit du secours, elle n'en recevoit que des mains de son sexe. Une parente, une voisine, celle enfin qui se rencontroit pour le moment, ou à laquelle quelque expérience sembloit devoir inspirer de la confiance, se faisoit un devoir de donner ses soins à quiconque les reclamoit. Les hommes accoutumés à cet usage, regardoient les accouchements comme des objets qui leur étoient absolument étrangers, la timidité, la pudeur si naturelle aux femmes, perpétua cette coutume. Des Législateurs crurent même devoir leur interdire dans ces circonstances, toute autre relation qu'entre elles.

Les femmes se prêtant ainsi de mutuels secours, quelques-unes se rendirent plus expertes, firent leur occupation principale de l'accouchement, & transmirent à d'autres le fruit de leur expérience; tel fut l'état de l'Art dans son origine: c'est ce qu'il est aisé de reconnoître en parcourant l'Histoire des Egyptiens & sur-

tout des Hébreux ; cette dernière a même immortalisé deux Sages femmes , pour avoir refusé généreusement d'exécuter les ordres barbares que leur donna le plus cruel des Pharaons.

Les Sages-femmes acquièrent aussi chez les Grecs une telle estime, qu'on leur donna le droit, au rapport de Platon , de présider aux Mariages & d'en assortir les nœuds. Le vil intérêt ne pouvoit alors présenter aucun motif ; on s'unissoit par l'attrait du cœur , par l'espoir de revivre en une nombreuse & superbe postérité , & par le desir de gagner à ce moyen si doux , la considération publique. D'autres honneurs encore leur furent décernés. Galien, Plin & Prosper Alpin , nous apprennent qu'on les plaça dans leur genre à côté des Médecins , & les titres superbes de Philosophes & de Sages , leurs furent décernés : ce dernier titre leur est même resté , & s'est perpétué jusqu'à nos jours.

Mais si l'Art des Accouchements fut d'abord confié aux femmes , si la célébrité de celles qui passaient pour les plus habiles , reflua, pour ainsi dire , sur leurs semblables , & donna le plus grand éclat à leur profession , il paroît qu'on ne tarda pas à reconnoître que ce qui concerne la science ne pouvoit être de leur ressort. Lors-

Honneurs
déférés aux
Sages - fem-
mes.

Médecins
appellés dans
les cas extra-
ordinaires.

qu'il se trouva des cas qui sortirent de la sphere ordinaire , alors on fut contraint de recourir aux hommes célèbres , qui faisoient profession de l'Art de guérir.

Pourquoi.

On n'eut pas de peine à se convaincre que la connoissance des fonctions de l'économie animale, dont les Sages-femmes ne pouvoient faire une étude approfondie , fournissoit aux Médecins , quoiqu'ils n'eussent pas la pratique de l'Art des Accouchements , les moyens de surmonter les obstacles qui s'opposoient à la sortie de l'enfant. Ces secours qu'on ne réclamoit que dans les cas les plus difficiles , & souvent même désespérés , n'offrant point l'attrait du succès , devoient plutôt éloigner qu'inviter les Médecins à cultiver un Art si intéressant.

Ce n'étoit cependant que par la réunion de la science avec la pratique , que l'Art pouvoit faire des progrès. Leur désunion a retardé longtemps son développement , a même concouru à perpétuer une foule de préjugés & d'erreurs. Par exemple , dans les anciens temps dont je parle , on croyoit comme bien des gens le croient encore , que les Accouchements difficiles exigeoient des bras plus forts , plus nerveux que ceux d'une femme ; cette opinion étoit

Abus des
forces.

fondée à quelques égards, mais en la généralisant trop, elle cessa d'être une vérité & conduisit à un abus dangereux des forces. Aussi l'engorgement, l'inflammation de la matrice, furent les suites des mauvaises manœuvres, & des efforts que firent les Accoucheurs. Ces fautes fervirent toutefois au développement de l'Art : elles rapprocherent les Médecins d'une fonction qui leur étoit jusqu'alors étrangère. En opérant, ils eurent occasion de faire des observations ; il leur fallut remédier aux accidents, & bientôt ils s'occupèrent de la recherche des principes ; connoissant mieux le mécanisme de l'Accouchement, ils fonderent leur théorie sur les faits, & l'Art commença à marcher d'un pas plus assuré.

Comment
l'erreur servit
à l'art.

Le génie d'Hippocrate acheva de perfectionner les découvertes que l'expérience avoit ébauchées. Ce grand homme nous a laissé, sur les maladies des femmes, un Traité admirable, qui nous donne à présumer qu'il avoit composé sur l'Art des Accouchements quelque ouvrage que le temps nous a ravi ; mais les excellents préceptes qu'on trouve encore dans les restes précieux qui nous ont été conservés, suffisent pour donner une idée de l'état où il laissa l'Art dont

HIPPOCRA
TE.

nous nous occupons. Il est vrai que ces préceptes épars dans divers Traités, n'offrent, pour ainsi dire, que des maximes isolées : mais, en les réunissant, il en résulte un corps de doctrine si simple, si lumineux, mais malheureusement si peu médité & si peu connu de nos jours, que nous avons été amplement dédommagés du travail que nous a coûté cette réunion.

Préparatifs
à l'accouchement.

De quelque nature que soit l'Accouchement, Hippocrate prescrit (1) de porter vers les parties extérieures, & vers l'orifice de la matrice, des huiles chaudes, des graisses, la vapeur d'une eau dans laquelle on a fait bouillir des herbes émoullientes. Ce précepte important est répété plusieurs fois, & recommandé spécialement dans les cas où il y a chaleur, sécheresse (2), contractions irrégulières & convulsives de l'organe qui renferme l'enfant ; & dans ce dernier cas, il ordonne des onctions huileuses sur le ventre, sans doute à dessein de ramollir la matrice, & de rendre ses efforts plus réguliers & moins sensibles.

Spasme considéré & combattu.

(1) *De mor. mul. lib. 1.*

(2) *Chap. II. de super-fœtatione.*

Lorsque l'accouchement ne se développe pas, Hippocrate conseille de le solliciter en balançant la femme sur son lit. Il employoit beaucoup d'art pour ces sortes de mouvements ; il exigeoit qu'ils fussent très réguliers , de peur qu'en agissant autrement , il ne survînt des convulsions ; il regarde le froid comme un des grands obstacles à l'accouchement ; il prescrit d'en garantir tout le corps de la femme , & particulièrement les organes qui doivent livrer passage à l'enfant. Si la nature rallentit ses efforts , ou n'en fait éprouver aucuns , parceque la femme est trop affoiblie , il prescrit alors des aliments de facile digestion , si l'estomac peut les soutenir ; s'il ne le peut pas , il ordonne des potions dans lesquelles il fait entrer le castoreum , le suc de sabine , & quelques aromates ; s'il n'y a aucune chaleur vers le vagin , il y porte des fumigations avec la corne brûlée sur des charbons ardents , ou avec quelques autres matieres légèrement irritantes.

Cette pratique , qui tenoit à aider la nature , ayant été mal entendue , mal faisie , parce qu'Hippocrate ne l'avoit pas réunie dans l'ordre où nous la présentons , & n'en avoit pas suffisamment expliqué les motifs , devint fatale aux

Pratique
mal faisie.

mains de ceux qui agissoient empiriquement ; c'est-à-dire sans indication. D'autres , qui ne furent pas assez instruits pour sentir d'où venoit l'abus , mais qui furent assez sages pour l'appercevoir & tenter d'y remédier , crurent qu'il falloit rétablir la nature dans tous ses droits , en l'abandonnant à elle-même ; mais un peu de réflexion leur auroit appris que , dans ces moments de crise , la nature étant ou trop foible ou trop forte , ce n'est point la combattre que de chercher avec soin à lui donner , sous l'un ou l'autre rapport , les secours qu'elle semble attendre de nous.

Positions. A l'égard des positions , Hippocrate réduit à trois principales toutes celles selon lesquelles l'enfant peut se présenter : savoir la tête , les pieds , le corps en travers. La première lui parut la plus naturelle , la seconde très difficile , & la troisième impossible à la nature. Le divin vieillard compare l'enfant renfermé dans la matrice , à une olive contenue dans un flacon à col étroit (1) ; il est impossible , dit-il , que cette olive sorte si elle se présente en travers ,

(1) *De morb. mul. lib. 1.*

elle ne peut trouver issue qu'en arrivant par l'une ou l'autre extrémité. Il auroit été à desirer que ceux qui se sont livrés à l'Art des Accouchements , eussent fait à cette comparaison , toute l'attention qu'elle mérite , sur-tout relativement à la tête de l'enfant ; l'idée simple & naturelle qu'elle présente leur auroit fait éviter bien des erreurs.

Lorsque la tête de l'enfant se présentoit , que les médicaments & les secousses n'avançoient pas sa sortie , Hippocrate alors tâchoit de s'assurer de sa vraie position ; & par ce qu'il dit à ce sujet , on reconnoît qu'il n'ignoroit pas qu'il existoit des positions de tête plus favorables les unes que les autres ; mais on ne voit pas qu'il eût indiqué les moyens de les obtenir ; cependant dans le cas dont il s'agit , & dont nous déterminerons la cause , Hippocrate alors promenoit le doigt (1) autour de la tête , le portoit sur le menton ou dans la bouche , & tâchoit d'attirer par cette manœuvre la tête en dehors. Il employoit plus volontiers cette méthode , lorsque l'enfant étoit mort , ce qui démontre que

Manœuvre
pour la tête.

Accouchement
par les
pieds.

(1) *De super foetatione , ch. 3.*

ce grand homme avoit un art pour extraire la tête de l'enfant, & qu'il n'agissoit pas sans principe comme des opérateurs ignorants ou jaloux ont voulu le faire entendre, & même ont osé le publier. On verra dans le cours de notre ouvrage, qu'il est des circonstances où cette manœuvre de ce docte Médecin, est non-seulement bonne, mais la seule qu'on doive pratiquer.

Instrument.

Dans les cas où les secouffes & les mains ne pouvoient amener à la terminaison du travail, il est probable que le docte vieillard employoit quelque instrument qui ne pouvoit nuire ni à la vitalité de l'enfant, ni à celle de la mere, c'est ce qu'on peut induire de ce précepte sur la délivrance (1) ; » lorsque l'enfant est sorti du sein » de sa mere, & qu'on a été obligé pour l'en » tirer de faire usage des instruments, comme » il est foible, il ne faut point lui couper l'om- » bilic qu'il n'ait crié & uriné. Nous développerons ailleurs ce précepte excellent que nous tâchons chaque jour de rétablir.

Accouchement par les pieds.

L'Accouchement par les pieds fut regardé par

(1) *De super fact. ch. 5.*

le pere de la Médecine , & par ses successeurs ,
comme très funeste à l'enfant , & quelquefois à
la mere. Les bras que les anciens ne dégageoient
point , étoient (ainsi que nous l'apprend Ga-
lien ,) l'un des plus grands obstacles à son heu-
reuse terminaison. On ne connoissoit point en-
core l'art de placer & diriger convenablement
dans cette position , & le corps & la tête
de l'enfant , de sorte que le plus grand nom-
bre qu'on arrachoit ainsi du sein de leur mere ,
périssoit ainsi qu'il arrive encore de nos jours &
pour les mêmes raisons.

Ce n'est donc pas sans raison qu'Hippocrate
redoutoit cet accouchement ; & c'est à tort qu'on
a conclu qu'il ne le croyoit pas possible. Si ceux
qui raisonnent ainsi s'étoient donné la peine de
lire les Ouvrages de ce grand Homme , ils au-
roient vu que non-seulement il ordonne , si les
pieds sont à la vulve , de terminer l'accouche-
ment (1) ; mais comme , dans cette position ,
l'extraction de la tête est difficile , il recommande
expressément , dans ce cas , de porter la main
entre la face de l'enfant & l'orifice de la matrice ,

Non rejete
d'Hippocrate.

(1) *De super foetat. ch. 3.*

pour amener la tête au dehors ; & cette manœuvre , dont aucun Accoucheur , depuis Hippocrate , n'a fait mention , est cependant la seule qui , dans le cas posé , puisse sauver la vie à l'enfant.

Si le fœtus se présentoit en travers , les eaux n'étant point encore écoulées , soit qu'il fût encore en vie , soit qu'il ne le fût pas , alors Hippocrate (1) avoit recours à ces secousses régulières dont j'ai déjà parlé. Il plaçoit la femme la tête en bas les pieds en haut , & s'efforçoit , par tous ces moyens , d'obtenir du fœtus une situation plus naturelle. Ce précepte d'Hippocrate , qui consiste à combiner les positions de la mere pour en procurer une favorable à l'enfant , abstraction faite de ces diverses combinaisons , étoit fondé sur un principe physiologique qui dominoit alors , suivant lequel on disoit que l'enfant étoit à l'aise dans la matrice , & qu'il pouvoit s'y retourner comme le poisson dans l'eau. Ce principe , sans doute , avoit été confirmé par quelques expériences & quelques observations. Nous avons eu plus d'une occasion de remarquer

Positions
transversales.

(1) *De morbis mul. lib. 1.*

qu'en donnant aux femmes certaines positions, on faisoit changer celle des enfants. J'ai vu, peu de temps avant l'accouchement, des chûtes, des irritations à l'orifice de la matrice, solliciter le fœtus à changer de situation, & à se présenter par les pieds, après nous avoir présenté la tête : ce n'est pas que nous approuvions indistinctement ce qu'Hippocrate prescrit dans les cas posés ; mais nous rapportons ces observations pour montrer que les moyens qu'il a indiqués n'ont pas dû être, dans tous les cas, absolument insuffisants, & même dangereux, ainsi que l'affirment certains Auteurs.

Lorsque les secousses ne suffisent pas, Hippocrate recommande de porter la main dans la matrice, de rappeler l'enfant par l'une de ses extrémités, & préfère toujours la tête aux pieds ; tandis que les Modernes prescrivent, au contraire, d'aller toujours chercher les pieds, désapprouvant en ceci le précepte de ce grand Homme ; mais les suites malheureuses d'une conduite si peu réfléchie, ne justifient que trop notre Auteur qui, par sa manière d'opérer, conservoit la vie à une infinité d'enfants, qu'on fait périr par la méthode contraire. Que ces Critiques blâment donc également Smellie d'avoir,

Secousses

Préfère d'appeler la tête.

adopté le même principe. Il se peut qu'on ait trop généralisé ce précepte d'Hippocrate, ainsi qu'une multitude d'autres, dont on a reconnu la juste application ; mais il n'en est pas moins vrai qu'on peut en faire usage dans une multitude de circonstances, tandis que la méthode opposée ne peut que devenir très funeste, en la donnant comme loi générale, ainsi qu'on le fait actuellement, & comme je l'expliquerai plus amplement par la suite.

Le bras de l'enfant sortoit-il à l'orifice, Hippocrate le repoussoit, & plaçoit avantageusement la tête (1) ; ne pouvoit-il parvenir à le reporter dans la matrice (2), il l'amputoit ; un seul pied se présentoit-il, il le repoussoit de même.

Lorsqu'à des signes certains on reconnoissoit que le fœtus (3) étoit sans vie, alors les manœuvres les plus effrayantes étoient employées : on ouvroit le crâne, on vuidoit le cerveau, on coupoit les épaules & les côtes ; on amenoit,

(1) *De super fœtat. ch. 2.*

(2) *De morb. mul. lib. 1.*

(3) *De super fœtat. ch. 3.*

les uns après les autres , les membres mutilés du cadavre. Cette méthode étoit fondée sur une erreur physiologique : on croyoit que l'accouchement ne s'opéroit que par les propres forces du fœtus , qui faisoit violence pour sortir , & lorsqu'il étoit mort , on concluoit qu'il n'y avoit d'autre ressource que de l'arracher promptement d'un asyle qui n'étoit pas fait pour lui servir de tombeau.

La délivrance est le dernier article qui concerne l'Art des Accouchements , & sur lequel Hippocrate s'est expliqué (1). J'ai déjà parlé des précautions qu'il recommande pour couper le cordon , lorsque l'accouchement a été fait par des forces étrangères. En voici d'autres relatives à l'extraction de ce cordon , & de ce qui l'accompagne. Il vouloit que cette extraction se fît par le poids seul de l'enfant ; pour y parvenir , il faisoit élever le lit de la mere du côté de la tête ; ce qui , souvent , suffisoit pour procurer le but qu'il s'étoit proposé : quelquefois il plaçoit l'enfant sur deux outres remplies d'eau & couvertes de laine ; il perçoit les outres par en bas,

Délivrance.

Ses suites.

(1) *De super fatat, ch. 3.*

& l'enfant , qui s'éloignoit à mesure que l'eau s'échappoit , entraînoit , par son seul poids , dans des proportions égales , ce qui l'attachoit à sa mere : lorsque ces moyens étoient insuffisans , il avoit recours aux sternutatoires ; & les potions avec l'armoïse & la rue étoient encore employées.

Ses suites.

Si l'extraction de l'ombilic & de ses racines étant achevée , il survenoit aussi tôt quelque inflammation à la matrice , ou quelque engorgement subit , ce grand Homme (1) recouroit alors aux lavemens , à la saignée , aux fumigations émollientes & un peu résolatives , aux cataplasmes de même nature ; souvent il aidoit tous ces moyens par quelques évacuans : il choisissoit sans doute parmi ces divers moyens celui qui étoit le plus propre à remplir l'indication qui se présentoit.

Des ligatures.

Hippocrate (2) se plaint que quelques Médecins ordonnoient , après l'accouchement , des ligatures , dans le dessein de s'opposer au volume du ventre. Il blâme fort cette pratique , &

(1) *De morb mul. lib. 1.*

(2) *Ibid.*

dit que quand le ventre est volumineux, & même météorisé, il faut recourir à d'autres moyens ; alors il prescrit une infusion de cumin, d'anis, une décoction de racine de pivoine ou de carotte, ou un mélange de tous ces remèdes, auxquels il joint quelquefois des fumigations appropriées.

Telle est la doctrine d'Hippocrate sur les diverses parties de l'Art des Accouchements. Nous conviendrons sans peine que toutes les règles qu'elle renferme ne sont pas marquées au coin de l'évidence & de la perfection ; mais le plus grand nombre, & les plus essentielles, ne sont pas moins salutaires qu'admirables. On peut ju-
 ger d'après l'analyse que nous venons d'en faire. Quel est donc le génie de ceux qui ont prononcé qu'Hippocrate n'avoit rien entendu dans l'Art dont nous parlons ? Sans doute, ou ils n'avoient pas lu ses Ouvrages, ou l'ignorance & la prévention les ont empêchés d'en reconnoître la salubrité. L'ignorance confond & dénature tout ; c'est elle qui, par une mauvaise application, a rendu cette doctrine d'autant plus dangereuse, qu'elle étoit plus parfaite en quelques-uns de ses points.

Hipp. mal
 connu.

Plusieurs siècles s'écoulent sans que la masse des connoissances accumulée par Hippocrate s'augmente. S'il se fit quelque découverte, le temps nous en a privés, & nous ne voyons pas que jusqu'au siècle de Galien l'art ait fait des progrès bien sensibles.

DOCTRINE
DE GALIEN.

Ce restaurateur de la Médecine, sur laquelle il composa d'immenses Volumes, se répand en questions physiologiques sur les Accouchements, & ne nous apprend presque rien sur ce qui constitue l'Art, c'est-à-dire la partie opérante. Il croit que l'enfant fait la culbute immédiatement avant que de s'échapper de la matrice. Il dit que dans l'accouchement où les pieds sortent les premiers, l'obstacle le plus grand vient des bras; que lorsqu'un pied se présente seul, il y a tout à craindre pour l'autre. Galien n'en dit pas davantage sur l'Accouchement proprement dit. Il est probable qu'il n'a jamais pratiqué cet art, ou qu'il s'en est tenu seulement à la doctrine d'Hippocrate, jugeant sans doute, d'après ce qu'il en connoissoit, qu'il étoit superflu d'établir un plus grand nombre de principes.

DOCTRINE
DE CELSE.

Celse qui fut le contemporain, d'autres disent le prédécesseur de Galien, traita le premier

cet objet important avec quelque méthode. Il renferma dans un Chapitre (1) particulier non seulement ce que nous connoissons de la doctrine de ses prédécesseurs , mais encore des préceptes intéressants qui ne sont point consignés ou développés dans Hippocrate. Il défend de porter la main dans la matrice qui est fortement ferrée sur le fœtus , parcequ'il seroit à craindre alors qu'on ne causât à la femme des convulsions. Il regarde comme indifférent d'amener l'enfant mort ou par la tête , ou par les pieds. Si la nécessité contraint d'employer le crochet , il veut qu'on le porte ou aux orbites , ou aux oreilles , ou à la bouche.

Spasme com-
battu.

Si l'enfant présente les fesses , il veut qu'on les repousse , & qu'on tente de mettre la tête en bonne situation ; mais si l'enfant vivant qui se présente par les pieds , les a déjà hors la vulve , il conseille de le laisser sortir en cette situation ; d'avoir soin , lorsque les fesses sont à la vulve , de bien ranger le cordon ombilical , de peur qu'il ne casse , ou qu'il ne soit comprimé , ce qui pourroit faire périr l'enfant.

Travail pour
les pieds.

(1) Chap. 29.

Pour la
tête séparée
du tronc.

La tête séparée du tronc est - elle restée dans la matrice , il conseille de faire des pressions à l'extérieur. Cette manœuvre consiste à placer sur le ventre de la mere un linge plié en plusieurs doubles , & à presser dessus avec force. La tête , assujettie par ce moyen , ou se trouve forcée de sortir , ou au moins devient d'une extraction moins difficile. Pour réparer le désordre occasionné par ces pressions , il veut qu'on fasse sur la partie qui les a supportées , une onction avec l'eau rose mêlée au vinaigre.

Nous croyons qu'on peut tirer quelque parti de cette manœuvre , qui n'a été condamnée que parcequ'elle n'a pas été assez développée. Au premier aspect , les pressions ordonnées par Celse paroissent dangereuses pour la mere ; cependant il faut convenir qu'on ne peut parvenir , sans assujettir la matrice , à extraire la tête qui y feroit restée , & que la manœuvre de Celse , employée avec modération , est une des plus efficaces. Tout consiste à opérer avec les précautions que l'Auteur recommande. Il a senti le danger : on doit lui savoir gré d'avoir indiqué les moyens de l'éviter ou d'y remédier.

COMPILA-
TION D'AE-
TIUS.

Deux cents ans après Celse & Galien , environ l'an 400 de l'ere chrétienne , paroît le

Compilateur Aëtius ; cet Auteur , dans la quatrième partie de son Ouvrage , a beaucoup rassemblé de matériaux sur les maladies des femmes , tandis que toute la partie chirurgicale des accouchements est resserrée dans trois chapitres.

Le premier présente l'extrait des Ouvrages d'une certaine Aspasia , qui s'étoit rendue à la fois célèbre , en rédigeant par écrit les regles des accouchements , & en se livrant à la pratique d'un Art si nécessaire. Si ce qu'Aëtius a extrait de ces Ouvrages sur la partie opérante est fort court , en revanche il s'y trouve des choses bien vues.

Par exemple , dans ce qu'il dit sur les causes de l'Accouchement laborieux , on s'apperçoit qu'Aspasia (1) avoit égard à l'obliquité de la matrice ; à la grosseur du fœtus , à la position de la tête , qui , quelquefois , dit-elle , est trop à droite , quelquefois trop à gauche ; & que , dans tous ces cas , elle prescrivait les regles que l'expérience lui avoit suggérées ou confirmées.

Doctrines
d'Aspasia.

Lorsque les eaux sont écoulées depuis longtemps , Aspasia observe que la matrice se resserre

(1) Chap. 22.

fortement sur le corps de l'enfant ; & , dans ce cas , elle tente , pour la ramolir & la relâcher , d'y porter des huiles tiedes , ou d'opérer le même effet par des fumigations relâchantes , comme l'avoit ordonné Hippocrate.

Doctrine de
Philumenus.

Le second , des trois Chapitres (1) qu'Aëtius nous a laissés sur la partie opérante des accouchements , a pour objet l'extraction du fœtus ; il contient un extrait de la doctrine de Philumenus. Il paroît que ce Philumenus se fraya une nouvelle route ; qu'il prétendit réformer ou développer les principes d'Hippocrate : mais , bien loin d'enrichir l'art , il ne fit que prescrire des manœuvres non moins effrayantes que dangereuses ; du moins , ce sont les vices qui se rencontrent dans l'extrait d'Aëtius.

Spasme.

Si l'extraction du fœtus est impossible , dit cet Auteur , parceque la matrice le comprime trop fortement , & que la femme donne des signes de foiblesse par un pouls petit & concentré , alors il faut l'abandonner à son triste sort ; son état est désespéré : si l'on hafarde de lui donner quelques remedes , il veut que ce soit des cordiaux ,

(1) Chap. 23.

pratique dangereuse , & malheureusement suivie de nos jours ; nous en ferons voir les inconvénients.

Lorsque l'enfant ne peut sortir sans le secours des instruments , Philumenus , applique un crochet , ou aux orbites ou au menton , quelquefois même il en applique d'eux , un à chaque oreille. La tête de l'enfant est-elle hors de la vulve , s'il se trouve quelque obstacle à la sortie du reste du corps , il pense qu'alors l'orifice de la matrice resserre le col de l'enfant ; cette erreur s'est propagée jusqu'à nous ; & , lorsque le tact l'assuroit que l'obstacle ne venoit point de cette cause , il croyoit les épaules enclavées , sans s'expliquer sur la partie du bassin qui faisoit obstacle.

Instruments.

Erreurs.

Des Modernes ont assuré que l'enclavement alors se faisoit sur le détroit supérieur : mais le bassin n'ayant jamais dans sa partie la plus profonde plus de six pouces , & le sommet de la tête étant éloigné de six pouces au moins de la partie des épaules qui pourroit s'enclaver , il est aisé d'en inférer que l'obstacle ne peut venir du détroit supérieur , tant que la tête n'est pas hors de la vulve ; c'est cependant ce qu'avancent quelques Accoucheurs de nos jours. Philumenus

Renouvelés.

ne pouvoit-il dégager les épaules qu'il croyoit cause de l'obstacle ; à l'exemple d'Alexandre , il tranchoit au lieu de délier : tels sont les procédés de l'ignorance.

C'est ainsi que des gens sans principes portent par-tout le ravage & la destruction ; c'est ainsi que des Compilateurs ignorants adoptent des manœuvres sanguinaires, qui les frappent plus qu'une méthode simple , mais salutaire : l'erreur croît sur la foi des autorités accumulées , & les procédés de Philumenus se renouvellent tous les jours par des Accoucheurs , qui les proposent hardiment comme le fruit de leur expérience : expérience funeste ! à combien de malheureux n'as-tu pas ôté la vie.

Après l'extraction de l'enfant , vient celle du placenta ; ce qu'en dit Aëtius est renfermé dans le troisieme des Chapitres dont nous avons parlé (1),
 Délivrance. c'est encore un extrait de Philumenus. Si le délivre est détaché & ne peut sortir , il conseille de porter la main dans la matrice pour achever l'extraction : mais s'il est adhérent, de maniere à ne pouvoir être emporté avec la main , il ordonne avec

(1) Chap. 24.

raison de le laisser, & alors il prescrit les plus puissants emménagogues ; pratique qui a été bien plus souvent dangereuse qu'utile, & dont l'usage & l'application exigent beaucoup de sagacité. Lorsqu'après la sortie du placenta, la matrice se trouve enflammée, cet Auteur se borne à faire faire des onctions huileuses sur le ventre, & ne dit pas un mot de la saignée, & des autres moyens qu'Hippocrate recommande dans cette circonstance.

Trois cents ans s'écouloient encore, sans qu'aucun Auteur de poids propose rien d'utile sur les Accouchements ; quelques femmes ignorantes, ou abusent de la doctrine du pere de la Médecine, ou y substituent des remèdes empyriques, dont l'inutilité est souvent le moindre inconvénient.

Tel étoit le triste état de l'Art, lorsque Paul d'Ægine parut au milieu du septième siècle. Né avec un génie observateur, doué d'une ame bienfaisante, il ne tarda pas à s'apercevoir que la Chirurgie, dans toutes ses opérations, étoit dégénérée en barbarie ; il entreprit de la ramener à son antique simplicité ; & il lui apprit qu'elle étoit faite pour aider la nature, & non pour usurper tous ses droits.

PAUL D'Æ-
GINE.

Ses connoissances en Chirurgie.

Je ne fais si je me fais illusion, mais il me semble que la postérité n'a pas assez apprécié ce grand Homme : la jalousie tenta de déprimer ses Ouvrages, en disant qu'ils étoient semblables à ceux de Galien. Les injures de l'envie font quelquefois de brillants éloges. Paul d'Ægine me semble, pour les principes & pour la méthode, au dessus de Galien ; Paul d'Ægine me semble un des plus illustres flambeaux qui aient porté la clarté sur la chirurgie : fait pour connoître, autant que pour sentir, il étudia la doctrine de ses prédécesseurs, avec cette liberté propre au génie, qui discute, rejette, & n'admet que ce qui est fondé sur l'expérience.

Instruit les Sages - femmes.

L'Art, dont nous avons entrepris de retracer les révolutions, lui parut une des branches les plus importantes de la Chirurgie ; il lui prodigua ses soins. Supérieur aux préjugés alors reçus ; soutenu par le seul desir d'être utile, il entreprit de renverser les obstacles que les mœurs sembloient opposer au développement de la science ; il conçut le projet de se dévouer à l'instruction des femmes qui s'étoient livrées à la pratique des Accouchements. Des femmes de diverses contrées accoururent pour entendre ses leçons ; elles y furent d'autant plus facilement attirées, qu'il

écartoit l'appareil formidable des instruments que l'ignorance avoit multipliés, & ne donnoit que des préceptes : ceux de ce grand Homme furent tellement du goût de ses contemporains, qu'on le surnomma l'Accoucheur : ce qui justifie le cas qu'on fit de ses talents. Malheureusement il écrivit peu sur cet important objet : mais ce qu'il a donné est lumineux & précis ; sa méthode sans doute étoit plus développée dans ses cours.

Paul d'Ægine (1) divise les Accouchements en naturels & laborieux ; l'expérience lui prouva que l'écoulement prématuré des eaux est une des causes principales de ces derniers, parcequ'alors la matrice est trop fortement contractée : dans ce cas il recommande les fumigations émollientes ; il prescrit d'appliquer, sur les reins, sur le ventre & au pubis des cataplasmes de mucilage & de fœnugrec ; il prescrit même de faire des injections d'huile chaude dans la matrice, & ordonne des lavements pour évacuer les matieres qui forment quelquefois un obstacle à la sortie de la tête.

Préparatifs.
Spasme.

Il conseille d'accoucher les femmes dans un

(1) Liv. 3, chap. 76.

fauteuil , & de ne les y placer que lorsque les eaux bombent , & que la matrice est suffisamment dilatée ; si la fièvre survient, il défend les secouffes & les balancements.

Préceptes
pour la tête.

Lorsque l'enfant présente la tête , il prescrit les regles les plus sages & les manœuvres les plus simples. » Si la position , dit-il , est contre nature , rendez-la naturelle , tantôt en poussant » en haut la tête , d'autres fois la dirigeant à » droite , d'autres fois à gauche , dans quelques » circonstances usant de flexions , dans d'autres » opérant en ligne directe «.

Ces divers mouvements, ordonnés par Paul d'Ægine, pour placer la tête dans une bonne situation, nous annoncent qu'il a bien connu quelle avoit une marche sur le bassin , & qu'il ne suffisoit pas qu'elle fût sur cette cavité pour en sortir. L'expérience lui avoit sans doute appris qu'il y avoit certaines positions plus favorables les unes que les autres. Hippocrate & Aspasie s'étoient déjà aperçus qu'il falloit faire avancer la tête par une partie plutôt que par une autre ; mais ils n'avoient point développé les manœuvres pour parvenir à des positions heureuses , Paul d'Ægine à cet égard a fait un pas de plus que ses prédécesseurs. Une autre réflexion que nous croyons également devoir

voir placer , c'est que voilà trois Auteurs anciens auxquels l'expérience a découvert le principe le plus important de l'Art des Accouchements ; mais il ne paroît pas qu'aucun Auteur ancien se soit occupé à nous décrire distinctement les positions favorables ou défavorables. Cet heureux développement étoit réservé à notre siècle , qui ne fera à cet égard que ressusciter & étendre la doctrine que Paul d'Ægine avoit annoncée.

Lorsque l'enfant présentoit la main à l'orifice, Pour la main. Paul d'Ægine la replaçoit dans la matrice en portant le pouce sous l'épaule , & rappelloit la tête à une position convenable. Toutes les fois que le corps se trouvoit placé en travers , il le relevoit & ramenoit la tête à l'orifice.

Si l'enfant ne présente qu'un seul pied , il défend Pour les pieds. (1) de terminer l'accouchement ; si les deux pieds sont à la vulve , il conseille de les attirer & de terminer dans cette position. Il veut qu'on évite avec grand soin de tirer l'enfant en une ligne directe ; il faut , dit-il , l'amener par des Mouvement latéraux utiles. mouvements latéraux & circulaires. Ces pre-

(1) Liv. 6 , chap. 74.

Circulaires
dangereux.

miers mouvements font les seuls qui puissent conserver la vie à l'enfant ; il n'en est pas de même des mouvements de rotation qu'un Accoucheur moderne a adoptés de préférence aux premiers , & qu'il fait exécuter par ses Eleves sur des fantômes ; mais il est impossible de reconnoître sur ces machines combien cette manœuvre expose la vie de l'enfant , en portant son action sur sa colonne épiniere. Aussi Paul d'Ægine , à l'imitation d'Hippocrate , regardoit-il l'accouchement par les pieds comme dangereux ; une partie de sa manœuvre retranchée , il faisoit faire à l'Art un pas des plus importants.

Usage des
instruments.

Sur l'occi-
put.

Lorsque l'enfant est sans vie , & qu'on s'en est assuré par les signes qui l'indiquent , alors il prescrit d'appliquer le crochet ou sur l'orbite ou sur la bouche , mais principalement sur la partie postérieure de la tête , appelée *occiput*. Il est le premier des Médecins qui ait indiqué cette dernière application , & ce n'est pas la moindre preuve du génie observateur de ce grand Homme & de son profond savoir.

Ouverture
du crâne.

Si la tête est trop volumineuse , s'il y a impossibilité de terminer l'accouchement ou pour cette raison , ou par défaut de conformation dans le bassin , il perce le crâne & l'attire avec des pinces.

Cette triste & cruelle ressource est dans ce cas malheureux la seule qui puisse consoler un pere de la perte de son enfant , en assurant la vie de sa tendre épouse. Quelle est donc de nos jours cette chirurgie , mille fois plus barbare encore , qui a sacrifié dans ces terribles circonstances & la mere & l'enfant ? Quelle est cette humanité , qui laisse passer des jours entiers à une mere dans les plus affreuses douleurs , qui expose son enfant à périr dans le sein dont il cherche à sortir , qui laisse souvent mourir les deux êtres , ou lorsque l'un n'est plus , & que l'autre expire , acheve par une opération effrayante le cruel sacrifice , & livre tout à coup à la mort une proie qu'il étoit si facile de lui arracher ! Et l'ignorance appellera à sa défense la Religion ! elle vantera son humanité vraiment cruelle & destructive , & osera blâmer la cruauté vraiment humaine & conservatrice des Anciens !

Si la matrice est enflammée, dit Paul d'Ægine, ou dans un état d'irritation causée par l'excès ou la durée des douleurs, il recommande qu'on ait les plus grands égards pour cet état ; qu'on ne précipite rien, & qu'on attende pour agir que ces accidents soient calmés par les moyens que nous avons déjà indiqués.

Délivrance

Quant à la délivrance, Paul d'Ægine s'explique peu; cependant il paroît qu'il avoit pour maxime de laisser agir la Nature. Il n'a recommandé ni les sternutatoires, ni les emménagogues que ses prédécesseurs avoient indiqués.

Telle est en abrégé la doctrine de ce grand Médecin. Voilà ce qu'il s'empressoit d'apprendre aux Sages-Femmes qui recouroient à ses conseils. Philumenus n'avoit vu d'obstacle à l'accouchement que dans la grosseur de l'enfant, qu'il rendoit dans tous ces cas victime de ses manœuvres meurtrières. Paul d'Ægine n'en voit le plus souvent que dans sa position, & la rétablit facilement à une meilleure: aussi n'inventa-t il aucun instrument; il écarta même ceux qui existoient alors, & ne s'en servit que dans la plus absolue nécessité. Voilà une doctrine qui doit pénétrer d'admiration tous les gens de l'Art, parcequ'elle porte l'empreinte d'une observation exacte, d'une expérience consommée & d'une heureuse simplicité.

Différence
d'avec Philu-
menus.

Que les traits qui nous restent à présenter, pour achever de peindre l'Antiquité, sont différents! Où trouverai-je des couleurs assez noires pour les employer? Des nomades obscures paroissent tout à coup sur la scène du monde; le Fanatisme les éveille & les unit, la terreur les précède, le

Leurs bar-
baries.

ravage & la mort les suivent ; richesses , jouissances , empires , tout passe dans leurs mains ; le flambeau sacré des sciences subit la loi commune ; il est confié à des Arabes , au génie ardent , au cœur vain & superstitieux : leur caractère va se manifester jusques dans les arts les plus chers à l'humanité. Déjà la Médecine est contrainte de marcher sur la même ligne que l'Astrologie ; que dis-je , elle est entièrement subordonnée à de prétendues influences , à des sympathies inconnues ; les secrets , les amulettes , les talismans inondent la terre ; l'avarice les multiplie , la crédulité les consacre & les perpétue ; toute bonne discipline est foulée aux pieds ; les vrais principes sont rejetés ; la Nature est inconnue , & l'art précieux de guérir n'est plus que l'art de faire illusion à ses semblables , & de les égorger en feignant de les soulager.

Vous ne serez point épargné , sexe enchanteur ; & si l'Arabe impétueux s'arrête à vous considérer dans cet instant de crise où le doux nom de mere vous est déferé , hélas ! ce ne sera que pour donner plus d'activité à son imagination fougueuse : le moindre obstacle l'irrite , la force est sa loi suprême. Instruments anciens disparoissez ; de nouveaux plus effrayants , plus meur-

triers font inventés ! O Nature ! quelle est ta destinée ! sans ces monstres tu donnois un être au monde, & je te vois forcée d'ouvrir ton sein pour recevoir les tristes restes de deux victimes qu'ils ont immolées.

Déjà trois siècles se sont écoulés, & les Arabes n'ont point encore vu briller au milieu d'eux un génie capable de réunir la chaîne des connoissances que leur barbarie a dispersées.

AVICENNE. Avicenne paroît enfin : l'amour de l'extraordinaire & du merveilleux gêne souvent sa volumineuse compilation. Il faut du discernement & du courage pour faire un choix dans cet amas informe. Paul d'Ægine semble avoir été la principale source dans laquelle il a compilé ce qu'il a écrit sur l'Art des Accouchements. Il ne s'explique point sur les diverses positions de la tête sur le bassin ; il s'éloigne presque à chaque instant de la simplicité de son guide, pour se livrer au génie féroce & sanguinaire de sa Nation, en décrivant & prescrivant souvent l'usage d'un grand nombre d'instruments homicides. Ses recherches en ce genre le conduisirent à nous transmettre le premier la description d'une pince qui servoit à extraire les enfants vivants ; mais il quitte bientôt la description de cet instrument salutaire pour

nous en décrire un autre qui seroit à confondre & écraser dans la matrice les os de la tête qui étoit trop volumineuse pour le détroit qu'elle avoit à franchir, manœuvre non moins difficile que cruelle , inutile & dangereuse.

Albucasis , cent ans après Avicenne , écrit sur l'Art des Accouchements; il enchérit sur le génie instrumentant de son compatriote , & s'éloigne de plus en plus de la Nature. Il allume le feu de l'imagination la plus fougueuse pour forger un arsenal formidable. Né pour détruire , pourquoi choisit-il l'état qui lui convenoit le moins ? Quel génie ennemi de l'humanité le porta à s'occuper de sa conservation, pour opérer plus sûrement sa perte ? Il semble que tout le levain de l'ignorance instrumentante eût fermenté dans sa tête. Né plus barbare que ses barbares compatriotes , il oublie que nos mains sont les premiers instruments que nous ait donnés la Nature.

Enfin on ne voit chez aucun des Arabes ce goût que la raison a épuré & que le temps à mûri. En vain veulent - ils établir , dans les pays qu'ils ont plus ravagés que conquis , l'empire des Sciences. Ils ont exercé dans tous les objets de leur ressort les mêmes ravages que dans leurs conquêtes. L'instabilité de leurs principes en fait de

gouvernement marqua du même sceau leurs Ouvrages, & ne leur permit point de réunir cette somme de lumiere, fruit d'un caractere doux, d'un travail continuel & réfléchi, & au moyen de laquelle on fait tous les rapports entre tous les objets.

Voilà ce que l'Antiquité nous offre de plus intéressant sur cette branche de la Médecine; voyons maintenant, si cultivée par les Modernes elle nous donnera des fruits plus abondants, plus doux & plus vivifiants.



S E C O N D E P A R T I E.

*Histoire de l'Art des Accouchements ,
depuis la renaissance des Lettres en
Europe jusques à nos jours.*

MA LGRÉ les ravages des Arabes il s'étoit conservé quelque parcelle de ce feu sacré , qui avoit exalté le génie créateur & bienfaisant des anciens Grecs ; quoiqu'elles ne jettassent qu'un éclat passager , elles suffisoient pour perpétuer les regles du goût & l'amour des vrais principes. La chute de l'Empire d'Orient en fit rejaillir quelques étincelles vers l'Occident , & bientôt on vit dans cette partie du monde les Sciences & les Arts se ranimer. L'Italie devient leur premier foyer. Je parle , & déjà la lumière s'est répandue , le génie s'éveille , travaille & produit ces chefs-d'œuvre en tout genre , objets de notre admiration , & qui le feront encore de nos neveux.

Il paroît que dès ces premiers moments l'Allemagne porta ses regards sur l'Art dont nous retraçons l'histoire. Sa main économe eut soin de re-

cueillir les débris échappés au naufrage , de rassembler les ouvrages des Grecs qui avoient écrit sur le grand Art de guérir.

EUCHARIUS
RHODION.

Rhodion , célèbre Médecin Allemand , fit surtout dans cette partie des progrès rapides ; marchant sur les traces de Paul d'Ægine , il s'éleve à la fois & à l'étude & à la pratique des Accouchements , & couronne ses travaux par en publier le résultat dans un Ouvrage plein d'ordre , de clarté , de précision , & plus complet que tout ce qui s'étoit fait précédemment sur cette matière. Il ne s'arrête à aucune théorie , n'entre dans aucune question philosophique , il s'y occupe uniquement de ce qu'il y a de plus essentiel dans la pratique.

Ordre de
son Ouvrage.

Traduit en
plusieurs lan-
gues.

Cet important Ouvrage , écrit originairement en Allemand , fut bientôt traduit dans toute les langues vivantes , & applaudi de l'Europe entière. Reinalde , Clerc Anglois , le fit passer dans sa langue , & Bienassis en 1540 , dans la nôtre ; multiplié par l'heureuse invention de l'Imprimerie , il devint le guide & le flambeau de ceux qui pratiquoient l'Art des Accouchements.

Décrié mal-
à-propos.

Le jugement défavantageux que le Docteur Smellie a rendu de cet habile Médecin , prouve qu'il ne l'a pas lu , & qu'il l'a jugé d'après l'opi-

nion de gens intéressés à décrier sa doctrine. Smellie rapporte d'après eux, que la situation de la face en devant, sembloit à Rhodion la meilleure ; mais on ne trouve rien dans notre Auteur qui puisse donner fondement à une imputation aussi légèrement hasardée.

Rhodion dit à la vérité que l'enfant étant hors de la vulve, sa face semble se tourner en devant ; il est certain que cette position a lieu quelquefois, mais il s'en faut bien que Rhodion ait prétendu, par cette simple remarque, établir une loi générale. La position qu'il assigne à la tête de l'enfant dans la matrice, prouve au contraire qu'il n'a pas ignoré que la face alors regarde le dos de la mere. (1) » Lorsque l'enfant, dit cet Auteur, présente le dos, il faut s'il est possible le repousser, pour amener le derriere de la tête sur le devant du bassin ; il faudroit bien se garder d'agir de même, si l'enfant présentoit le ventre ou la face, la tête alors seroit en une mauvaise position. » C'est ainsi je pense qu'il faut, pour expliquer un Auteur, le juger par lui-même.

Rhodion (1) regarde l'accouchement par la

Ne répugnoit à l'accouchement par les pieds.

(1) Chap. 1.

(2) Idem.

tête comme le plus naturel , sans toutefois avoir la même répugnance que ses prédécesseurs pour terminer l'accouchement par les pieds ; il assure même que ce dernier n'est pas plus dangereux que d'autres.

A dégagé le
premier les
bras.

La raison qui le fit penser ainsi , c'est qu'il dégageoit les bras , & faisoit de ce dégagement un précepte si important , qu'il l'a répété en plusieurs endroits. Sa méthode étoit d'affujettir les bras contre les parties latérales du tronc , avant que les fesses fussent hors de la vulve. Rhodion est le premier qui ait parlé de cette manœuvre intéressante : elle l'accoutuma insensiblement à s'occuper , moins qu'on ne l'avoit fait avant lui , du soin de ramener la tête ; mais il révéra & suivit toujours l'ancienne règle dans les positions transversales.

Multiplie les
positions.

Aucun Auteur avant lui n'avoit considéré l'enfant dans autant de positions différentes ; il le suppose présentant le col , le dos , les fesses , la face , la poitrine , les genoux , un bras , un pied , les deux bras , les deux pieds , les quatre extrémités , quelques positions des géméaux ;

& pour chacun de ces cas , il indique des manœuvres très sennées , ce qui doit le rendre précieux aux Praticiens.

Rhodion conseille aux femmes de faire , dix à douze jours avant l'accouchement , des lotions d'eau tiède , des fumigations émollientes , des embrocations huileuses , pour disposer les parties molles à prêter aux premiers efforts de la matrice , dont il dit très judicieusement que les contractions , se propagent du fond vers le col. Il désapprouve les agitations , les balancements prescrits par Hippocrate , & conseille seulement aux femmes de se promener , de monter & descendre. Il réitere les fumigations émollientes , dans la vue de dilater l'orifice ; & lorsqu'il est parvenu à donner une grande souplesse à ces parties , si les eaux bombent, il prescrit de les percer.

Lorsque la tête de l'enfant se présente , & qu'elle est trop volumineuse pour franchir le bassin , il fait un précepte de n'appliquer les instruments sur la tête , qu'après s'être assuré de sa position , il ordonne l'application d'une espee de levier sur l'occiput ou sur l'endroit le plus commode , & ne veut pas qu'on tire l'enfant en ligne directe , mais de côté. Il pense qu'il est

Préparatifs
à l'accouchement.

Comment
extraire la
tête.

utile d'exercer de doux mouvements pour ébranler la tête & la faire descendre. Enfin , si ce moyen est insuffisant, il conseille d'ouvrir une des sutures avec un instrument tranchant , de vüider le cerveau & d'extraire le reste du corps.

Confidere le
spasme.

Moyens d'y
remédier.

Après avoir traité de l'obstacle à l'accouchement , par la disproportion qui se trouve entre le bassin & la tête , Rhodion s'occupe de l'obstacle qu'apporte la sécheresse & le resserrement de la matrice après l'écoulement des eaux : lorsque ce cas arrive , il ordonne les fumigations émollientes , les onctions huileuses , les demi-bains ; il veut dans ces circonstances critiques, qu'avant de recourir aux instruments , on tente , on épüise , pour ainsi dire , toutes les ressources que la Médecine peut fournir. Doctrine admirable ! elle nous apprend que la douceur marche toujours à la suite de la science , & que cette derniere n'a d'autre but que de simplifier les manœuvres.

Délivrance.

L'article de la délivrance est très bien traité par Rhodion , ceux qui l'ont suivi n'ont rien dit de mieux. Il ordonne de délivrer plutôt ou plus tard selon que la nature y paroît plus ou moins disposée. » Lorsque la nature sollicite ,

» dit Rhodion (1), l'expulsion du délivre , si on a
 » le malheur de ne pas la seconder , il arrive
 » quelquefois des foibleffes , des vapeurs , des
 » suffocations de matrice , des embarras dans la
 » respiration , & la femme meurt comme étouf-
 » fée , si elle n'est promptement délivrée. L'ex-
 » traction du placenta offre-t-elle beaucoup de
 » difficulté ; il faut porter à l'orifice des huiles
 » chaudes , mettre sous le nez de la femme des
 » odeurs fœtides , comme de corne brûlée &
 » d'assa fœtida , & même en diriger les fumi-
 » gations vers la matrice.

» Toutes les fois que le placenta se détache
 » un peu , il faut achever l'ouvrage ; si il ne se
 » fait aucune séparation , & qu'on ait prise pour
 » mettre une ligature sur la portion du cordon
 » ombilical qui est sortie , il ne faut pas manquer
 » de l'y porter , & d'attacher l'autre extrémité
 » de la ligature à la cuisse de la femme : dès que
 » l'arrière-faix commencera à se détacher , on
 » en terminera l'extraction. Si tous ces moyens
 » sont infructueux , on appliquera sur l'ombi-
 » lic l'emplâtre prescrit , pour accélérer les dou-

(1) Chap. 4.

» leurs & expulser le fœtus mort. Si toutes ces
 » tentatives étant faites , le placenta ne sort
 » pas encore , & que cependant il ne se mani-
 » feste aucun symptôme funeste , alors il faut l'a-
 » bandonner à la nature qui le fera tomber en
 » dissolution après quelques jours. »

Tels sont les grands préceptes de notre Auteur sur la délivrance, il en donne encore d'excellents sur le régime des femmes accouchées, & sur le traitement de leurs maladies. Par exemple, quand (1) immédiatement après l'accouchement, il survient excès de chaleur, Rhodion ordonne la saignée, & pour boisson, une légère décoction de tamarins ou de petit lait. En publiant mon Traité de Maladies des Femmes, je rendrai compte de la pratique médicale de cet Auteur.

Saigné après
l'accouchement.

Éloge de cet
Auteur.

Rhodion épura la Doctrine des Accouchements à laquelle le superstitieux Avicenes avoit ajouté nombre d'erreurs; il écarta sur-tout les instruments sans nombre imaginés par les Arabes, & leur substitua des préceptes aussi simples que salutaires. On peut dire à sa louange, que s'il a mis à profit les sages con-

Seils de Paul d'Ægine , il a surpassé son modele , soit par l'étendue qu'il a donné à ses recherches , soit par les découvertes qu'il a fait , soit enfin par la méthode & la clarté avec laquelle il a su fixer les connoissances acquises.

Son Ouvrage ne fut pas plutôt répandu dans l'Europe , qu'on en vit éclore une infinité d'autres sur la même matiere. Nous ne voyons pas toutefois que dans ce grand nombre de Traités , aucun Auteur ait passé les limites posées par Rhodion ; cependant par une de ces révolutions malheureusement plus vraies que vraisemblables , notre Auteur fut en quelque sorte mis à l'écart , tandis qu'Ambroise Paré , Guillemeau , Mauriceau , devinrent les Oracles des Accoucheurs , & furent regardés comme les Créateurs , ou au moins les Restaurateurs de l'Art dont nous nous occupons ; cependant ces trois hommes célèbres à certains égards , n'ont fait dans l'Art des Accouchements , aucune découverte intéressante ; ils n'ont rectifié aucunes des erreurs capitales qui se rencontrent dans les Ouvrages qui traitent de cette matiere. Soit jalousie Nationale ou autre motif peu digne de gens de réputation , aucun d'eux n'a fait mention de l'Ouvrage de Rhodion ,

Pourquoi est-il resté dans l'obscurité.

En faifant ufage de fes Planches & de la plupart de fes préceptes.

✶ A R T.

Ambroife Paré, fut fuccelfivement Chirurgien des Rois de France Charles IX & Henri III ; né avec une conception heureufe, il prétendit à l'univerfalité des connoiffances en Chirurgie. Ce qu'il a écrit fur cet Art, annonce un homme inſtruit & qui avoit fu mettre à profit les travaux de fes prédéceffeurs. Mais fi pluſieurs des Traités qu'il a compoſés, lui ont mérité à juſte titre le renom de Restaurateur de la Chirurgie ; ce qu'il a publié fur les Accouchemens, ne pouvoit concourir à cette célébrité. Ce ne font que des lambeaux mal aſſortis, des ouvrages des Grecs, des Arabes, & de ſes contemporains entr'autres de Rhodion, dont il a copié juſqu'aux planches, fans avoir la générofité de le nommer.

Mauvaife
compilation
fur les Accou-
chements.

Réveille le
goût des inf-
trumens.

De même qu'Aëtius, il ſ'en laiffa impoſer par la pratique dangéreuſe de Philumenus. Séduit par le pompeux étalage des inſtrumens d'Abuſis, il ſ'attacha ſcrupuleuſement à les décrire, & il reveilla un goût vers lequel les Chirurgiens de ſon temps n'avoient que trop de penchant.

Il eſt des temps où les favants qu'un heureux

destin rapproche du Trône, deviennent les oracles de la science qu'ils professent. La foule éblouie par les grands exemples, plutôt que par les bons, s'empresse de suivre ces êtres privilégiés, & dédaigne les sages préceptes d'un Philosophe placé dans un rang obscur. Paré ne justifie que trop cette affligeante réflexion : il est un de ceux dont l'élévation & la réputation excessive ont été de la plus dangereuse conséquence. Les Chirugiens, accoutumés à respecter ses décisions, ne soupçonnerent pas même qu'il pouvoit errer : ils adopterent aveuglément tout ce qu'il avoit avancé l'enthousiasme fut porté si loin, que ses écrits composés originairement en François, furent traduits en Latin, afin de mieux les répandre & leur assurer, pour ainsi dire, l'immortalité.

Danger des
grandes plag
ces.

Guillemeau, que déjà nous avons annoncé pour avoir été décoré du titre superbe de second restaurateur des Accouchements, mérite peu de nous occuper. Quoiqu'Eleve d'Ambroise Paré, quoiqu'instruit par les plus célèbres Médecins du temps, qui s'étoient appliqués à l'étude & à la pratique de la Chirurgie, tels que Courtin & Riolan, il resta toujours dans la classe la plus

GUILLIE
MEAU.

Compilateur
sans goût.

Recette sur
les maléfices.

Subalterne. Ses Ouvrages ne sont, en quelque sorte, que le résumé de ce qu'il avoit cru remarquer de plus intéressant dans les leçons de ses Maîtres & dans les livres qu'il avoit lus. Les recettes absurdes qu'il a eu la complaisance de consigner dans ses écrits contre les maléfices & les amulettes, suffisent pour donner une idée des progrès que l'art des Accouchements pouvoit faire entre ses mains.

MOSCHION,
Médecin Juif.

L'Allemagne, cette mere d'une nation laborieuse & infatigable, fait de nouveaux efforts. L'esprit de recherche l'a conduit à la découverte de deux exemplaires d'un même Ouvrage sur les Accouchements, attribué à Moschion, l'un écrit en Grec, l'autre en Latin. Conrad Gesner, surnommé, à juste titre, le Plin de l'Allemagne, corrige cet Ouvrage, qui étoit volumineux. Gaspard Vulpus, son Eleve, Médecin à Francfort, l'abrege, & le publie dans un Recueil de Traités d'Accouchements, imprimé à Basle en 1589, réimprimé à Strasbourg, en 1597 augmenté par Spachius.

On croit assez communément que Moschion étoit un Médecin de nation juive, qui vivoit à Rome du temps de Néron. Il paroît que son Ouvrage fut d'abord composé en Grec, puis traduit en

Latin par son Auteur. La population étoit chez les Juifs un précepte de Religion. Il est à présumer que parmi eux les Savants s'occupoient beaucoup de tout ce qui pouvoit concourir à cet objet ; & s'il est permis de juger , par ce qui nous reste du Traité dont il s'agit , tout porte à croire que les Médecins de cette nation ne furent pas ceux qui , dans l'art des Accouchements , firent le moins de progrès

L'Ouvrage de Moschion est composé avec beaucoup d'ordre , & divisé en deux Parties. La première traite de ce qui précède , accompagne & suit l'accouchement ; la seconde s'occupe des maladies des femmes. L'une & l'autre est par demandes & par réponses , ce qui rend les préceptes qu'elles contiennent plus faciles à saisir.

Belle division de l'Ouvrage.

En parlant des préparatifs à l'accouchement , notre Auteur dit : » Les fumigations émollientes » ne sont utiles qu'autant qu'il y a chaleur ou » sécheresse vers les parties de la génération ; » car si elles sont froides ou relâchées , elles » n'opposent point d'obstacle à l'accouchement ; » mais comme dans celui qui est difficile il y » a chaleur vers l'orifice de la matrice & vers les » parties naturelles , alors les injections d'huile » chaude , les fumigations émollientes convien-

Préparatifs.

» nent : par ces moyens, on voit naître quel-
 » quefois des enfants vivants après des travaux
 » longs & pénibles ».

Différen-
 tes situations
 qu'on doit
 donner à la
 femme en tra-
 vail.

» La mere, dit Moschion, doit prendre des
 » situations différentes, selon que l'enfant est
 » différemment situé. Il faut quelquefois la pla-
 » cer sur le dos, dans d'autres circonstances sur
 » le côté droit ou sur le côté gauche : il est des
 » cas où il faut la faire poser sur ses coudes &
 » sur ses genoux ».

Ce précepte excellent, qui tient à d'autres connoissances essentielles qui ne sont malheureusement point ici développées, indique un Accoucheur habile. Il est sans doute à regretter que Moschion ne se soit pas expliqué sur les raisons qui le déterminoient à donner une de ces quatre situations à la mere. Les plus grands Maîtres ont perdu absolument de vue cet important objet.

» La femme accouchera sur une chaise échan-
 » crée, ou percée en rond, afin que l'enfant
 » passe dessous, ou elle accouchera sur un lit
 » très dur ».

Position na-
 turelle de l'en-
 fant.

La meilleure position de l'enfant est celle où le sommet de sa tête répond à l'orifice de la matrice : une moins bonne, & qui cependant

est encore naturelle, c'est lorsque les pieds se présentent ensemble, les mains étant appliquées sur les côtés.

Les diverses positions de l'enfant sont presque autant détaillées dans cet Ouvrage que dans celui de Rhodion.

» Si le bras de l'enfant se présente, il est inutile
 » de le repousser ; il faut aller chercher les
 » pieds ». précepte admirable que j'ai tâché de
 tirer de l'oubli. » Si l'enfant se présente en tra-
 » vers, il faut l'amener par la tête ou par les
 » pieds, selon que l'un ou l'autre manœuvre
 » est plus facile, observant, dans ce dernier cas,
 » d'assujettir les bras sur les côtés ; cependant
 » l'accouchement par la tête est moins dange-
 » reux ».

L'enfant
présentant le
bras.

Enfant en
travers.

» Lorsqu'on amène ou la tête ou les pieds,
 » il ne faut faire les attractions qu'en saisissant
 » le temps des douleurs ; autrement on pourroit
 » causer une perte dangereuse. La tête doit s'avan-
 » cer ou être amenée par sa partie postérieure.
 Ces principes sublimes, que nul Auteur n'avoit
 encore développés doivent être regardés comme
 les premières bases de l'art. Leur oubli a été
 funeste aux meres & aux enfants.

Quand faite
les attrac-
tions.

L'enfant doit
présenter à
l'orifice l'oc-
ciput.

Lorsque Moschion assigne les causes des ac-

Causes d'ac-
couchements
laborieux.

couchements laborieux , il les trouve ou dans la mere , ou dans l'enfant , ou dans le placenta , ou dans l'air extérieur qui resserre l'orifice de la matrice. » S'il y a fièvre , dit-il , tout le système » nerveux de la mere en souffre , & le danger » est grand si le pouls est petit , & accompagné » de délire ».

Tête trop
grosse.

Si la tête est trop grosse ou hydrocéphale , il n'y a d'autre moyen , suivant Moschion , que d'en faire le sacrifice. Il faut l'ouvrir , du côté de l'occiput , avec un scalpel ou un couteau. Le crochet , lorsque l'on s'en sert , doit être appliqué ou aux yeux , ou à la bouche , ou à l'occiput.

Ligature &
section du
cordon ombi-
lical.

Il faut faire , dit cet Auteur , la ligature du cordon de l'ombilic , du côté de la mere , & du côté de l'enfant , & couper entre les deux ligatures avec un scalpel. Moschion se moque ici de ceux qui avoient la superstition de n'employer , pour cette amputation , que la croûte du pain , un couteau de bois , un morceau de verre , ou du fil.

Conformité
de la bonne
doctrine.

Ces préceptes judicieux sont bien conformes à ceux de Paul d'Ægine & de Rhodion ; si Moschion , comme il y a lieu de le présumer , ne leur a point été connu , la conformité de leurs

idées, prouve qu'ils étoient tous trois dans le bon chemin. L'art, dans l'Ouvrage de ce dernier, est bien plus riche & mieux développé. S'il s'y trouve quelques erreurs, elles sont légères, & amplement rachetées par les utiles vérités qu'il renferme en abondance. Nous voudrions que les bornes qu'exige un récit historique nous permissent d'en donner une idée plus étendue : nous le ferions avec d'autant plus de plaisir, qu'il nous a paru que cet admirable Ouvrage n'a pas jusqu'ici été assez connu des Accoucheurs.

Auteur peu connu.

Tandis que l'Allemagne s'empressoit de recueillir les salutaires préceptes de Rhodion, Moschion & autres Médecins célèbres, une Sage-Femme publia en France le fruit de sa propre expérience, & le résultat de ses réflexions : elle est connue sous le nom de Louise Bourgeois. Les plus célèbres Médecins de la Faculté de Paris, entr'autres Dulaurent, se firent un plaisir de cultiver les heureuses dispositions que lui avoit donnée la Nature pour l'art qu'elle professoit. Bientôt elle se crut en état d'instruire, par ses écrits, ses semblables ; &, à l'imitation de la fameuse Aspasia, elle s'acquît à la fois & la confiance de son sexe & l'estime de ses con-

LOUISE BOURGEOIS.

temporaires. Si l'art, dans ses mains, ne fit pas de nouveaux progrès, la postérité ne lui reprochera pas de l'avoir détérioré.

MAURICEAU.

Ne rend aucun hommage aux Médecins qu'il a copié.

Enfin Mauriceau parut. Après s'être livré tout entier à l'étude des Accouchements, & les avoir long-temps pratiqués à l'Hôtel Dieu de Paris, il publia en 1668 un Traité de Maladies des Femmes, dans lequel il renferma sa doctrine sur les Accouchements. Ce Chirurgien, à l'exemple d'Ambroise Paré, ne rendit aucun hommage aux Médecins célèbres dont il mit à profit les travaux. Il les copia souvent en entier sans seulement les citer. Par exemple, sa description anatomique des parties de la génération n'est qu'une compilation peu correcte de ce qu'avoit dit le Médecin Vézale, dont il s'approprija jusqu'aux planches; il s'est également servi de celles de Rhodion, dont il a beaucoup emprunté, en négligeant, toutefois, d'excellents préceptes. Comme Ambroise Paré, il se fit traduire en Latin. Prévenu en faveur de son propre mérite, il trancha durement sur les opinions de Graaf & de Swamerdam, qu'il eût dû révéler comme ses Maîtres, tant en Histoire naturelle qu'en Anatomie. Son entêtement fut même jusqu'à nier des faits constants, parcequ'ils détruisoient

Tranche durement envers Graaf & Swamerdam.

les opinions qu'il avoit adoptées. Il soutint qu'il ne pouvoit y avoir de conception dans les trompes ; & lorsqu'on lui présenta la preuve contraire, il eut le front de dire que c'étoit une hernie de matrice. Cette réponse seule suffiroit pour faire connoître son entêtement.

Mauriceau négligea les préparatifs à l'Accouchement par les fomentations, les fumigations émollientes ; il fut même jusqu'à les blâmer (1). Il ne fit aucune attention au resserrement de la matrice, auquel les anciens Accoucheurs avoient eu tant d'égards, & auquel ils avoient remédié avec succès. Sa négligence sur cet objet le conduisit à l'usage, des instruments les plus dangereux, des manœuvres les plus mal entendues & les plus mortelles. Ce fut dans un cas où le resserrement de la matrice s'opposoit à la sortie de l'enfant, qu'il inventa son meurtrier Tire tête ; tandis qu'il ne falloit faire usage que de ses mains, ou des moyens médicaux que nous avons indiqués. C'est le sort de quiconque perd de vue les vrais principes, de recourir à des expédients barbares & homicides, sans com-

Préparatifs
à l'accouchement des Anciens négligés.

Perd de vue
le Spasme.

Y substitue
des instruments barbares.

(1) Observ. 382.

prendre qu'il en coûte infiniment plus pour violenter la nature que pour l'imiter & la rappeler à sa marche ordinaire.

Préparatif à l'accouchement par les purgatifs.

Mauriceau ayant donc perdu de vue les moyens propres à modérer les efforts de la nature, il mit en usage ceux qui pouvoient l'irriter, & dont on a plus rarement besoin que des premiers. Souvent il donnoit, avant l'accouchement, un verre d'infusion de deux dragmes de féné (1) avec le jus d'une orange, à dessein de provoquer des douleurs. Nous pensons que ce remede ne peut être utile que dans les cas où les efforts de la nature sont trop foibles, & même, sous cet aspect, il remplit mal le but qu'on se propose; mais s'il y a éréthisme, il est très dangereux, & peut causer des convulsions, comme il arriva dans une occasion où Mauriceau en fit usage, ainsi que des lavements âcres avec le miel purgatif & le sel (2).

Danger de cette méthode.

Ignore le mécanisme de la tête.

Il ignore le mécanisme du passage de la tête de l'enfant à travers le bassin; il ne connut point, ou faisoit mal ce qu'avoient écrit sur cet objet

(1) Observ. 14, 135, 198, 215.

(2) Observ. 506.

Paul d'Ægine , Rhodion , Moschion. Cette ignorance , jointe à l'oubli des préparatifs , rendit sa pratique instrumentante & funeste aux meres & aux enfants.

Lorsque l'enfant présente la face au pubis , Mauriceau regarde l'accouchement comme très laborieux. Il en apporte plusieurs raisons bien singulieres. Tantôt il dit que l'inégalité des bras qui répondent au ventre (2) de la femme , intercepte les contractions de la matrice ; d'autres fois il s'en prend aux pieds de l'enfant. Il faut se dispenser de toute réflexion sur d'aussi futiles raisons : nous nous bornons à dire que Mauriceau a observé que , dans ces positions , l'accouchement étoit difficile : nous en indiquons la vraie raison ; & , lorsque la nature ne peut seule se suffire , nous substituons des moyens aisés aux manœuvres instrumentantes & meurtrieres qu'employoit notre Auteur.

Mauriceau a le premier parlé de la position de la tête de côté. Il faut examiner si en effet cette position existe telle que cet Auteur l'a conçue , c'est - à - dire , si l'enfant

Face au pubis.

Ses erreurs sur l'obstacle.

Par tête de côté, ce qu'entend l'Auteur.

peut présenter la partie latérale de sa tête à l'orifice de la matrice , de sorte que l'autre côté soit appuyé sur l'épaule opposée.

Mauvaise
manœuvre.

Quant à présent , il suffit de désapprouver les moyens qu'il employoit pour changer cette position. En effet , il croyoit avoir fait merveille , s'il parvenoit à contourner la tête de l'enfant , de maniere qu'elle présentât le sommet (1) ; s'il ne le pouvoit pas , il employoit le crochet : manœuvre meurtriere , & dont il a reconnu sans doute l'inutilité , puisqu'il prescrit dans le même cas d'aller repousser les épaules , croyant qu'elles faisoient obstacle (2) : autre manœuvre encore impraticable & inutile.

Erreur sur
l'enclave-
ment des
épaules.

La cause de cet obstacle étant mal connue , l'Auteur a varié sur les moyens de le surmonter , sans avoir jamais eu l'avantage de rencontrer celui qui pouvoit seul conserver facilement la vie de l'enfant. Il est facile de prouver que l'obstacle vient alors de ce que la tête , s'avancant par une partie qu'elle ne doit pas présenter , offre un diametre plus étendu que celui qu'elle tente

(1) Observ. 38 , 39.

(2) Chap. 17 , liv. II , tom. I.

de franchir. Il est donc ridicule de rechercher la cause de l'obstacle, comme le faisoit Mauriceau, dans un prétendu enclavement des épaules (1), dont il croyoit que le volume chez les enfants étoit proportionné à celles des peres. Cette absurdité a été copiée & reproduite par un Accoucheur moderne, qui se l'est appropriée comme une découverte de son génie créateur.

Si un bras (2) sortoit à l'orifice, Mauriceau le reportoit dans la matrice; s'il ne pouvoit y parvenir, il n'en faisoit pas l'amputation, comme Paré, mais le tordoit.

L'accouchement par les pieds ne fut pas regardé de Mauriceau comme aussi difficile que l'avoient cru les Anciens. Il est vrai que la méthode de dégager les bras, indiquée par Rhodion, avoit enlevé à cet accouchement ses plus grandes difficultés; cependant depuis la découverte de cette méthode, les plus habiles Médecins préféroient, & avec raison, l'accouchement où l'enfant présentait la tête. Mauriceau ne fut

Accouchement par les pieds.

Le préfère à la tête.

(1) Observ. 27.

(2) Liv. 2, Chap. 20.

Abus de ce
principe.

pas réduire à l'acte ce principe si simple , si utile ; il prescrivit , dans tous les cas où l'accouchement rencontroit quelque obstacle par une mauvaise position de la tête de l'enfant , d'aller chercher les pieds , quoiqu'il eût été facile de réduire la tête à une position convenable , comme le faisoient Rhodion & Moschion.

Mauvaise
manœuvre.

Il négligea d'indiquer la nécessité de faire les attractions sur les parties latérales de l'enfant , peut-être qu'il n'en connut pas l'importance ; & lorsque la tête est arrivée sur l'ouverture du bassin , il prescrivit de la placer en-dessous , c'est-à-dire , la face tournée du côté du sacrum , ce qui souvent la décolle , d'après son propre aveu , quelque précaution qu'on prenne (1).

Tire-tête.

Il est heureux toutefois que Mauriceau ait eu tant de confiance dans l'accouchement par les pieds , sans ce principe , sa pratique déjà très meurtrière , l'eût été infailliblement davantage. Cette erreur empêcha quelques individus d'être la victime d'une erreur plus funeste ; du moins c'est ce que son goût instrumentant autorise à penser ; car sans parler de son effrayant Tire-tête , dont il meubla l'arsenal d'Al-

(1) Liv. 2 , Chap. 13 , tom. 1.

Bucasis, il fut un des plus grands partisans des moyens cruels : les instruments mêmes eurent pour lui tant de charmes, il prétendit en tirer tant d'illustration, qu'il les fit servir d'ornement & de bordure à son portrait, au bas duquel il eut la modestie de faire graver cette épigraphe ridicule, *Me sol non umbra regit*, que quelque plaisant eût pu lui rétorquer en renversant l'ordre des mots. Auteur présomptueux, il répéta si souvent son éloge, qu'à la fin il accoutuma les autres à le croire sur sa parole. Les merveilleux effets qu'il attribuoit à son tire-tête furent regardés comme réels : il parvint de son temps à lui faire donner la préférence sur un instrument précieux dont l'humanité a retiré les plus grands avantages.

Auteur instrumentant.

Sa présomption.

Cet instrument heureux venoit d'être inventé en Angleterre, & ce fut le premier début des Anglois dans l'Art des Accouchements. Début brillant, il annonçoit les utiles découvertes dont cette Nation laborieuse a depuis enrichi l'Art dont nous traçons l'histoire : on devine aisément que je veux parler du forceps. Nous ignorons s'il avoit été connu des Anciens. Hippocrate parle, à la vérité, d'un instrument avec lequel on tire l'enfant vivant, mais il ne dit rien de sa forme ;

Invention du forceps par un Anglois.

les autres Grecs ne nous ont rien laissé de positif sur cet objet. Les Arabes , en voulant tout perfectionner , ont tout défiguré ; & si cet instrument eût été chez eux tel qu'il existe , son utilité , bien prouvée , auroit rendu leurs autres instruments inutiles.

Chamberleyne , auteur du forceps , propose de vendre son secret.

Chamberleyne passe pour l'inventeur de cet instrument , dont il fit un secret. Il vint en France pour traiter avec le Gouvernement , auquel il proposa de dévoiler son invention. Mauriceau vit à regret un rival , qui prétendoit lui enlever la gloire que lui procuroit son meurtrier tire tête : il épia ses démarches , moins pour en profiter , que pour les rendre fatales à leur Auteur. Chamberleyne , comptant trop sur son forceps , l'applique dans une circonstance où le bassin étoit trop étroit pour donner passage à la tête de l'enfant , même diminuée de volume par l'instrument : cette application , faite mal-à propos , n'est suivie d'aucun bon succès : aussi-tôt l'ambitieux , le jaloux Mauriceau triomphe , crie au meurtre , à l'impéritie : Chamberleyne n'est plus écouté ; il se retire en Hollande , dans l'espérance d'y trouver des rivaux moins redoutables , des acquéreurs plus empressés ; & , pour éviter les clameurs de son dangereux antagoniste , il ne trouve pas

Muriceau s'éloigne.

D'autre moyen, que de lui faire un hommage solennel, en traduisant en Anglois son Ouvrage. Chamberleyne se fut bien vengé, & eut porté un rude échec à la réputation de Mauriceau, s'il se fut contenté de traduire simplement ce qui est relatif au manuel des accouchements.

Chamberleyne traduit Mauriceau.

Il pouvoit se venger.

Mauriceau, quelque temps après avoir publié son Traité de maladies des femmes, donna un Recueil de ses Observations. On y voit sa manière d'opérer, & j'avoue que je n'ai pu, sans gémir sur le sort de l'humanité, lire le nombre des victimes, dont ses Observations sont en quelque sorte le triste nécrologe : je crois, en lisant cet Ouvrage, parcourir un de ces Recueils d'Observations anatomiques & sépulcrales, dans lesquelles on apprend, par l'aspect de la mort, à conserver la vie. C'est avec cet esprit, je pense, qu'il faut lire cet Auteur, plutôt qu'avec le desir de le prendre pour modele; il faut, en le parcourant, se demander à chaque observation funeste, ou pour la mere ou pour l'enfant, quels sont les moyens que la pratique plus éclairée fournit de nos jours, pour éviter une pareille barbarie.

Les Observ. de Mauriceau sont le nécrologe de l'humanité.

Loin donc que Mauriceau ait enchéri sur Paul d'Ægine, Rhodion & Moschion; il n'églista les

A perdu de vue de bons principes.

meilleurs préceptes de ces grands-maîtres. Si son ouvrage sur le Manuel des Accouchements eût été isolé, on en eut senti toute la foiblesse que quelques-uns de ses contemporains lui reprocherent.

Son mérite. Sa grande pratique cependant lui donna de l'expérience & un pronostic, dont on peut tirer parti en se mettant en garde contre ses fautes. Le toucher est la base de l'Art des Accouchements, Mauriceau le sentit, & le premier sur cet objet nous a donné des détails intéressants.

La partie médicale lui a mérité grace pour l'autre. Nous ajouterons que Mauriceau a recueilli en praticien éclairé, beaucoup de choses sur les maladies des femmes. Cette partie de son Ouvrage, quoiqu'il s'en faille beaucoup qu'il l'ait complètement traitée, lui a mérité, grace pour l'autre; les applaudissements qu'elle lui valut de la part même des Médecins, malgré les fautes qu'on y rencontre, on fait oublier que l'Art proprement dit, avoit peu acquis dans ses mains. Son caractère lui fit des ennemis & ses talents des jaloux.

Mauriceau avoit du goût pour son Art, & l'esprit de recherche qu'il n'appliqua pas malheureusement assez à la partie dont il s'occu-

poit le plus, & qui avoit le plus besoin d'être éclairée. Il fut au-dessus de ses contemporains par la supériorité de ses connoissances, & ses détracteurs, même en le blâmant, adopterent sa doctrine & ses erreurs.

Au-dessus de
ses contemporains.

Dans le même siècle parurent successivement Viardel, Portal, Peu, Aman, Dionis & une infinité d'autres Chirurgiens, qui pratiquerent cet Art & publierent leurs principes. Tous nous offrent un mélange d'erreurs & de quelques bonnes observations. Viardel, par exemple, sentit que Mauriceau abusoit des instruments; il voulut les proscrire, mais n'établissant pas une méthode qui y suppléât, il fit un vuide dans l'Art qui tendoit à le rendre encore plus barbare qu'il ne le fut dans les mains de Mauriceau.

VIARDEL,
PORTAL,
PEU, AMANT,
DIONIS, &c.

La Hollande au commencement du siècle présent, produit enfin un Ouvrage sur cet Art important; nous en sommes redevables au Docteur Deventer. Le Traité que cet habile Médecin a composé en Latin sur les Accouchements; mérite la plus grande attention & les plus profondes méditations. Deventer a reconnu l'abus des instruments, & la nécessité du raisonnement; il a senti qu'il falloit isoler la partie opérante comme l'avoient fait Celse, Paul d'Ægine Rho-

DEVENTER.

Isoler la partie chirurgicale de la médicale.

dion, Moschion & autres, & ne la pas confondre avec la partie Médecinale pour ne pas prendre le change sur les moyens que l'une & l'autre doivent employer.

Abus qui résultent de leur confusion.

» Ceux qui m'ont précédé, dit-il dans sa Préface, n'ont eu pour base de leur conduite, que des conjectures & des soupçons, pour moi je m'en suis tenu à l'observation, je n'ai pas voulu tomber dans le ridicule de ceux qui chargent leurs Traités d'Accouchements d'une infinités d'accidents qui précèdent & suivent les couches, & lorsqu'ils en viennent au fait, ils n'ont pas de quoi remplir de quelques probabilités quelques chapitres dont ils se débarrassent le plutôt qu'il leur est possible, & le lecteur est étonné de voir une théorie Médicinale, où il ne cherchoit que l'opération ».

Ce défaut est celui des Accoucheurs les plus modernes.

Faut-il qu'un reproche si judicieux n'ait pas corrigé les Accoucheurs postérieurs à Deventer ? Par quelle fatalité sur-tout est il arrivé que depuis ce grand-Homme, la confusion ou plutôt le mélange de la partie Médicinale avec la Chirurgicale, est devenu le caractère principal de ceux qui ont eu & qui ont encore aujourd'hui le plus de célébrité dans l'Art des Accouchements ?

Mais il vaut mieux exposer la doctrine de ce Médecin célèbre, que d'insister davantage sur une réflexion qu'il suffit de présenter pour faire connoître à nos lecteurs une des principales causes de la lenteur avec laquelle l'Art que nous traitons a fait quelques progrès.

Deventer n'a point parlé des fumigations & autres préparatifs à l'Accouchement; cependant lorsque les douleurs étoient excessives, & qu'elles faisoient appréhender ce spasme auquel les Anciens avoit tant d'égard; il est certain qu'il avoit une méthode pour les modérer. Mais né dans un pays où l'on s'imaginoit que le mystère étoit un chemin qui conduit à la fortune, il paya le tribut à la prévention commune, & fit un secret de sa méthode, ou du moins, ne s'expliqua que d'une manière obscure & énigmatique. Nous croyons toutefois pouvoir conjecturer d'après ce qu'il dit que sa pilule merveilleuse étoit l'opium corrigé par un acide concentré: remède très utile & dont les Médecins Accoucheurs ont usé avec succès en le donnant dans certaines circonstances avec précaution. Nous y reviendrons en parlant de ceux qui l'ont employé, & nous indiquerons dans notre pratique, dans quel cas il peut être administré, &

P.éparatifs
à l'accouchement.

Pilule secrète.

Ce que c'est.

Les précautions à prendre selon les circonstances.

A observé
l'obliquité de
la matrice.

L'obliquité de la matrice pendant la grossesse, remarquée par Aspasie, Moschion & autres, n'échappa point aux observations de notre Auteur : elle lui sembla même mériter les plus profondes réflexions. Il tira, de ce fait avoué, des conséquences toutes neuves & très importantes pour la pratique. Ceux qui l'ont critiqué de son temps, ainsi que ceux qui le critiquent du nôtre sur ce point, ne l'ont point compris : il ne s'attacha à connoître la position de ce viscere, que pour mieux s'assurer de la vraie direction de ses forces pendant le travail, & c'est cette connoissance qui rendit sa pratique si simple & si heureuse. » La plupart des Accouchements laborieux ne le sont, disoit ce savant Homme, » que parceque la position de l'enfant ne répond » pas à l'obliquité de la matrice ». Cette obliquité n'est point un vice comme le prétend mal-à-propos un Accoucheur moderne : elle est au contraire généralement utile, & ne peut être nuisible que relativement à la position de l'enfant. C'est ainsi que faute de saisir la pensée d'un Auteur, on le critique avec autant de témérité que de précipitation. C'est ainsi qu'on

Utilité de
cette considé-
ration en
pratique.

rejette une nouvelle découverte , parcequ'on ne se donne pas la peine de la considérer sous ses vrais rapports , & qu'on recule les progrès des Arts , en s'imaginant souvent les avancer.

Deventer a renfermé tout ce qu'il y a de plus essentiel aux Accouchements dans trois Chapitres (1) de son Ouvrage mal saisis & plus mal commentés par ceux qui ont publié sa doctrine.

Il faut selon Deventer pour que l'Accouchement soit heureux , que l'enfant présente le sommet de la tête , le menton appuyé sur la poitrine. Lorsque la tête n'est pas dans cette position , elle offre une masse trop grosse qui ne peut se faire issue : en ce cas il faut , dit cet Auteur , abaisser le menton sur la poitrine , pour que le sommet se présente à l'orifice ; mais si la face est descendue , que le sommet soit élevé , il faut porter les doigts dans la bouche de l'enfant & l'attirer doucement. On voit par ces préceptes que Deventer connoissoit parfaitement la position la plus naturelle & la plus avantageuse de la tête du fœtus ; nous avons vû ci-dessus qu'il connoissoit également quelle position devoit

Position de
la tête dans
l'Accouchement
naturel.

(1) Voyez les Chap. 35 , 36 , 37.

avoir la matrice relativement à celle du fœtus ; & ce double rapport entre les positions, suffit pour nous indiquer jusqu'où il avoit porté ses observations & ses recherches ; tout ce qu'on peut regretter, c'est qu'il ne se soit pas étendu davantage sur des articles si importants, & qui méritoient si fort d'être plus complètement développés.

Bras à l'orifice.

Ne le repousse dans la matrice.

Lorsque la main de l'enfant se présentoit à l'orifice (1), si la position & les circonstances le lui permettoient, il alloit chercher la tête & la rappelloit à une situation convenable, ou bien, il alloit chercher simplement les pieds, sans trop s'occuper du soin de repousser le bras, comme l'avoient fait, d'après plusieurs Anciens, Ambroise Paré, Mauriceau & autres. Moschion, avant Deventer, avoit déjà prescrit cette marche, sans malheureusement en donner la raison : Deventer ne l'indique pas non plus ; mais il avertit, au moins, que, dans ces circonstances, ce n'est pas du bras sorti que vient l'obstacle.

Ambroise Paré, Mauriceau & autres, toujours attachés aux accidents & aux apparences,

jamais ne remontant à la cause , repouffoient le bras ; & ne pouvant y parvenir , ils ordonnoient de l'amputer , au risque quelquefois de l'employer sur un enfant vivant , comme il n'est que trop souvent arrivé. Cette pratique barbare , qui s'est propagée jusqu'à nos jours avec tous ses dangers , s'est accréditée par l'autorité de ceux qui l'ont ou employée , ou recommandée , au point qu'on a même osé en faire l'éloge. J'ai cru être utile à l'humanité (1) , en développant la cause de l'obstacle , & en substituant des moyens simples & faciles à une mauvaise manœuvre & à une opération cruelle.

Danger de
la pratique
contraire.

Lorsque l'enfant (2) se présentoit en travers , Deventer , attaché aux bons préceptes des Anciens , ou plutôt à la raison , replaçoit la tête dans une bonne position , & il trouvoit cette méthode moins dangereuse que d'aller chercher les pieds. Cependant il y avoit des cas où il ne l'employoit pas ; c'étoit ceux où la tête ne pouvoit être replacée convenablement à l'obliquité , ce dont il donne un exemple dans la Figure XXII.

L'Enfant en
travers.

Ramene
quelquefois la
tête , d'autre-
fois les pieds.

(1) Voyez Journal de Médecine , Mars 1774.

(2) Chap. 39 , 40.

Deventer
n'employoit
pas les instru-
ments.

Remède au
spasme.

Recule le
coxis.

Mécontent
du Traité de
Mauriceau.

De son en-
clavement
des épaules.

A porté un
jour nouveau
sur l'Art.

On n'apprend point que dans les accouche-
ments , même laborieux , Deventer ait jamais
fait usage des instruments. Il combattoit l'éré-
tisme , le spasme de la matrice par un emploi
judicieux des narcotiques ; la mauvaise obli-
quité de la matrice , relativement à la situation
de l'enfant , par une position convenable donnée
à la mere. Lorsque la tête ne pouvoit sortir , par-
ceque le diametre de la cavité du bassin étoit
trop petit , il l'agrandissoit en reculant & le coxis
& le sacrum.

Deventer étoit peu content de l'Ouvrage de
Mauriceau : il en fit très souvent une juste cri-
tique , principalement lorsqu'il combat l'opinion
de ceux qui soutenoient que souvent la tête ne
peut sortir parceque les épaules étoient encla-
vées , & qui , d'après Mauriceau , alloient cher-
cher l'enfant par les pieds , ou employoient les
crochets , & faisoient périr tous les enfants qui
passoient par leurs mains (1). Cette erreur , dit
Deventer , a malheureusement infesté toute la
terre.

Cet Ouvrage enfin a porté un jour nouveau

Sur la théorie & la pratique des Accouchements. Nous ne saurions trop en recommander la lecture , ou plutôt d'en faire l'objet d'une étude réfléchie , si on veut pratiquer avec succès un Art si intéressant.

Comme Paul d'Ægine , Deventer fut l'oracle des Sages-Femmes , qu'il se fit un devoir d'éclairer. Sa pratique fut des plus heureuses. Sa douceur & la simplicité de sa méthode le mettent au rang des bienfaiteurs de l'humanité.

Quatorze ans après que le Traité de Deventer eut paru , c'est-à-dire en 1715 , un Accoucheur de Valogne , nommé Lamotte , publia un Recueil d'Observations sur les Accouchements. Il ne paroît pas que cet Auteur ait connu l'Accoucheur Hollandois ; cependant le même esprit de prudence & de douceur les inspira tous deux. Quiconque , avec un caractère ardent & tranchant , se livre à l'étude de l'Art dont nous traitons , n'a qu'à parcourir & méditer le Recueil de Lamotte ; il y trouvera de puissants lénitifs capables de calmer les irritations de l'imagination la plus fougueuse. Les observations de cet Auteur annoncent , en effet , un Praticien modéré. Doué d'une patience intelligente , il sentit

LA MOTTE.

Utilité de
son Ouvrage.

Sa patience
& son intelligence.

de quelle nécessité il étoit que le plus grand diamètre de la tête fût situé sur le plus grand diamètre du bassin : aussi remarqua-t-il que la tête heureusement placée sur le bassin , y est située obliquement , de manière que la face répond à la partie latérale & postérieure du bassin , & l'occiput à la partie latérale & antérieure du côté opposé. Son Ouvrage , qui lui a peu coûté , n'est que l'esquisse d'un grand tableau , qu'il étoit bien en état d'exécuter. Son esprit , son jugement le rendirent capable de découvrir la véritable marche de la nature ; mais sa négligence & peut-être ses occupations l'éloignèrent de ce travail : ce qu'il a écrit suffit pour nous apprendre que sa patience & sa sagacité le mirent en état de négliger plus que ses compatriotes tous les instruments.

Pratique instrumentale se propage.

Si les partisans de la nature faisoient peu d'efforts pour soutenir les droits de cette tendre mere , il n'en étoit pas de même des promoteurs de la science instrumentale. Nous avons déjà vu Chamberleyne quitter sa patrie , passer en France , se retirer en Hollande , & prendre son forceps pour une clef qui devoit lui ouvrir tous les trésors ; nous avons vu par quels moyens

Mauriceau parvint à faire triompher son titre. De nouveaux personnages vont figurer sur la scene.

Le premier qui se présente, est l'Hollandois Ruisch, connu par ces belles injections que ses contemporains ont placé au rang des merveilles.

RUISCH,
RONHOUI-
SEN.

Ami du mystere, il cache soigneusement les découvertes admirables qu'il a faites dans l'Art d'injecter. Le même goût du secret se manifeste relativement aux connoissances qu'il acquiert sur les Accouchements. Il s'associa avec Rhonhouisen, autre Hollandois aussi mystérieux que lui, pour acheter l'instrument de Chamberleyne. L'esprit mercantile de leur nation s'empare de ces deux hommes, grands d'ailleurs par d'autres découvertes, & l'Art, dont ensemble ils font une étude particuliere, est par eux enveloppé des ombres du mystere, & n'est distribué par eux qu'au poids & pour de l'or.

Achetent
l'instrument
de Chamber-
leyne.

L'instrument de Chamberleyne étoit destiné à forcer la tête de l'enfant, à franchir le détroit du bassin sans qu'elle en fût offensée. Les nouveaux possesseurs, plus instruits que l'inventeur, furent parfaitement remplir cet objet avec une seule branche de l'instrument Anglois. Le Peuple, qui s'attache toujours aux apparences, sup-

Parti qu'ils
en tirent pour
l'Art.

En font un
secret.

Qu'ils ven-
dent à grand
prix.

Leur adresse.

posa du merveilleux dans la maniere d'agir de cet instrument, tandis que tout le prodige consistoit dans sa juste application. Chacun s'empresse de connoître un secret si précieux: efforts inutiles; les deux associés le dérobent aux yeux indiscrets, & s'excusent sur un engagement sacré de ne point le divulguer. Mais, soit que l'engagement ne fût que conditionnel, soit autrement, ils furent le concilier avec leurs intérêts. Plus d'une fois ils vendirent à grand prix ce prétendu instrument & la maniere de s'en servir. Je dis prétendu, car ces habiles Marchands se comporterent avec tant d'adresse, que les acquéreurs, en se réunissant, & comparant ce qu'ils avoient acquis, pouvoient encore douter s'ils avoient l'instrument primitif, car aucun d'eux ne le possédoit en entier, mais seulement une des branches dont il étoit composé, avec de légères différences dans la forme de quelques unes de ses parties. Différences nullement essentielles, relativement au but qu'on lui faisoit remplir.

C'est à regret que nous rapportons ces faits, non moins indignes de deux Savants que de deux Républicains. A la faveur de toutes ces petites manœuvres, Rhonhouisen laissa à ses descendants la réputation d'être seuls possesseurs
du

du véritable instrument ; il ne leur manquoit plus que le privilege exclusif de s'en servir , & par suite , d'exercer seuls les Accouchements. La postérité aura sans doute peine à croire que si ce privilege ne leur fut pas expressément accordé , il le leur fut du moins implicitement , puisqu'on leur commit l'examen de ceux qui se destinoient à cet Art , & que les aspirants ne purent l'exercer qu'avec leur attache , & qu'en se faisant initier au mystere dont on leur faisoit payer la découverte.

Privilege exclusif d'accoucher accordé.

La Hollande & l'Angleterre se confiant dans les secrets des Chamberleyne & des Rhonhouisen , ayant même pour ces instruments inconnus quelque sorte de vénération , négligerent l'étude & la pratique des vrais principes. Cette maladie , depuis long-temps épidémique en France , y faisoit également des ravages : on y voyoit germer chaque jour la doctrine instrumentante de Paré & de Mauriceau ; & les gens de l'Art étoient même venus au point qu'ils aspiroient bien moins après une théorie nouvelle qu'après de nouveaux instruments.

Danger de ces secrets.

Etat de l'Art en France.

Palfin , Chirurgien à Gand , étoit à l'affût des nouveautés , & tous les ans couroit de son pays à Londres pour y faire quelque découverte , &

Palfin , Gilles le Doux.

de cette Ville à Paris pour la proclamer , comme s'il en eût été l'Auteur. Il vint présenter en France deux cuillers croisées en forme de pince. Cet instrument , plus massif & moins utile que le forceps & le levier de Chamberleyne , fut réclamé par Gilles le Doux, Chirurgien de la Ville d'Ypres , qui l'avoit réellement inventé , peut-être d'après quelques oui-dires de celui de Chamberleyne. Quoi qu'il en soit , l'arsenal François s'en accrut , & depuis , jusqu'à nos jours , deux nations se sont disputées la gloire de cette invention ; toutes deux se sont occupées à fenêtrer le forceps , à le courber , à le rendre plus léger , & à le porter sous deux formes différentes , tenant chacune de son origine , au point où nous le voyons aujourd'hui chez l'une & l'autre.

Forceps Anglois & François.

CHAPMAN.

Chapman , Chirurgien Anglois , donna ; en 1734, un Traité d'Accouchements, qui n'est presque qu'une apologie continuelle de l'instrument de Chamberleyne , & une Critique inepte de Deventer , dont il ne comprit point les excellents principes. Il fit toutefois des corrections au forceps , qui n'ont point été inutiles.

Apologie du forceps de Chamberleyne.

GIFFARD.

Giffard dans le même-temps recueillit des observations , qui furent publiées par le Docteur Hody. Giffard plaçoit , comme la Morthe , le plus

grand diamètre de la tête sur le plus grand diamètre du bassin : mais Giffard alla plus loin ; car il l'établit en principe. Il employoit le même forceps que Chapman, auquel il fit également quelques corrections utiles ; il fut le premier qui, contre l'opinion de Deventer, prouva, par une multitude d'expériences heureuses, qu'on pouvoit terminer l'accouchement, lorsque l'enfant ne présentoit qu'un seul pied. Avant Giffard, cependant le célèbre Clément, en France, avoit employé & recommandé cette manœuvre ; mais cet habile Chirurgien n'a malheureusement point écrit sur son Art ; & divulgué les connoissances précieuses, qui lui méritèrent l'estime & la réputation qu'il s'acquit.

Place convenablement la tête.

Amène l'enfant par un seul pied.

Un Eleve de Deventer, nommé Dawkes, publie en Anglois un Traité d'Accouchements, dans lequel il développe les principes de son Maître, qu'il loue avec enthousiasme. Il entre dans les plus petits détails, sur toutes les positions que peut prendre l'enfant ; il s'explique même plus clairement que Deventer, sur la marche de la tête dans le bassin ; il insiste sur la nécessité de la faire descendre par sa partie postérieure ; enfin, il enseigne à terminer, par des manœuvres très judicieuses, toutes les posi-

DAWKES élève de Deventer.

Embrasse la doctrine.

trions qu'il établit ; Dawkes démontre l'obliquité de la matrice , & en même-temps il en prouve les avantages lorsque la position de l'enfant y répond ; croyant que les principes seuls lui suffisoient , il rejette toutes sortes d'instruments , même celui de Chapman.

MANINGHAM

Le Docteur Maningham rassemble sur l'Art , dont il s'agit , les meilleurs préceptes , & publie , en 1739 , un Traité classique sur les Accouchements : on a tellement senti l'utilité de cet Ouvrage , qu'il a été traduit en plusieurs langues.

La France néglige les principes pour les instruments.

La France continuoit de négliger les principes pour le systême instrumentant de Paré, de Mauriceau & de Palfin. En vain , en 1736 , on traduisit l'Ouvrage de Deventer : la Nation , prévenue pour le forceps , corrigé par Grégoire , échancré par Dussé, & courbé par Levret , critiqua Deventer sans l'entendre : chaque Chirurgien ne s'occupoit qu'à retrancher ou ajouter à l'instrument. Palfin avoit voulu joindre une troisieme cuillere à son instrument ; &c'est , d'après cette idée , que M. Levret forgea un instrument à trois branches , que l'on réunissoit pour les faire entrer dans la matrice , & qu'on développoit dans son intérieur. Cette machine fut accueillie avec éloge , quoi qu'elle n'eût d'effet réel que celui d'étonner ,

par sa complication. Des Eleves de M. Levret portent en Allemagne son forceps, qu'ils corrigent à leur maniere ; & cet Art, si important, est replongé dans la barbarie, dans le pays même qui le vit renaître. Deventer étoit négligé dans sa propre Patrie, & l'on contestoit ses succès, tandis qu'on croyoit sur parole des Praticiens instrumentants, dont l'imagination dérégulée augmentoit chaque jour le nombre des victimes.

L'Anglois Penfeur faisoit cependant tous ses efforts, pour faire jaillir une lumiere pure du conflit des opinions. Bientôt, par des étincelles rapprochées, le jour va naître ; jour qui doit consoler la raison, & éclairer l'univers : d'heureuses combinaisons, des rapports entre les objets vont élever l'Art jusqu'à la démonstration.

Ould, Chirurgien de Dublin, donne, en 1742, un Traité d'Accouchements : en Ingénieur habile, il leve le plan du bassin ; il en démontre les dimensions différentes. On ne s'égarera plus dans un dédale inconnu ; c'est le compas à la main qu'on va désormais chercher la vérité, & le jour approche, que les sages préceptes de Deventer vont être mathématiquement démontrés. Mais Ould, en saisissant une vérité, en laisse échapper une autre non moins importante ; il se

Les Anglois
cherchent des
principes.

O U L D.

Cherche les
dimensions
du bassin.

Nie l'obliquité de la matrice.

fert abusivement de l'Art de démontrer, pour prouver qu'il n'y a pas d'obliquité de matrice; incon séquence qu'un coup d'œil pouvoit réfuter, & qui prouve que cet homme n'eût qu'une idée heureuse, sans une suite de principes.

MENARD.

Les François, toujours occupés d'instruments, s'éloignoient de plus en plus de la vraie doctrine, lorsqu'en 1743, Menard, Chirurgien à Rouen, donne un Traité d'accouchements, clair & méthodique, composé par demandes & par réponses. Les meilleures connoissances y sont présentées avec assez d'ordre. Il admet l'obliquité de la matrice; & ce qui est très intéressant, il expose que les diverses régions de la tête de l'enfant peuvent prendre sur le bassin diverses positions; mais le goût des instruments l'entraîne, malgré les principes, à faire de nouvelles recherches en ce genre.

Admet diverses positions de la tête sur le bassin.

Ajoute des pointes au forceps.

L'humanité s'applaudissoit, il est vrai, de la découverte du forceps Anglois; elle desiroit à celui des François une correction, qui rendît son aspect moins effrayant. Menard en diminue le volume; mais, ô fatalité déplorable! cette heureuse invention devient en ses mains, plus meurtrière, qu'elle n'étoit dans celle de ses Compatriotes, par les pointes qu'il ajoute aux extrêmi-

tés ; tant il est vrai qu'on perd presque toujours le bien qu'on possède , en cherchant le mieux. Quatre ans après, M. Levret publie des Observations sur les Accouchemens laborieux , dont nous rendrons compte dans un moment.

Le Docteur Philippe-Adolphe Bohemer, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie , en l'Université de Halles , publie , en 1747 , une traduction latine de l'Ouvrage du Docteur Maningham. Ce savant & judicieux Médecin , nous a donné un grand nombre de Dissertations relatives aux accouchemens ; toutes prouvent la science & la sagacité de l'Auteur. Il réfute cette ridicule assertion de la culbute de l'enfant à sept mois : ses idées sont simples & claires. Il indique une bonne maniere d'extraire la tête restée dans la matrice , en appliquant un crochet à l'occiput , ou en mettant les doigts dans la bouche. Il s'éleva avec force contre le tire tête & le forceps de M. Levret , auquel il préféra celui des Anglois , pour beaucoup de bonnes raisons que nous développerons & fortifierons par d'autres non moins déterminantes. Enfin , on reconnoît dans les Ouvrages de cet Auteur , un ami de l'humanité , dont la pratique éclairée & fondée en principes , proscriit l'usage des instruments ,

BOHEMER.

Traduit Maningham en latin.

S'éleve contre les instrumens.

Tauf du seul qui peut conſerver , & la mere & l'enfant , ſans nuire , en aucune maniere , ni à l'un ni à l'autre ; on peut dire que Bohemer connut bien l'Art ; & ces quatre mots ſont une vérité plutôt qu'un éloge.

ASTRUC.

La doctrine de Mauriceau , adoptée en France par ſes Succelleurs , multiplioit chaque jour les obſtacles & les dangers des Accouchements. L'Art étoit effrayant : l'appareil formidable des inſtruments jettoit l'épouvante & l'effroi , parmi la troupe timide des Sages-Femmes. Nouveau Paul d'Ægine , le Savant Aſtruc rasſemble le troupeau diſperſé , & s'anime d'autant plus à ſimplifier cet Art intéreſſant , qu'on faiſoit plus d'efforts pour le rendre compliqué & difficile.

S'oppose à
la doctrine
inſtrumen-
tante.

Aſtruc fait des leçons publiques d'Accouchements dans les Ecoles de la Faculté de Médecine Paris. Il expoſe , avec autant d'érudition que de méthode & de précision , ce qu'il avoit rasſemblé de principes les plus avérés juſqu'à lui. Il ne découvrit point de nouvelles vérités ; il ne tira pas même tout le parti poſſible de celles qui étoient conſignés dans les Auteurs qui l'avoient précédé ; mais , ſi ſa théorie ne fut pas aſſez complete , c'eſt parcequ'il ne pratiquoit pas cet Art ;

Ton intention n'en fut pas moins pure , & ne laissa pas d'opérer un bien réel.

Il a senti un des premiers que , pour porter la lumière dans cet Art obscurci , par les Praticiens de son temps , il falloit , le compas à la main , s'occuper des dimensions du contenant , du contenu , & réduire l'Art à un problème. Tel est celui d'Astruc.

Sentit la nécessité de réduire l'Art à des principes mécaniques.

» Une cavité extensible d'une certaine capacité étant donnée , en tirer un corps flexible ,
 » d'une longueur & d'une grosseur déterminée ,
 » par une ouverture dilatible à certain point ».

Réduit l'Art à un problème.

— Nous nous arrêterons moins à examiner ce problème en lui-même que l'idée de l'Auteur , qui sentit la nécessité de porter dans l'Art une certitude mathématique. Nous avons vu , avec d'autant plus de plaisir , l'idée de ce Savant Médecin , que nous avons conçu , avant de le lire ; le projet de réduire l'Art à la solution d'un problème géométrique.

Le Corps des Chirurgiens imita l'exemple intéressant , que venoit de lui donner la Faculté de Médecine de Paris. Il fonda , comme Elle , une Chaire publique d'accouchements. Il falloit un homme capable de la remplir , par sa célébrité & par ses talents. Le choix tomba sur

Chaire d'Accouchements fondée par les Chirurgien.

Occupée par Puzos , élève de Clément.

Puzos ; on ne pouvoit en faire un meilleur. Puzos fut Eleve du célèbre Clément, dont il a déjà été question à l'article de Chapman.

CLEMENT.

Clément peut-être regardé comme un de ceux qui ont le plus concouru à développer l'Art des Accouchements en France. Les Sages-Femmes présidoient alors comme elles président malheureusement encore dans les Hôpitaux François, à cette importante partie de la Chirurgie.

Par quel événement fait passer l'Art aux mains des hommes.

L'Allemagne avoit secoué ce préjugé funeste à l'humanité, que depuis peu l'Angleterre a également prosrit. Avant Clément, les Sages-Femmes avoient encore l'honneur d'assister dans leurs travaux les Epouses de nos Rois ; mais un événement particulier opéra une révolution heureuse. Louis XIV appella Clément, pour l'honorer de sa confiance, en le chargeant d'accoucher secrettement une femme de sa Cour, à laquelle il prenoit le plus vif intérêt. Ce mystere réitéré n'en fut bientôt plus un. Clément fut ensuite mandé par la Reine d'Espagne, pour lui donner les mêmes secours. Sa réputation déjà établie s'accrut encore par ces nouveaux succès : Les Sages-Femmes dès-lors essuyèrent en France un échec, dont elles ne se font point relevées, & dont il est probable qu'elles ne se releveront

jamais. Clément n'a laissé aucun Ouvrage qui put le faire apprécier à sa juste valeur. On juge de lui par Puzos, comme Puzos dans son temps fut jugé favorablement, parcequ'il étoit l'Eleve de ce grand Maître.

P U Z O S.

M. Puzos ne laissa à sa mort que des cahiers assez mal en ordre. M. Morisut Deslandes, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris voulut bien se charger d'en faire la rédaction. Il y avoit tant de confusion dans les papiers, qu'on remit à cet habile Médecin, qu'on peut dire que l'Ouvrage lui appartient en quelque sorte, non-seulement pour l'ordre, mais même pour le fonds. Cet Ouvrage est plus médicinal que chirurgical; & ce n'est, qu'à ce premier titre, qu'il mérite des éloges. Il semble que Puzos ne s'étoit attaché qu'à ce qui précède & suit l'accouchement : l'opération même a été entièrement négligée par lui.

Ne laissa que des Cahiers mal en ordre.

Il est certain que Puzos n'a pas connu le mécanisme de (1) l'Accouchement naturel, puisqu'il dit que dans celui où l'enfant présente la face en devant, il faut employer le forceps : nous prouverons que la nature a quelquefois des

Mécanisme de l'Accouchement inconnu à Puzos.

Face en devant.

(1) Page 128.

ressources , & que l'Art fournit des moyens de s'en assurer. Si , lorsque Marie de Médicis , épouse d'Henri IV , accoucha de son cinquieme enfant , M. le Duc d'Anjou , qui se presentoit dans cette posture , on eut appliqué quelques instruments , l'accouchement n'eût pas été certainement aussi heureux qu'il le fût.

Toucher.

Puzos insista , plus que ses Prédécesseurs , sur la nécessité d'exercer le toucher. Il paroît cependant qu'il ne tira pas de cette opération , tout le parti possible , puisqu'il avoue ne pouvoir reconnoître la position de l'enfant qui présente la face vers la partie antérieure du bassin.

Dégagement
de la tête hors
la vulve.

Le mécanisme de la sortie de la tête hors de la vulve , fut également inconnu de Puzos : aussi lui arriva-t-il de laisser quelquefois le périnée se déchirer , ce que ne lui pardonna jamais , dit-il , une Dame , dont il rapporte l'observation (1). Plusieurs moyens de remédier à cet accident sont proposés. N'eut-il pas mieux valu chercher celui de l'éviter.

On peut donc dire , d'après ce qu'il nous reste de Puzos , que l'Art d'accoucher fit peu de pro-

(1) Pag. 135.

grès dans ses mains; aussi semble-t-il s'être jetté sur les accidents. Ce n'est donc point comme

S'est jeté sur les accidents.

Accoucheur, proprement dit, que Puzos mérite nos éloges; néanmoins les services qu'il a rendus à l'Art, n'en ont pas été moins utiles; il s'occupa d'un objet essentiel, & peu connu avant lui. Je veux dire des pertes de sang; ce qu'il traita en Praticien éclairé.

A bien traité des pertes de sang.

Un nouvel ordre de choses nous attend encore en Allemagne. Le laborieux Roederer se livre à l'étude de la Médecine, & particulièrement à l'Art des Accouchements. Rebuté par ses foibles succès, il croit, pour étendre la sphere de ses connoissances devoir parcourir les autres pays, & écouter de nouveaux Maîtres; erreur qui n'appartient qu'à ceux qui, n'ayant pas assez de ressources dans leur propre fonds, recherchent les idées des autres, ou par paresse de méditer, ou par le sentiment de leur incapacité. En vain on parcourt l'univers, en vain on fréquente les Ecoles célèbres; sans l'heureux don du génie, on fait un amas indigeste, plus nuisible à la science que l'ignorance même. Le vernis étranger, dont on sépare, n'est souvent qu'un mélange bizarre de principes contradictoires; &, s'il en impose à

ROEDERER,

Voyage pour s'instruire.

Danger des voyages.

la multitude , il l'a rend souvent la victime des erreurs accumulées.

Tel fut , nous osons le dire , le Docteur Roderer ; on l'a vu abandonner Strasbourg pour se rendre à Paris ; passer en Angleterre , & successivement en diverses Contrées de l'Europe , pour acquérir un talent qui le fuyoit , parcequ'il s'écartoit lui-même de la vraie route du savoir. Protégé par le célèbre Haller , il fut enfin appelé à Gottingue , pour enseigner & pratiquer l'Art des Accouchements.

Revient à
Gottingue.

Publie un
traité en 1750.

Traduit en
1766.

C'est dans cette Ville , qu'en 1750 , il a publié le résultat des principes dont il avoit surchargé sa mémoire. Son Ouvrage , traduit en François , fut publié en 1766 , & dédié à M. Levret : c'étoit un ruisseau qui remontoit à sa source. Comme des Accoucheurs recommandent la lecture de cet Auteur , & qu'on le voit souvent entre les mains des Eleves , il ne fera pas sans doute inutile d'entrer dans quelques détails sur la doctrine qu'il contient.

Un reproche fondé qu'on peut faire à l'éditeur de cette traduction , c'est de l'avoit chargée des planches de Smellie , qui n'ont aucun rapport à la doctrine de l'Auteur , & ne peuvent qu'embarrasser les élèves qui y cherchent l'in-

telligence du texte : mais sans insister sur ce vice de supercherie mercantille , malheureusement trop connu de nos jours , passons à l'ouvrage même.

Les préparatifs à l'accouchement , employés par les anciens , & dont les modernes les plus éclairés ont prescrit l'usage , furent connus de Roederer (1) ; mais on voit par ses observations , qu'il les négligea , ou n'en fit point un usage convenable. Dans une circonstance où la saignée, les émoullients , les demi-bains , l'opium étoient indiqués , & pouvoient terminer heureusement le travail , non seulement Roederer néglige ces préparatifs ; mais il irrite de plus en plus la matrice , laisse la femme en un état horrible pendant un temps considérable ; il s'arme ensuite (2) d'instruments contondants , coupe l'enfant par lambeaux , se blesse lui-même , & dit froidement , dans ses réflexions sur cette opération affreuse , qu'il faut faire attention au spasme qui travaille la matrice , la rend dure comme une pierre sans avancer l'accouchement : de sorte qu'en donnant aux autres un sage con-

Néglige les préparatifs.

Ne profite lui-même du conseil qu'il donne sur le spasme de la matrice.

(1) Chap. 13 , §. 332.

(2) Observ. 4.

Seil , on voit qu'il n'a pas été assez sage ou assez instruit pour en profiter , & le mettre lui-même en pratique.

Il s'occupe
mal des di-
mensions du
bassin.

On s'étoit occupé en Angleterre des dimensions du bassin : Roéderer crut devoir s'en occuper aussi ; mais son esprit faux ne s'attacha qu'à la recherche de l'axe qui traverse le centre du bassin ; & , par un étalage abusif des termes de géométrie , il embrouille la matiere au lieu de l'éclaircir. Il ne recherche avec tant de soin cet axe , que parceque son maître en France lui avoit fortement inculqué que dans un accouchement ordinaire & heureux , la matrice n'est jamais oblique. Roederer supposant d'après cela cet organe situé , comme on le lui avoit dit , au centre du bassin , crut que ses forces devoient se propager dans la direction de cet axe , qui , selon lui , passe toujours par le centre : aussi est-il tombé de cette erreur (1) dans une infinité d'autres , pour avoir adopté sur parole un systême que le tact & les yeux démentent chaque jour.

Rien n'est plus obscur & plus erroné que l'opinion qu'il embrasse sur la maniere dont la matrice propage ses efforts sur le corps de l'enfant

(1) Chap. 17, §. 510.

pour s'en débarrasser. Nous prouverons la fausseté de son système , en développant la marche de la nature dans cette circonstance.

Roederer ne connut point par quel mécanisme la tête de l'enfant franchit le bassin. » C'est nécessairement, avoit dit Deventer, que le menton de l'enfant soit appuyé sur sa poitrine, & que l'occiput descende(1). » Roederer dit au contraire, qu'il est indifférent que la tête de l'enfant descende par le front ou par l'occiput. Cette fausse opinion l'a conduit dans un labyrinthe affreux, & a été pour lui la source d'une infinité de méprises cruelles. En effet, il s'étonne(2) dans sa neuvième observation des Accouchements laborieux, de ce que la tête ne sortoit pas, vu que le front & l'oreille avoient déjà franchi le détroit supérieur; mais ce qui l'étonne, est précisément la cause de l'obstacle. Toute les fois qu'un enfant un peu volumineux présentera le front, l'olive, pour nous servir de l'expression d'Hippocrate, ne sortira pas, parcequ'elle se présente en travers de l'orifice, & qu'elle offre au passage son plus grand dia-

Fausse idée
du mécanisme
de la sortie
de la tête

(1) §. 530.

(2) Neuvième Observ.

Recommande & fait souvent usage des instruments.

mettre : c'est donc une grande erreur (1) d'appeler indifféremment , comme le fait Roederer , ou l'occiput ou le front. Qu'arrive-t-il alors ? C'est que lorsqu'il trouve de l'obstacle , obstacle que souvent il se crée à lui-même , il immole d'innocentes victimes que , suivant les préceptes de Deventer, il eût pu conserver à la vie. Et comme s'il eût craint de ne pas assez accréditer sa doctrine homicide , il recommande , en cinq à six endroits différents , l'usage du perce - crâne. Enfin , d'après son système erroné , Roederer fit souvent usage des instruments , les adopta tous , il rendit les plus simples , malfaisants & meurtriers. Forceps compliqués , tire-têtes , perce-crânes , crochets de toute nature , furent ses moyens favoris , & leur usage , dans presque tous les cas , devint aussi funeste que formidable en ses mains.

Si Roederer ne fait usage que de ses doigts , il n'est pas plus heureux encore. Les manœuvres qu'il emploie , lorsqu'il va chercher l'enfant vivant par les pieds , en font le plus souvent une victime (2).

(1) Neuvieme Observ.

(2) Dixieme Observ.

Ce Compileur enfin , après avoir entassé sans choix le bon & le mauvais , nous offre le spectacle horrible de vingt accouchements laborieux , dans lesquels il n'y a guere de manœuvre qui ne soit fausse ou mortelle. Nous avons déjà rendu compte en frémissant de sa quatrieme observation sur l'éretéisme de la matrice , dans laquelle il prescrit des regles sans les suivre.

Examen de
ses Observat.

Dans la neuvieme , déjà citée , la fontanelle antérieure s'avançoit du côté droit de la mere. Notre Auteur ne croyant point qu'il dût y avoir d'obstacle dans cette position , est surpris de ne pas voir sortir la tête. Après de profondes réflexions , il imagine que l'obstacle vient des épaules qui sont enclavées sur le bassin , quoique la tête soit à peine dans l'excavation ; en conséquence , il va tirer l'un & l'autre bras au risque de les fracturer. On reconnoît sans peine la source où il avoit puisé cette erreur & cette dangereuse manœuvre.

Neuvieme
Observat.

Dans l'observation suivante , la position étoit à-peu-près la même. Il va chercher par les pieds l'enfant vivant ; & s'arrétant à dégager sa tête par une manœuvre mal entendue , il lui donne la mort au lieu de lui donner le jour.

Dixieme Ob-
servation.

Dans la onzieme observation , le détroit su-

Onzieme Ob-
servation.

périeur étoit très large ; en conséquence l'inférieur devoit être étroit & opposer quelque obstacle. Il s'en prend au reserrement de la matrice, qui comprime, dit-il, le col de l'enfant ; ce reserrement ne l'empêche cependant point d'aller chercher les pieds, & sa manœuvre fut encore ici funeste à l'enfant.

Douzieme &
treizieme Ob-
servations.

Dans sa douzieme observation, il applique si mal adroitement le forceps, qu'il en résulte des contusions à la face de l'enfant. Il donne à la tête avec cet instrument, une mauvaise position, tandis qu'avec ses doigts seuls il pouvoit rétablir l'ordre. Même chose se passe dans la treizieme observation.

Quinzieme
Observat.

Dans la quinzieme observation, même position, mêmes événements. Toujours la nature est outragée par de fausses manœuvres : le forceps même, mal appliqué sept fois sur la tête de l'enfant, s'allonge par les efforts mal entendus que Roederer emploie. Il se propose de faire usage du perce-crâne, mais cet horrible instrument révolte des parents qui attendoient la naissance d'un premier héritier ; & ce jour qui pour eux devoit être une fête, devient un jour de deuil & d'horreur. Que de maux entraîne pour l'humanité le défaut de principes !

Dans la seizieme observation où l'enfant s'avancoit comme dans la neuvieme , la femme accouchoit pour la seconde fois. Peignez-vous , s'il est possible , la douleur , ou plutôt le désespoir de cette mere , lorsqu'elle vit immoler , par le perce-crâne , son enfant qu'au début du travail elle sentoit remuer dans ses entrailles. Une main habile eût facilement & sans bruit réparé le désordre.

Seizieme
Observation.

Enfin , dans la dix-huitieme observation , une femme grosse de deux enfants se délivre seule du premier ; la tête du second se déränge. Un Chirurgien est appellé : le fanatisme des instrumens le conduit à se servir du crochet. Il ne peut réussir : Roederer vient. Il traite ce Chirurgien d'ignorant : pourroit-on en croire la raison , si sa conduite ne nous l'apprenoit ? C'est parcequ'il n'avoit pas employé le perce-crâne dont il fait encore ici un barbare usage. Malgré sa manœuvre horrible & le ministere cruel de cet instrument , il tire la tête avec beaucoup de peine , parcequ'il cherchoit à la dégager par la face.

Dix-huitieme
Observat.

On ne peut lire cet Auteur sans frémir d'horreur , sans être indiqué du phlegme barbare avec lequel il rapporte ses observations. Tel est pour-

Nécessité de
proscrire tant
de barbaries.

tant le modele qu'on propose aux Éleves ; tels sont les ouvrages qu'on s'empresse de traduire : sans doute à cause de la conformité de leurs principes avec ceux qu'enseignent les Praticiens instrumentants. Dequelle sainte colere n'eût pas été animé le sage, le bienfaisant Deventer, contre ces bourreaux ; lui qui dans les mêmes circonstances, abjura tout instrument, n'employa que ses mains, & conserva la vie aux meres & aux enfants.

Roederer semble n'être fait que pour donner de cet Art salutaire les idées que les Sauvages du nord ont de la Divinité, au nom de laquelle ils frémissent d'horreur, parcequ'ils la supposent sanguinaire & malfaisante. Il faut donc détourner les yeux des jeunes gens de la doctrine meurtriere de cet Auteur ; & s'il est vrai que la source où il puisa fut la cause de ses erreurs, on peut ajouter qu'il eut l'avantage bien funeste d'enchérir sur la barbarie de ses maîtres.

Mais détournons les cœurs sensibles d'un spectacle qui les déchire : fuyons ces hommes de sang destructeurs de leur espece : oublions ces ames foibles & vulgaires, qui, n'osant & ne pouvant pensér, agir d'après eux-mêmes, imitent servilement, & se rendent esclaves de l'au-

torité : fuyons ces faux sages qui loin de rappeler la nature vers le but où elle tend, l'en détournent sans cesse, en l'accusant des fautes dont leur ignorance est la première source.

Contemplant avec admiration & reconnaissance, un nouveau consolateur qui, après avoir observé le mécanisme de l'accouchement, en dévoile la simplicité & nous apprend avec justesse à remettre la nature sur sa voie, lorsque quelque accident la trouble & l'en écarte.

Examen
d'une doctrine
ne salutaire.

Déjà par une noble émulation, la vigilante Angleterre avoit perfectionné l'Art; il lui étoit réservé de l'enrichir encore, & d'en reculer les limites. Le Médecin dont le génie combine & juge, ne dédaigne pas dans ces heureuses contrées de prêter sa main au soulagement de l'humanité souffrante : aussi l'Art des Accouchements y est-il exercé, ainsi qu'en plusieurs autres pays, par des Médecins du plus grand mérite.

L'Art des Accouchements exercé en divers pays par des Médecins.

Le Docteur Smellie fut de ce nombre. Mal dirigé dans ses premières études, il méconnut d'abord les bons modèles. Il négligea les salutaires productions de son sol, pour courir après les fausses richesses de l'étranger. Le choix des bons ouvrages & la méditation qui fait les hom-

SMELLIE.

Voyage.

mes eurent pour lui moins de charmes que les traditions orales qui rétrécissent l'esprit, & étouffent le génie lorsqu'on s'y arrête. Il vint en France, & recueillit, comme des oracles, les préceptes de Gregoire, & autres qui professoient publiquement à Paris l'Art des Accouchements. De retour dans sa patrie, chargé de ce faux savoir, il le respecta long-temps au point de n'oser le discuter.

Il fit des fautes, & qui n'en fait : mais il les sentit, les avoua, & fut s'en corriger (1). » Je

Faux principes qu'il avoit reçus en France.

» m'apperçus, dit-il, qu'en suivant les préceptes de Messieurs Gregoire, &c. il ne m'étoit pas possible d'amener la tête de l'enfant sans la meurtrir, & sans déchirer les parties de la femme, parcequ'ils conseilloient d'introduire les branches du forceps, où l'on trouvoit le plus de facilité à les insinuer ; & lorsqu'on pouvoit saisir la tête de l'enfant par où l'on avoit prise, de l'attirer avec plus ou moins de force, selon qu'elle faisoit plus ou moins de résistance. Je commençai à considérer sous un point de vue mécanique tout

Considère l'Art sous un point de vue mécanique.

(1) Tom. 1 , pag. 263.

» ce qui a rapport aux accouchements, dont je
 » faisois depuis long - temps l'objet de mon
 » étude : dès - lors, je réduisis l'extraction de
 » l'enfant aux regles du mouvement des corps
 » en différentes directions. Conformément à
 » mon plan, j'examinai plus sérieusement la
 » forme & les dimensions du bassin, ensemble
 » la figure de la tête de l'enfant, les différents
 » mouvements qu'elle fait en traversant le bas-
 » sin dans les accouchements naturels : mon
 » étude ne fut pas infructueuse ; non seulement
 » j'en tirai les moyens d'opérer avec facilité,
 » mais j'eus encore le plaisir de m'appercevoir
 » dans mes leçons, qu'il m'étoit plus aisé de
 » donner une idée claire de cet Art, au moyen
 » du mécanisme simple que j'exposois «.

L'expérience affermit & confirma de plus en plus cet excellent Médecin dans la vraie doctrine. Il engageoit ses Éleves à fournir à frais communs au nécessaire de malheureuses femmes grosses qu'il accouchoit en leur présence ; & pendant leurs travaux faciles ou laborieux, il faisoit la démonstration vivante de ses principes aussi salutaires que fondés.

Après avoir pratiqué long-temps, Smellie publia

Accouche
 en présence de
 ses Eleves.

Publie son
 Ouvrage en
 quatre parties.

sa théorie, dont il confirma la solidité par deux volumes d'observations. Il finit par mettre au jour les planches qu'il crut nécessaires pour rendre ses principes plus sensibles & plus faciles à saisir. Cet excellent Ouvrage, distribué en quatre volumes, ne parut, traduit en françois, qu'en 1754, c'est-à-dire, huit ans après qu'il eut été publié en Angleterre. Nous sommes redevables de cette traduction à le Riche de Prévillle, Médecin près Coutances, qui sentit tout le prix de l'Auteur Anglois, & crut bien mériter du Public, en le mettant en état d'en profiter.

Traduit en
1754.

Smellie commence par examiner le bassin & ses dimensions (1). Il prouve géométriquement que lorsqu'il est orné de ses parties, sa plus grande étendue n'est pas de sa partie moyenne antérieure, à sa partie moyenne postérieure, c'est-à-dire, de la symphyse du pubis au sacrum, comme on le croyoit, sur-tout en France, mais bien d'une partie latérale antérieure, à la partie latérale postérieure opposée; c'est-à-dire, d'une cavité cotiloïde à la symphyse sacroiliaque du côté opposé; conséquemment, que c'est sur

Dimensions
du bassin.

(2) Tom. 1, pag. 71 jusqu'à 90.

cette plus grande étendue qu'il faut placer le plus grand diamètre de la tête.

Ould avoit déjà cru , ainsi que Lamotte , que la tête de l'enfant occupoit ce diamètre oblique ; Smellie nous fournit le moyen d'en donner la raison géométrique ; il nous indique dans son quatrième volume , non-seulement la position de la tête de l'enfant sur le bassin , mais celle de tout son corps. L'enfant est situé dans la matrice de manière que son corps répond à un des côtés de la mère & non au centre du bassin. Des Observations Anatomiques , dont il n'a pas même tiré tout le parti possible , lui apprirent à rectifier l'erreur où l'on étoit à cet égard.

Position de
l'enfant dans
la matrice.

Smellie prouve que dans l'accouchement, l'occiput doit descendre le premier, ou dans quelques cas peu ordinaires , le menton : nous développerons ces cas, qui ne l'ont pas été suffisamment par cet Auteur , qui paroît n'avoir pas assez fait attention au précepte de Deventer , dans lequel il semble avoir puisé sa doctrine : savoir que non-seulement l'occiput doit descendre le premier , mais qu'il doit descendre de manière que le menton vienne appuyer sur la poitrine. Par ce défaut d'attention , notre Auteur

Principe fon-
damental sur
la tête de l'en-
fant.

n'a pu dans sa théorie (1) se défendre de la vieille erreur dont il fut infecté par ses premiers maîtres sur l'enclavement des épaules.

Diverses positions de la tête sur le bassin.

Smellie considère la tête dans différentes positions sur le bassin : savoir celles où l'occiput est placé antérieurement, soit à droite soit à gauche, & se dégage sous la lymphise du pubis ; & celles où l'occiput est situé postérieurement & se dégage à l'extrémité du coccyx.

Manceuvre pour replacer convenablement la tête.

Smellie savoit bien que lorsque la tête descend par le front, au lieu de descendre par l'occiput, l'accouchement est le plus souvent impossible ; alors il relevoit le front avec ses doigts, & ramenoit l'occiput. Cette simple manœuvre que Deventer a connue, mais qu'il n'a pas aussi bien manifestée que Smellie, doit mériter à ce dernier la reconnoissance de la postérité. Plus elle est naturelle & facile, plus elle mérite nos éloges. Lorsqu'une vérité de la nature de celle-ci se dévoile, elle nous paroît si simple & si claire qu'on a peine à croire que dans tous les cas de la même espèce, toute autre ait pu se présenter à l'esprit.

(1) Tom. I pag. 284.

Cette manœuvre si naturelle & qui probablement ne fut pas inconnue des premiers Accoucheurs rappella à Smellie un de leurs préceptes critiqué par les Modernes. Suivant ce précepte, lorsque le corps de l'enfant se présente à l'orifice de la matrice, ou que sa tête s'y trouve mal située, il faut la placer convenablement plutôt que d'aller chercher les pieds, au risque presque certain de faire périr l'enfant. Les Modernes loin de se conformer à cet avis salutaire, ont pris la route opposée & conseillé, dans tous les cas, d'aller chercher l'enfant par les pieds; Mauriceau est l'un de ceux qui se sont le plus passionné pour cette étrange doctrine; ses partisans l'ont adoptée avec la même chaleur, en soutenant même, qu'une tête trop grosse, pour passer la première, franchissoit facilement, lorsqu'on alloit chercher les pieds. » il est à craindre, dit Smellie, que » ces Accoucheurs n'aient gardé le silence sur » les effets malheureux de cette pratique, & » n'aient rapporté que les cas favorables à leur » opinion. Il est du moins certain qu'après avoir » eu beaucoup de peine à délivrer le corps de » l'enfant, on éprouve que la force qu'il faut » employer pour dégager la tête seulement avec » les mains, est souvent plus que suffisante pour

Smellie la
préfère à aller
chercher les
pieds.

» détruire l'enfant. Souvent même il est im-
 » possible d'y parvenir sans le secours de l'inf-
 » trument ».

En fait une
 règle fonda-
 mentale.

Après avoir médité le précepte des Anciens sur cet objet, & l'avoir mesuré en quelque sorte aux divers cas, Smellie n'hésite pas de s'en faire une règle fondamentale : par ce moyen, dit-il (1), on s'épargne beaucoup de peine, & l'on sauve l'enfant de grands périls. Il ne généralise pas ce précepte autant que les Anciens ; il se contente d'indiquer les cas & la manière de l'appliquer. Il en recommande l'observation dans les circonstances sur-tout où la tête est trop grosse relativement au bassin ; parcequ'à lors, dit-il, le forceps est de salutaire usage ; & si la tête est encore trop grosse pour pouvoir être dégagée par l'effet de l'instrument, on a moins de peine à faire un sacrifice nécessaire à la conservation de la mere.

Concis sur
 les positions
 transversales.

Smellie persuadé qu'on devoit plus s'occuper du passage de la tête à travers le bassin que de tout le reste du corps, fut plus concis sur les positions transversales que Deventer qui s'en

(1) Tom. 1 , pag. 373.

Étoit trop occupé : mais il n'a pas assez réduit ses manœuvres aux mêmes principes géométriques qu'il avoit établis pour la tête ; aussi cette partie de son Ouvrage n'est-elle pas assez clairement développée.

Avec d'aussi salutaires principes , Smellie dut faire peu d'usage des instruments ; en effet il ne s'en servoit que dans l'extrême nécessité , comme lorsqu'il avoit été appelé trop tard , ou lorsque la tête se trouvoit hors de proportion avec la cavité qu'elle devoit franchir ; mais dans ces cas mêmes , il n'employoit que le petit forceps de Chamberleyne , publié par Chapman , auquel il avoit donné une courbure avantageuse.

Employe rarement les instruments.

Courbe le forceps de Chamberleyne.

Il rejettoit le forceps de M. Levret, (1) » avec
 » ce forceps , dit Smellie , on emploie trop de
 » force , ce qui peut causer inflammation à la
 » matrice , déchirure des parties , mortification ;
 » aussi pour ne pas exposer les jeunes à d'aussi
 » fâcheux hasards , pour ne pas même les expo-
 » ser à la tentation d'employer plus de force
 » qu'il n'en faut , j'ai toujours recommandé des

Rejette celui de M. Levret.

(1) Tom. 1 , pag. 268.

» forceps dont les manches fussent si courts ;
 » qu'il n'y eût pas moyen de faire assez de vio-
 » lence pour mettre la vie de la femme en dan-
 » ger, quoiqu'il leur reste assez de prise pour
 » tirer la tête. » Il rejeta (1) également le tire-
 tête du même Auteur, qu'il regardoit comme
 une machine trop compliquée.

Regles pour
 porter le for-
 ceps.

Smellie prescrit les regles les plus judicieuses
 pour porter le forceps ; il indique la maniere
 de s'en servir toujours heureusement, & pour
 la mere & pour l'enfant. Avec des regles aussi sû-
 res, ce grand Homme eut pu l'employer plus sou-
 vent ; son usage en ses mains n'eut pas été dange-
 reux par lui-même, mais il en craignoit l'abus,
 & c'est ce qu'il se fit un devoir de prévenir.

Emp. oïoit
 souvent des
 moyens médi-
 cinaux tels
 que l'opium,
 l'alkali vola-
 til.

Il laissa toujours la nature dans ses droits &
 donna la préférence aux secours médicaux
 comme l'avoient fait les Anciens. S'il n'employa
 pas autant qu'eux les embrocations huileuses, les
 fumigations émollientes, les lavements, il ne les
 négligea pas dans les cas où il les crut nécessai-
 res, mais il eut plus d'égard qu'eux à l'état de

(1) Tom. I, pag. 287.

Tout le système. Il employa selon les circonstances des remèdes héroïques, tels que les alkalis volatils & l'opium dont avant lui, Deventer avoit fait un grand usage. Il donnoit sur-tout les opiats dans les cas de fausses douleurs ou de douleurs trop vives ; il dit qu'à ce moyen les têtes volumineuses se moulent sur le bassin, & sortent sans exciter des angoisses excessives.

On voit par les observations qu'il nous a laissées, qu'il avoit la plus grande confiance dans les remèdes que nous venons d'indiquer. Lorsqu'il étoit appelé pour quelque accouchement, il avoit toujours la précaution de s'en munir ; cependant, comme ces secours, tout-puissants qu'ils sont, peuvent devenir dangereux dans des mains ignorantes ; nous croyons que Smellie n'a pas suffisamment indiqué leur manière d'agir, & les cas où il les faut administrer. Nous oserons y suppléer ; nous indiquerons les cas où ils peuvent nuire pour mieux faire sentir ceux où ils doivent être utiles.

Sur plus de six cents observations que Smellie a publiées, à peine s'en trouve-t-il une douzaine où il ait fait usage des instruments ; souvent même il modéra la fougue imprudente de ces Praticiens, qui semblent ne chercher qu'à

Modere la
fureur des
jeunes Prati-
ciens pour les
instruments.

instrumenter, ce qui leur paroît plus expéditif ou plus capable de leur faire une réputation, qu'un usage prudent des remèdes appropriés, usage dont l'application juste est toujours difficile, pour qui n'a pas des principes assurés.

Observation a ce sujet.

Smellie (1) rapporte à ce sujet qu'ayant rencontré un jeune Praticien qui se dispoit dans le plus effroyable appareil à terminer de force un accouchement naturel qui n'avançoit pas à cause de l'écoulement prématuré des eaux; il lui fit amicalement les reproches les plus sérieux. Ce jeune homme qui avoit imaginé qu'une opération d'éclat feroit sa réputation, se rendit cependant aux raisons d'un si grand-Maître, il mit son équipage bas & conduisit Smellie chez la femme en travail. Le célèbre Médecin se contenta de lui faire prendre un opiat, qui lui donna quelque repos; le lendemain les bonnes douleurs recommencèrent, la femme se délivra heureusement & de l'enfant & de l'arrière-faix.

J'ai rencontré souvent, dit notre Auteur, des cas de cette espece, & en prenant les mê-

(1) Tom. 2, pag. 302.

« mes précautions , les femmes ont accouché
 « sans peine ; » leçon importante ! & qui doit
 corriger, je ne dis pas seulement les Eleves , mais
 encore ces maîtres de l'Art qui par une vaine
 ostentation , semblent se faire un plaisir d'en im-
 poser à leurs disciples par un usage fréquent &
 quelquefois mortel des instruments. Nous pour-
 rions citer un exemple terrible & récent de ces
 affreuses démonstrations. Tirons le voile sur ces
 fautes , qu'une meilleure expérience rectifiera
 sans doute.

Smellie réduisit tout l'Art à un petit nombre
 de vérités intéressantes (1) à la nécessité d'ac-
 quérir une connoissance exacte de la grandeur ,
 de la figure , & des diverses dimensions du
 bassin , à s'assurer de même du volume , des dia-
 metres & de la position de la tête & du corps de
 l'enfant : mais il a omis une chose essentielle ,
 c'est de traiter de la position de la matrice re-
 lativement à l'enfant , & de la position de l'en-
 fant relativement à celle de la matrice ; objets
 importants que Deventer avoit scrupuleuse-
 ment examinés.

Principes
 auxquels il ré-
 duisit l'Art.

Oubli de
 Smellie.

(1) Tom. I , pag. 297.

Conséquence
de cet oubli.

Cet oubli a laissé un vuide dans l'Ouvrage de notre Auteur ; il est cause sans doute qu'il n'a pu se rendre raison , & à lui-même & aux autres, de certaines difficultés qu'il a rencontrées. Cet oubli influa même sur sa pratique, sans cependant la rendre malheureuse ; mais elle l'eût été, si les autres connoissances qu'il possédoit sur le mécanisme de l'accouchement, ne lui eussent fourni des moyens pour remédier aux désordres que pouvoit entraîner ce défaut d'attention dans sa théorie.

Comment il
a observé.

Presque tous les Auteurs ont raisonné d'après leurs observations. Smellie avoit commencé par méditer sa matiere & raisonner, avant que d'écrire les siennes. Smellie avoit un excellent jugement, ou il ne voyoit rien, ou il voyoit la nature telle qu'elle étoit. Appelé auprès des malades, il reconnoissoit le véritable obstacle, & opéroit en conséquence. Aussi les observations multipliées de cet Auteur sont claires, faciles à saisir, & contribuent infiniment à donner l'intelligence de sa pratique. Roedrer au contraire, ne nous en donne que vingt, la plupart sont obscures & meurtrieres, soit pour la femme, soit pour l'enfant, tandis que, dans le grand nombre de celles de Smellie, il n'en est

aucune qui puisse lui attirer un reproche grave, pas une qui, par sa faute, ait été funeste, ou à la mere, ou à l'enfant : éloge que peut-être il mérite seul, ou que tout au plus Devenir auroit partagé avec lui, s'il eût joint des exemples à l'excellente théorie qu'il nous a laissée. Smellie a été un Accoucheur presque aussi habile qu'il est possible de l'être ; il est d'autant plus grand que, malgré les mauvais principes dont il avoit été imbu, il fut, par les seules forces de son génie, faire le discernement de ce qu'il trouva de bon dans les Auteurs qui l'avoient précédé, & se frayer lui même une route nouvelle & sûre, à travers des préjugés accredités.

On ne peut lui reprocher une faute grave dans toutes les Observations.

Je me suis demandé souvent comment il se pouvoit faire qu'on ne fût pas généralement d'accord en France, pour n'admettre que la théorie de cet Auteur : je crois en avoir trouvé plus d'une raison.

Pourquoi la théorie de cet Auteur étoit méconnue en France.

On peut lui appliquer le reproche de Devenir. Il a mêlé à l'Art d'accoucher, celui de conserver & de propager l'espece humaine ; & ce mélange fait perdre de vue la chaîne des vérités, qui n'appartiennent qu'à cet Art. D'ailleurs les vérités éparfes & dispersées dans cet ouvrage ne présentent point un ensemble ; il faut soi-même les

raillier, les réunir, & rarement les jeunes gens sont capables de cette application suivie, sans laquelle la raison & la vérité échappent. Si les observations de Smellie assurent l'excellence de sa méthode, d'un autre côté, sa méthode n'est pas présentée avec ce lumineux, ce piquant, qui excite à lire. Des vérités importantes sont souvent, ou négligées ou oubliées : Smellie, tout entier à son objet ne sentit pas assez la nécessité de terrasser l'erreur. Une doctrine en tout opposée à la pratique nationale; une doctrine qui exige de l'étude, & qui ôte, à l'inquiète activité de la jeunesse, les moyens, & jusqu'au desir d'essayer des manœuvres nouvelles & dangereuses, dut prendre chez nous difficilement quelque consistance.

J'ai tâché de tirer cet Auteur de l'oubli où il me sembloit si injustement condamné : c'est le seul Accoucheur que j'aie mis aux mains des jeunes gens qui se destinent à cette importante partie de la Chirurgie. Je réduirai tous mes éloges, à dire que le jugement & l'observation firent de Smellie un des hommes les plus utiles à l'humanité. Je l'ai médité; & après m'être pénétré de ses principes, & des meilleurs que j'ai pu recueillir dans les autres Auteurs, il m'a paru qu'il falloit sur cet Art un nouvel Ouvrage qui

fût plus développé , & en quelque sorte plus complet : je tâcherai de remplir ce double objet.

Mais c'est assez nous occuper de Smellie : portons nos regards sur les Ouvrages, aussi multipliés que répandus, d'un Chirurgien François, son contemporain : voyons si l'Art a fait dans ses mains les mêmes progrès.

M. LEVRET.

M. Levret est le Chirurgien dont je veux parler. Son premier Ouvrage parut en 1747 : c'est une Brochure de 160 pages, ayant pour titre : *Observations sur les causes & les accidents de plusieurs accouchements laborieux.* Il composa principalement ce Traité, pour faire connoître un instrument appelé tire-tête. Nous examinerons, dans un instant, ce qu'on en doit penser.

Ses différents
Ouvrages.

Quelques années après que ce premier Ouvrage eût paru, l'Auteur publia une suite plus volumineuse, dont les quatre cinquièmes sont employés à critiquer, à établir des systèmes; & enfin, à faire l'Histoire Généalogique, la description & l'éloge de plusieurs instruments. On peut assurer que les observations renfermées dans ces deux Ouvrages, ne servent guere à donner l'intelligence de ce qui y est contenu.

Ce fut sans doute pour développer plus complètement sa doctrine, que quelques années après

M. Levret publia un troisieme Ouvrage , sous le titre de *l'Art des Accouchements , démontré par principes de physique , de mécanique , pour servir d'introduction & de base à des leçons particulieres.*

Que nous donne donc cet Accoucheur ? est-ce l'Art , ou une simple préparation à l'Art ? Selon la premiere Partie du titre , c'est l'Art lui-même géométriquement démontré : selon la seconde , ce ne sont que des préliminaires. Si du Titre on passe à l'Ouvrage , on reconnoît aisément qu'il n'est point encore destiné à développer toute la doctrine de l'Auteur : l'Art est ici de même que chez les Ronhouifen , annoncé comme un mystere qu'on ne découvre qu'aux initiés.

M. Levret a pris dans ce dernier Ouvrage la forme aphoristique. Comme cette forme n'est bonne qu'autant qu'elle est le produit d'une pratique sûre , de principes démontrés , & d'idées bien nettes de l'objet pour lequel on l'emploie , il ne faut point s'étonner s'il se trouve dans l'Ouvrage , dont nous parlons , tant d'aphorismes qu'on peut contester : voyez §. 126 , 589 , pag. 109 , §. 612 , 619 , pag. 126 , 127 , &c. &c. &c. &c.

Tentons de percer l'enveloppe mystérieuse de cet Auteur : analysons , décomposons , pour ainsi

'dire ses Ouvrages obscurs , & dégageons les de toutes les parties hétérogenes que Deventer reprochoit aux Traités de son temps , & qui se trouvent ici en abondance : tâchons de reconnoître quels sont les principes , la théorie & la pratique consignés en ces ouvrages.

M. Levret s'occupe-t-il des dimensions du bassin ? dans son premier Ouvrage , il n'en assigne que deux (1) ; la première qui va de devant en arrière , c'est-à-dire de la symphise du pubis à la partie moyenne de la tubérosité du sacrum ; & la seconde qui est transversale , c'est-à-dire qui va de l'un à l'autre côté des os du bassin. Il blâme Smellie dans sa manière de rechercher ces dimensions ; & cependant dans son Art des Accouchements (2) , il embrasse l'opinion de cet Auteur , & reconnoît , comme lui , deux autres diamètres qui coupent obliquement les précédents.

Nombre des
dimensions
du bassin.

Cet Accoucheur assigne-t-il l'étendue de quelques-unes de ces dimensions ? Il regarde dans la première Partie de son Ouvrage (3) le

(1) Accouchements laborieux , dernière édit. p. 136.

(2) Art des Accouchements , pag. 6.

(3) Accouchements laborieux , pag. 136.

Erreur sur
leur étendue.

236 0710071
anotamib
militu ub

Contra-
diction sur cet
objet.

diametre qui va du pubis au sacrum comme le plus grand , & lui donne cinq à six pouces d'étendue , tandis que cette dimention très extraordinaire est un vice de conformation , qui donne lieu à une chute de matrice. Conséquemment à cette erreur , qui égara Mauriceau , M. Levret a placé, comme lui, la plus grande étendue de la tête de l'enfant, sur ce diametre du bassin qu'il croyoit le plus grand. Mais dans une circonstance où il fut chercher les pieds , ayant trouvé de l'impossibilité à faire franchir la tête en cette situation , il range la face de côté , réussit & assigne, dans la deuxieme Partie (1) de son Ouvrage, comme le plus petit diametre , celui que dans la premiere il assure à tort être le plus grand. Il donne même de très bons motifs de cette derniere assertion qui est vraie, en disant que le diametre transversal de la tête , qui est son plus petit , se loge sur le diametre de devant en arriere du bassin , qui est également le plus petit ; vérité formellement contraire au principe établi dans la premiere Partie. Cette contradiction manifeste , & de principe & de manœuvre , a subsisté

(1) Accouch. lab. p. 144.

dans deux Editions : l'Auteur s'en étant apperçu, a tenté de rectifier, dans la troisieme Edition, la contradiction de principe, en disant que, quand le diametre de devant en arriere est le plus petit, c'est un vice de conformation; cependant il laisse subsister la manœuvre qui défend, sur quelque bassin que ce soit, de rappeler jamais la tête sur ce même diametre; c'est donc bien reconnoître que la dimension qu'il lui a assignée dans la premiere Partie est fausse, ou s'il y persiste, c'est donc la manœuvre qu'il établit en second lieu. Point de milieu, que l'Auteur opte.

Dans l'Art des Accouchements, l'Auteur s'explique autrement; c'est-là qu'il adopte la maniere dont Smellie a mesuré le bassin, maniere qu'il avoit blâmée dans son premier Ouvrage. Il dit ici, comme l'Accoucheur Anglois, que le diametre le plus grand du bassin, est l'un ou l'autre diametre oblique. Il semble, d'après cela, que M. Levret a reconnu les vrais principes. Ne jugez pas si vite. Depuis cette reconnoissance, il fait réimprimer ses deux autres Ouvrages, où sont consignées des dimensions différentes, des principes contraires; il n'y rectifie pas ses erreurs, ne dit pas un mot des dimensions nouvelles qu'il a adoptées dans son Art; lequel de ces deux Ouvrages doit

donc faire loi? Si c'étoit un simple Editeur, il seroit à peine excusable. Que penser donc de celui qui s'annonce pour l'Auteur de ces Ouvrages? Que M. Levret se juge lui-même.

Par forme d'explication, notre Accoucheur assigne (1) encore au bassin la forme d'un cœur de carte à jouer, lequel a de développement ou environ, le quart de la hauteur du sujet : cette dimension nouvelle a le double vice d'être fautive & inintelligible.

Détroit inférieur.

Quant au détroit inférieur, l'Auteur encore se trompe, sur-tout lorsqu'il dit (2), que de l'anus au pubis de la plus grande femme, il n'y a pas autant d'étendue qu'en a la future sagittale de l'enfant qui va naître : le plus léger examen prouve le contraire.

Dimensions de la tête mal assignées.

Voyons si les dimensions de la tête de l'enfant seront assignées avec plus de vérité. Notre Auteur regarde (3), comme la plus grande étendue de la tête, le diamètre qui va du menton à la fontanelle antérieure : les yeux & un compas

(1) Art, pag. 6.

(2) Acc. lab. pag. 259.

(3) Acc. lab. p. 137, Art, p. 78.

démontrent que , dans un enfant , c'est celui qui va du menton à l'occiput. Il ne faut donc point être étonné si , d'après ce faux principe , lorsque la face se présente à l'orifice , cet Accoucheur assigne une assez mauvaise cause de l'obstacle ; alors la tête , selon lui , est enclavée dans sa plus grande longueur , & elle reste enclavée parceque les os ne peuvent chevaucher. Il est une autre cause qui s'oppose à sa sortie : nous l'indiquerons , ainsi que le moyen simple & facile d'obtenir une heureuse terminaison.

Quant à la position de l'enfant dans la matrice (1) , M. Levret ressuscite la vieille opinion de la culbute , si victorieusement combattue par tant d'Auteurs célèbres ; opinion qui fut le fruit d'une mauvaise physiologie. L'enfant , selon M. Levret , est arrangé dans la matrice de maniere que ses fesses sont posées sur l'ouverture du bassin , sa face regardant le ventre de la mere. Il fait , au septieme mois , la culbute ; & alors , dit-on , il présente l'occiput à la symphyse du pubis & le front au sacrum. M. Levret dit qu'il a de bonnes raisons pour admettre cette culbute. S'il en fait un secret ,

Position de
l'enfant dans
la matrice.

(1) Art , pag. 76 , Accouch , lab. pag. 270.

on récompense il nous confie quelle est la cause ; jusqu'alors inconnue , d'une des mauvaises positions de la tête. Lorsque l'enfant , en faisant cette cabriole , a la mal-adresse de cheoir de côté , alors , selon M. Levret , il présente la face au pubis : bien trouvé assurément.

Si la culbute est une erreur , la posture que M. Levret assigne à l'enfant , lorsqu'elle est arrivée , en est encore une autre. Selon cet Accoucheur , l'enfant occupe le centre du bassin & le milieu du ventre de sa mere , de sorte (1) qu'une ligne tirée de l'ombilic au coccyx , passeroit par le milieu du fond de la matrice , & serviroit d'axe & à cet organe & à l'enfant qui y est contenu. L'Anatomie a démontré au Docteur Smellie , aux Docteurs Mouro , Hunter , ainsi qu'à nous , une situation différente. Une foule de raisons que nous déduirons , viennent à l'appui de ces observations anatomiques ; tandis qu'au contraire rien ne prouve ce qu'avance M. Levret , tout s'éleve contre son assertion , & l'Auteur ne l'a soutenue que pour la faire cadrer à un systême qui est purement imaginaire , sur le mécanisme de l'Accouchement.

Rien ne la prouve.

(1) Acc. lab. pag. 20.

Quant à la position de la matrice elle est telle , selon cet Accoucheur , qu'elle occupe le milieu du ventre de la femme ; mais cette position , comme celle de l'enfant , sont fausses toutes les deux : elles sont contraires aux observations journalières qui prouvent , sur-tout pour l'obliquité de la matrice , l'affertion de Deventer ; savoir , que l'obliquité de la matrice existe toujours dans l'état naturel de la grossesse ; qu'elle est utile en elle-même , & qu'elle n'est nuisible que quand elle ne répond pas à la position oblique de l'enfant.

Erreur sur la situation de la matrice.

Son obliquité est justifiée tous les jours.

Avant de voir à quels dangers ont été exposés & les meres & les enfants , par ces principes dont l'Anatomie , les yeux & le toucher , me démontrent chaque jour la fausseté , je vais examiner les opinions de ce célèbre Accoucheur sur le mécanisme de l'Accouchement.

M. Levret soutient que les forces (1) de la matrice se propagent de devant en arriere , de l'ombilic au coccyx. Le corps de l'enfant , sur lequel s'épuisent les efforts de cet organe , est placé , comme on le fait par l'Auteur , de ma-

Direction des forces de la matrice lors de l'accouchement, selon M. Levret.

(1) Art , pag. 311.

niere que l'occiput répond au pubis, le front au sacrum ; & comme les forces de la matrice se propagent sur la partie la plus solide de l'enfant , savoir , le long de sa colonne épiniere , & delà sur la tête , qui est un pivot mobile , il en résulte que si les forces ont la direction de devant en arriere que leur assigne M. Levret , la face doit descendre , au début du travail , vers la partie moyenne & postérieure du bassin , c'est-à-dire , vers le sacrum.

Contraire à
l'Observa-
tion.

Ce que soutient ici cet Auteur , est absolument contraire à ce qu'on observe dans l'accouchement naturel , dans lequel l'occiput descend toujours le premier en devant & de côté , de maniere que le menton de l'enfant appuyant sur sa poitrine , répond au côté postérieur opposé du bassin. Smellie , après Deventer , a fait de cette vérité , qui se manifeste sous les doigts dans chaque accouchement naturel , la base de sa pratique constamment heureuse. M. Levret soutient , & en plus d'un endroit , précisément le contraire (1) , « une des différences accidentelles , dit-il , » du cas d'accouchement laborieux avec le

(1) Acc, lab. pag. 283.

» naturel , c'est que le menton de l'enfant n'a
 » pas quitté sa poitrine pour tomber dans la
 » cavité de l'os sacrum ». On assurera à M.
 Levret que c'est positivement le contraire , &
 que toute les fois que le menton de l'enfant
 quitte sa poitrine , ou s'en éloigne trop , l'ac-
 couchement devient laborieux , & presque tou-
 jours impossible à la nature , sur-tout si la tête a un
 volume proportionné à celui du bassin (1). » Un
 » des inconvénients , dit encore notre Accou-
 » cheur , de l'application du levier , comme il est
 » prescrit , c'est qu'on feroit appuyer le menton
 » de l'enfant sur la poitrine , tandis qu'il faut l'en
 » dégager pour lui donner la liberté de tourner
 » vers l'une ou l'autre échancrure iliaque ». Ce
 que M. Levret assigne ici comme un inconvé-
 nient à éviter , est précisément ce par quoi cet
 instrument triomphe dans les cas d'accouche-
 ment laborieux.

M. Levret établit donc un principe diamé-
 tralement opposé à la doctrine de Deventer &
 de Smellie , doctrine fondée sur l'observation ,
 & dont je fais à mes Eleves la démonstration

(1) Acc. lab. pag. 228.

Dangers de
ces principes.

vivante. Ce principe, en tout opposé à la marche naturelle, contredit cette manœuvre si admirable de Smellie, qui, s'étant convaincu par un examen profond, & d'après des malheurs dans les premiers temps de sa pratique, que la plupart des accouchements laborieux ne provenoient que de ce que le front descendoit au lieu de l'occiput, relevoit le premier avec ses doigts, &, par ce moyen, faisoit redescendre l'autre, ce qui mettoit la nature en état de terminer heureusement : mais avec le principe qu'établit ici M. Levret, il rendra laborieux un accouchement très simple & très naturel. Et s'il écarte la nature de la route qu'elle tient, comment l'y fera-t-il rentrer, lorsqu'elle sera égarée ? C'est pour avoir adopté ce principe funeste, que Roederer est tombé dans des fautes si meurtrieres & si multipliées. Oh ! funeste effet d'un savoir qui n'a pas pour base l'observation !

Il est impossible d'accorder M. Levret avec lui-même : ce qu'il dit dans l'article du levier de Rhonhouisen (1), est contraire à ce que je

(1) Acc. lab. pag. 274.

viens d'extraire. Je défie de concilier les principes opposés & contradictoires qui se rencontrent dans cet Ouvrage, où l'on ne trouve aucun enchaînement de principes. On s'apperçoit que cet Accoucheur a trop aspiré à la réputation : il semble ne s'être exercé qu'à écrire & compiler des idées, sans les lier ou observer leur accord ou leur dissonance. On trouve un amalgame de principes si opposés, que l'Auteur pourroit toujours en invoquer quelqu'un pour soutenir des opinions contraires aux siennes ; mais des faits développent toute cette obscurité, que nous n'avons pénétrée qu'après beaucoup de travail.

Nous ne pouvons, dans les bornes d'un extrait, rassembler toutes les erreurs de cet Accoucheur si tranchant en principes, parlant d'axes dans le bassin (1), de paraboles, de directions de forces, que la nature ne suit nullement. L'usage que fait l'Auteur de la Géométrie, prouve que s'il l'entend, il a l'art de la rendre intelligible aux autres, & d'en faire un abus dangereux.

Les erreurs sur les principes ont produit des

Confusion.

Abus de géométrie.

(1) Art , page 8 , & depuis 297 jusqu'à 317. (s)

Examen de
à pratique.

Contusion

Les pieds
préférés à la
tête.

Après de
mouvement

Danger des
mouvements
de moulina-
ge.

fautes capitales en pratique. Le mécanisme par lequel la tête franchit le bassin, étant mal connu de cet Accoucheur, il doit, comme Mauriceau qu'il a pris pour modèle, aller souvent chercher l'enfant par les pieds. En effet, il est probable que M. Levret a employé souvent cette manœuvre favorite de Mauriceau; car il soutient que l'enfant vient mieux par les pieds que lorsqu'il sort par la tête (1). Sans doute lorsque ces Accoucheurs ont été chercher l'enfant par les pieds, ils ont trouvé de grands bassins, ou bien, comme le dit Smellie avec beaucoup de vraisemblance, ils ont gardé le secret sur les suites malheureuses de leurs manœuvres.

L'opération d'aller chercher l'enfant par les pieds, toute dangereuse qu'elle est pour sa vie, est rendue plus dangereuse encore par les mouvements de moulinage que l'Auteur prescrit (2). Par cette manœuvre, on fait des tiraillements sur la colonne épinière, & s'ils sont mortels dans tous les âges, ils le deviennent bien davantage dans celui où la charpente osseuse est si frêle &

(1) Acc. lab.

(2) Art, pag. 116. (1) Art, page 8. & depuis 3. 8 329. 11A

si foiblement assemblée. On fait que tout effort sur la colonne épiniere des animaux les plus vivaces, les fait périr en un instant : donc, les mouvements que nous venons de condamner, joints à ceux que conseille encore M. Levret pour dégager la tête, & qui consistent à peser sur les épaules, doivent être absolument mortels.

Nous avons vu cet Accoucheur célèbre peu d'accord avec lui-même, lorsqu'il traite les dimensions du bassin ; il ne l'est pas davantage sur les principes qu'il donne pour dégager la tête, lorsqu'on a été chercher les pieds. Tantôt il veut qu'on place la face en dessous (1), c'est-à-dire, vis-à-vis le sacrum, moyen par lequel Mauriceau dit que la tête reste quelquefois sur le bassin, quelque précaution que l'on prenne ; d'autres fois le hasard l'ayant conduit à placer la tête de côté, après avoir tenté inutilement, & au détriment de l'enfant, la première méthode, il reconnoît l'avantage de la seconde (2), en fait un précepte dans tous les cas, rectifie en conséquence ses erreurs sur les dimensions,

Comment
dégage la tête
dans l'Accou-
chement par
les pieds.

(1) Acc. lab. pag. 71.

(2) Ibid. pag. 151.

réimprime dans le même Ouvrage le principe opposé, revient à ses premières erreurs sur les dimensions ; & pour paroître d'accord avec lui-même, amasse inconséquences sur inconséquences.

Dans le cas où l'enfant franchit la vulve, soit qu'on ait été le chercher par les pieds, ou qu'il soit venu par son autre extrémité, lorsqu'on n'entend pas le mécanisme de la sortie de la tête, le déchirement d'une partie du périnée est un malheur qui n'est pas rare. La manœuvre que prescrit alors notre Auteur (1), n'a pu prévenir ce malheur : la nature doit être autrement secourue qu'il ne le prescrit, pour ne rien offrir de pareil.

Les accouchements laborieux ont toujours été rangés en une classe à part, & très étendue dans tous les Traités de ceux qui ont mal fait le mécanisme naturel de cette opération. M. Levret a principalement porté ses vues vers cette classe ; il l'a multipliée au point de faire croire presque tout laborieux dans cet Art. Faut-il s'en étonner, d'après ses principes ? Il fait sur cet

Comment
dépense la tête
dans l'Accou-
chement par
les pieds.
Multiplie
les Accouche-
ments labo-
rieux.

(1) Art. pag. 313.

objet un volumineux Ouvrage , dans lequel il se répand en hypothèses sur les causes de ces accouchements. C'est dans la manière de raisonner sur les causes que souvent on s'égare , & c'est du faux raisonnement que toutes les erreurs en pratique prennent leur source. Loin donc d'éclairer l'art en le simplifiant , M. Levret se crée des fantômes , & perd de vue l'ennemi qu'il auroit dû détruire.

Comme dans les accouchements laborieux l'obliquité naturelle de la matrice s'est manifestée à ses yeux , il lui attribue l'obstacle le plus fréquent à l'accouchement (1). A cette obliquité il ajoute une autre cause , l'attache latérale du placenta qu'il dit pouvoir reconnoître pendant la grossesse. Nous le félicitons sincèrement de cette finesse de tact ; mais quand nous la lui supposerions , il n'en feroit pas moins ridicule de conclure que l'enfant prend différentes positions , selon l'endroit où s'attache le placenta. Cette opinion bizarre étoit morte en naissant ; M. Levret la ressuscite pour se faire un ennemi de plus à combattre. Enfin l'encla-

Causes d'Accouchements laborieux.

(1) Causes d'Accouchements laborieux , pag. 47.

vement des épaules est un des grands chevaux de bataille. Un peu de cette Géométrie, cependant, que l'Auteur invoque si souvent à tort, lui eût démontré que l'étendue qui va du sommet de la tête aux épaules, est plus considérable que la profondeur du bassin; qu'ainsi le prétendu enclavement ne peut avoir lieu tant que la tête n'est pas sortie de la vulve.

Coût de l'Auteur pour les Instruments.

Pour terminer ces sortes d'accouchements, la plupart des Praticiens ont mis leur confiance dans les instruments. M. Levret paroît s'être fondé sur eux plus qu'aucun de ses prédécesseurs: il en fait une longue histoire & de très-amples descriptions: il semble, à l'entendre, que tout l'art dépende moins de la tête qui les dirige, que de la forme qu'on leur donne, comme l'Empirique fait dépendre le succès du remède, & non de la manière de l'administrer. Il regarde ses travaux en ce genre, & les corrections qu'il a faites ou imitées comme un des plus grands efforts du génie. « La pratique, » dit-il (1), secondée de la théorie, secou-

(1) Suite d'Accouchements laborieux, Préface, pag. 123.

» rue du génie, m'a fait imaginer un instru-
 » ment, &c. »

Cette heureuse découverte que la pratique, secondee de la théorie, secourue du génie, a enfantée, c'est le tire-tête, machine dont l'énorme complication fait tout le merveilleux ; machine qui dut en effet s'attirer l'admiration de tous ceux que la pratique, la théorie & le génie n'éleverent point jusqu'à ce haut degré d'invention ; machine merveilleuse, que cependant son auteur a abandonnée au moment où ses disciples s'en sont pourvus, pour subjuguier les ignorants dans leur patrie, comme ils l'ont été eux-mêmes.

Deux mots suffisent pour prouver l'inutilité de cet instrument, ou la tête de l'enfant est trop volumineuse relativement au bassin, ou elle est mal située sur cette cavité. Dans le premier cas, le tire-tête de M. Levret ne peut jamais assez diminuer l'une pour lui faire franchir l'autre, & alors le forceps auroit un effet plus sûr & plus prompt. Dans le second cas, il faut commencer par replacer convenablement la tête ; & alors si elle est restée seule dans la matrice, un crochet appliqué à l'occiput suffit pour l'extraire, sans employer une mécanique inutile, dont

Tire-tête.

Son inutilité.

l'excessive complication ne peut, dans ce cas défastreux, qu'embarasser l'Accoucheur, produire des accidents qu'on peut épargner en simplifiant l'opération.

Le forceps.

Le forceps, revu, corrigé & augmenté par M. Levret, n'a pas obtenu de l'Étranger les mêmes applaudissements que de la Nation Française. Smellie, Bohemer & autres Médecins l'ont blâmé, parcequ'il est compliqué, embarrassant, effrayant, & que dans des mains ignorantes son usage est plus dangereux que celui des Anglois.

Mal appliqué.

La maniere dont l'Auteur veut qu'on applique cet instrument, en augmente (1) encore le danger. Il veut qu'on commence par porter une branche du forceps d'un côté, & que delà on la transporte au côté opposé. Cette manœuvre, que M. Levret recommande dans les cas d'enclavement, est alors impossible : il faut que l'Auteur ne l'ait exécutée que sur des fantomes ; car sur des sujets vivants, dans le cas indiqué, elle est impossible ; & supposé qu'on pût l'employer, elle exposeroit la matrice à des contusions, des

(1) Acc. lab. pag. 172.

pincements, & autres semblables accidents: il faut donc proscrire une pareille manœuvre, qui est autant inutile qu'elle est difficile & dangereuse.

Le crochet à gaine est encote le produit du délire de l'imagination occupée des instruments. Puisse ce goût fatal être arrivé à son terme! puisse-t-il être détruit de manière à ne jamais reparoître!

D'après cet examen, on ne s'étonnera donc plus que M. Levret ait tant insisté sur ce qui semble étranger à l'accouchement proprement dit, & qu'il ait glissé sur ce que cette opération a d'essentiel. Ce défaut est commun à tous les Accoucheurs instrumentants; tous ont perdu de vue le spasme de la matrice à mesure qu'ils se sont plus occupés d'instruments. M. Levret ne peut éviter ce reproche; il le mérite même encore plus que Mauriceau son modele. Cependant c'étoit vers cet objet capital qu'Hippocrate & tous les Anciens tournerent principalement leur vue. C'est en s'en occupant essentiellement, que Deventer & Smellie ont été conduits aux succès qui ont couronné leurs travaux, tandis que ceux qui n'y ont pas fait attention, ont abusé de l'Art au lieu de le développer: leurs

Crochet à gaine.

L'Auteur glisse sur ce qu'il y a d'essentiel à l'accouchement

Néglige le spasme.

Position des
enfants mal
expliquée.

manœuvres mal entendues n'ont eu qu'une issue malheureuse, & ils ont rendu homicide le fer dont ils se sont armés.

Nécessité
d'examiner les
Observations.

Cependant, comme on peut moins prononcer sur la pratique d'un Auteur par ce qu'il a conseillé que par ce qu'il a fait lui-même, voyons de quelle maniere M. Levret s'est conduit dans les diverses circonstances dont il a donné les observations pour servir d'instruction à ses successeurs dans le même Art; voyons si ses opinions ont influé sur sa conduite.

De quarante observations qui sont consignées dans les ouvrages de M. Levret sur les accouchements laborieux, il n'y en a que quinze qui lui soient propres & personnelles: les autres qu'il rapporte, n'ont été extraites de divers Auteurs, que pour venir à l'appui & confirmer sa doctrine & sa pratique. Mais n'est-ce pas à la raison plutôt qu'à l'autorité à nous consolider dans nos principes. Il faut moins s'attacher, je pense, à rechercher ce qu'ont fait les autres, qu'à connoître ce qu'ils ont dû faire: mais passons à l'examen des quinze observations.

Position des
enfants mal
expliquée.

Il est assez difficile de démêler quelle étoit la vraie position des enfants: l'Auteur ne s'attache point à l'établir positivement, comme a fait

Smellie, dont les observations sont claires, précises & palpables ; mais ici c'est un secret qu'il faut, pour ainsi dire, arracher, & qu'on ne divulgue qu'après avoir étudié le langage de l'Auteur.

Dans le premier ouvrage de M. Levret, qui porte pour titre : *Observations sur les Accouchements laborieux, &c.* on ne trouve que deux observations. Dans la première (1), la tête de l'enfant descendoit par le front qui venoit s'arc-bouter contre l'os ischium gauche. L'Auteur se sert ici du langage de Mauriceau, en disant que la tête se présentoit de côté ; ce qui seul n'eût pas donné une idée de la position. Dans cette circonstance critique, la femme est abandonnée aux plus affreuses douleurs pendant cinq jours, au risque de périr elle & son enfant. Après avoir si long-temps espéré, & cela sans fondement, l'Auteur emploie son tire-tête, & amène un enfant mort ; il s'applaudit de son triomphe, vante l'instrument qui le lui procure : mais pour en venir à cette extrémité, autant eût valu prendre son parti dès les premiers temps ; on eût

Première
Observation.

(1) Acc. lab. pag. 105.

amené l'enfant vivant. Il semble que l'Auteur ne s'est proposé que de terminer les accouchements, sans rechercher de toutes les manières la meilleure. Pourquoi ici des instruments ? Je conçois qu'après cinq jours de travail, ils étoient nécessaires, vu le spasme de la matrice, qu'on ne songea pas un instant à calmer : mais si, comme Smellie, on eût, au début du travail, relevé le front avec les doigts ou avec la main, & qu'on eût rappelé l'occiput en enbas, l'enfant fût venu heureusement à la vie, & la mere n'eût pas été à deux doigts de sa perte par d'aussi longues souffrances. Notre Auteur étoit éloigné d'une pareille manœuvre, puisqu'il pense & écrit que dans l'accouchement naturel le front doit descendre & l'occiput remonter : voilà l'effet des fausses maximes.

Seconde Observation.

Dans la seconde observation (1), la position de l'enfant étoit la même que la précédente. Cet Accoucheur fait plusieurs tentatives pour redresser la tête, non pas comme Smellie, mais comme Mauriceau son modèle, en cherchant à rappeler le vertex : ses efforts mal dirigés font inutiles. Il voit l'obstacle d'un

(1) Acc. lab. pag. 122.

œil tranquille , lorsqu'une perte accompagnée de foiblesse met la vie de la femme en péril ; le danger le réveille ; il oublie d'employer son tire-tête ; il se presse d'aller chercher l'enfant par les pieds ; il porte la main du côté gauche du bassin pour les obtenir , & dans cette position , semblable à la précédente , nous dit M. Levret , la tête descend & franchit la vulve. L'Observateur n'en devine pas la cause ; il ne cherche pas même à la conjecturer ; il ne pouvoit y parvenir d'après ses principes ; cependant le mécanisme de cette sortie est bien simple : l'Accoucheur en portant sa main pour aller chercher les pieds , a relevé le front ; la tête alors s'est trouvée convenablement placée ; les contractions utérines étoient fortes ; elles l'ont emporté sur les vues de l'Auteur , & l'enfant est sorti malgré lui.

D'après ce fait singulier , n'est-il pas plus singulier encore que l'Auteur ne cherche pas à se rendre compte du mécanisme d'une terminaison si inopinée. Un Observateur attentif doit mettre à profit jusqu'aux hazards qui quelquefois servent mieux que la prudence : mais l'esprit de système dénature tout ; ce n'est plus l'œil qui voit , ni la main qui sent , c'est le préjugé qui ,

plus fort que tous les raisonnemens , fait cadrer à sa méthode tous les phénomènes de la nature , quelque opposés qu'ils lui puissent être.

Première Observation de la suite des Recherches sur les Accouchemens laborieux.

Une erreur capitale conduit toujours à une multitude d'autres : dans la suite de ses recherches sur les accouchemens laborieux , M. Levret dit qu'il assista à un accouchement qui embarrassa fort les plus grands Maîtres ,
 » & qu'ils ne purent terminer qu'en usant des
 » moyens extrêmes. Cependant, dit M. Levret,
 » dans le cas posé, la tête & le corps de l'en-
 » fant étoient assez bien disposés & le bassin
 » assez grand, & malgré cela, il fallut en venir
 » à percer le crâne & le vider. Ce cas, pour-
 » suit-il, n'est pas le premier que j'aie ren-
 » contré, & il y a en cela quelque chose
 » d'incompréhensible. Ce qui est si incom-
 » préhensible à M. Levret, n'eût pas paru tel à
 Smellie : la tête dans le cas posé étoit, dit-on,
 bien placée ; mais quelle étoit sa position ? c'est
 ce qu'on ne dit pas. M. Levret exige donc qu'on
 le croie sur sa parole & sur son opinion.

Seconde Observation.

M. Levret fut appelé quelques années après dans un cas semblable , où le cordon ombilical étant forti , la sage-femme tenta de le replacer ;

cer : ce fut en vain. Elle amena une main à l'orifice : M. Levret est appelé ; la femme expire un instant après. Cet Accoucheur fait l'opération césarienne pour découvrir la cause si inconnue de ces sortes d'accouchements. Telle étoit, nous apprend-il, la position.

Le dos de l'enfant étoit du côté gauche ; l'occiput remontoit, & la face étoit à droite ; le ventre se présentoit à la partie la plus basse ; une épaule étoit appuyée sur la symphyse de l'os pubis à gauche, l'autre sur la partie latérale de la saillie de l'os sacrum.

On ne peut disconvenir, dit M. Levret, que la difficulté de cet accouchement ne soit l'effet de la situation latérale & oblique du corps de l'enfant : ensuite M. Levret s'attache à l'enclavement des épaules : mais il ne pouvoit y en avoir, puisqu'elles étoient dans le plus grand diamètre du bassin.

Dans le cas posé, l'enfant étoit très bien situé ; mais la sage-femme en voulant replacer le cordon, avoit fait remonter l'occiput & descendre la face : il ne falloit que la relever à temps, la mere & l'enfant étoient sauvés. Voilà tout le secret de ces accouchements, dont la cause est si cachée, & qui embarrassent tant les

plus grands Maîtres. Faute de connoître une manœuvre si simple , quel désastre lamentable !

Troisième
Observation.

La troisième observation présente la même position , qui devint laborieuse pour quelque cause d'espece semblable à la précédente , ou par d'autres non moins faciles à prévenir qu'à réparer. Dans celle-ci , dit l'Auteur , le visage descendoit , & étoit placé à droite. Vainement on emploie le forceps que propose M. Levret : on saisit une des épaules de l'enfant que l'on croit faire obstacle ; on la place de côté ; c'est , dit-on , le fruit de réflexions confirmées par la pratique ; mais la pratique cette fois se refuse à une nouvelle confirmation. M. Levret propose alors d'aller chercher l'enfant par les pieds ; avis inutile ; il ne fait pas la moindre attention au spasme , au resserrement de la matrice ; autre sacrifice odieux : on perce , on vuide le crâne ; on revient encore à vouloir déplacer les épaules. Et sur quel bassin opere-t-on ainsi ? sur le bassin d'une femme que l'on reconnoît pour être bien conformée.

Lorsqu'on n'a pas lu & médité les écrits de cet Accoucheur , il est impossible de s'imaginer que des ouvrages si répandus , si vantés , même par les gens de l'Art , ne soient qu'un tissu de

principes faux & souvent contradictoires. Aussi dirons-nous aux Éleves : O vous qui vous destinez à exercer cet Art , observez la nature , étudiez sa marche , ses phénomènes , ses irrégularités ; faites-vous des principes pour tous les cas , ou applicables à tous les cas , comme l'ont fait Deventer , Smellie ; alors vous pourrez lire ces observations : vous y verrez jusqu'à quel point l'esprit prévenu peut s'égarer , & comment la multitude , séduite par la célébrité d'un homme qu'elle ne comprend pas , peut adopter des inconséquences & admirer des erreurs.

Dans la cinquieme observation , en tout semblable aux deux précédentes , M. Levret touche l'orifice de la matrice ; ne porte pas plus loin ses observations ; fait un pronostic qu'on n'écouta pas , parcequ'on le crut imaginaire ; mais que l'événement cependant ne confirma que trop pour la mere & pour l'enfant , qui furent , ajoute-t-il , victimes à quelques égards de l'ignorance : au lieu de prophétiser des malheurs , il falloit les prévenir , & cela étoit facile.

C'est après avoir fait des réflexions sur ce triste événement , que notre Auteur établit les principes suivans , que la théorie & la pratique

Cinquieme
Observation.

fondées sur l'observation , contredisent & défavouent.

M. Levret assure que dans tous les cas où la matrice est oblique , c'est un vrai coup de maître que de percer les eaux , & d'aller chercher l'enfant par les pieds ; vrai coup de maître , dit-il , fondé sur la raison & l'expérience. Comment peut-on invoquer la raison & l'expérience pour un coup mortel , qui rend laborieux l'accouchement le plus naturel , qui ôte à la nature sa plus précieuse ressource. Non , l'Auteur n'a pas mis en pratique le précepte qu'il donne ici ; autrement il n'eût pas laissé terminer en paix un seul accouchement. La nature elle-même a voulu prouver dans l'observation suivante à cet Auteur , la fausseté de ce principe.

Toujours chancelant dans la théorie , M. Levret oublie bientôt l'obliquité de la matrice , pour trouver des obstacles dans l'enclavement des épaules ; enclavement imaginaire , & que l'Auteur allégué sans pouvoir le prouver ; enclavement singulier , qui est détruit par un simple changement de position. Notre Auteur ne peut-il le détruire par un changement de position ? alors il a recours à son tire - tête. L'instrument man-

que-t-il son effet , comme il doit arriver souvent , & sur-tout ici où l'obstacle vient plutôt de la mauvaise position de la tête que de son volume & de celui des épaules ; au lieu de réduire tout en ordre comme Smellie , il conseille de recourir à l'inferral crochet à gaine , au redoutable perce-crâne : voilà les fruits amers de ces principes fondés sur le raisonnement , l'expérience , la géométrie & la mécanique.

Observation
vingt - septi-
eme.

L'Auteur s'est plaint de la position latérale de l'enfant , de l'enclavement des épaules , de l'obliquité de la matrice ; il va se plaindre de l'attache latérale du placenta. Il fait de tout des torts à la nature ; tandis que sans cesse il accuse cette bonne mere , elle semble se disculper, vouloir le conduire dans le chemin de la vérité , & se rire de ses systêmes , en les démentant par des faits opposés. dans l'observation vingt-septieme , le placenta étoit latéral , la matrice oblique , & la femme accouche heureusement. Quelle leçon pour les gens à systêmes !

Un obstacle d'un autre genre, va rendre dans la vingt huitieme observation l'accouchement laborieux. M. Levret touche la femme & se plaint qu'on lui a caché que le bassin est mal conformé. Qu'eut il donc répondu s'il eut été appelé pour

Vingt-huiti-
me Observa-
tion.

s'assurer de cette même conformation ? Il va chercher l'enfant par les pieds ; après diverses tentatives, notre Accoucheur place la face vers le côté, amene un enfant mort à cause des efforts qu'il avoit faits auparavant, lorsque la face étoit placée vers le sacrum : & parceque le hasard la conduit à une heureuse terminaison en plaçant la face de côté, il en fait avec raison un précepte général ; mais il n'en accuse pas moins le bassin d'être mal conformé, & d'être semblable, ce sont ses expressions, à ces baignoires de propreté nommées bidets, ce qu'il n'avoit pas soupçonné après examen fait.

On peut assurer à M. Levret, qu'il n'y auroit guere de bassins bien conformés, si on regardoit comme viciés ceux dans lesquels la tête ne peut fortir, la face tournée vers la tubérosité du sacrum, & cela devoit être d'après l'étendue qu'il donne au diametre de devant en arriere. Si l'enfant ne peut fortir que selon certaines dimensions, comme cela arrive, doit-on pour cela regarder le bassin comme mal conformé ? Il ne faut que placer convenablement la tête, & c'est ce qu'avec de vrais principes sur les dimensions, on ne manque jamais de faire.

vingt-neuvieme
Observation.

La vingt-neuvieme observation nous offre une

Sage-femme qui ayant amené la tête hors de la vulve l'avoit luxée. La matrice étoit en spasme , on n'y porte aucun remede : le crochet à gaine appliqué sur la poitrine vient terminer , par une horrible & inutile boucherie , cette scene déjà trop affreuse : mais dira-t-on , cet instrument cruel n'est appliqué que sur un cadavre , soit : mais s'il y avoit des moyens plus simples , plus conformes à l'état de cette femme , pourquoi en imaginer de compliqués.

Dans la trentieme observation , la tête , dit l'Auteur , étoit arrêtée , à moitié de sa longueur , dans le détroit supérieur , la fontanelle vers le pubis , la face en dessus , la tête plus serrée du côté droit que du côté gauche.

Trentieme
Observation.

Ici , la nature écartée de sa route a besoin d'un guide ; l'Accoucheur ne lui donne aucun secours ; il quitte la femme malgré cette crise affreuse , revient l'après midi , n'agit point encore , & se borne à faire une saignée qui ne pouvoit être d'un secours efficace. Indécis sur les choix des moyens , il appelle un consultant , en faut-il , lorsqu'on a des principes ? L'instrument paroît la planche dans le naufrage ; une branche du forceps est portée d'un côté , & de-là , reportée semi circulairement vers l'autre , au risque

de faire à la matrice des déchirements & des contusions funestes. On tire la tête en différens sens, l'enfant meurt. Smellie en pareil cas, n'eut pas agi de cette manière ; l'accouchement eut été heureux en ses mains ; mais Smellie avoit des principes.

Trente &
unieme Ob-
servation.

Dans l'observation suivante, la femme accouchoit pour la dixieme fois ; la position est la même que la précédente ; on applique le forceps de la même manière, & le résultat est le même. Le placenta étoit cependant au centre ; mais ce malheureux enfant avoit sans doute des épaules plus grosses que les neuf qui l'avoient précédé, puisque M. Levret les accuse d'avoir fait l'obstacle ; il falloit se justifier : tirons le rideau sur cette scène lugubre.

Trente-
deuxieme Ob-
servation.

La trente - deuxieme observation n'est pas expliquée par l'Auteur d'une manière moins obscure que les précédentes. La face, dit-il, étoit située obliquement un peu en dessus & de côté. M. Levret, si actif en nombre de circonstances, attend encore ici lorsqu'il faudroit agir ; il laisse la femme jusqu'au midi du lendemain dans un état de souffrance. Devenu timide, sans doute par ses malheurs, il requiert un consultant ; il se décide enfin à porter la main entre la

tête & le pubis, pour repousser les épaules qu'il croit faire obstacle ; la manœuvre ne lui réussit point ; l'on doit en sentir la raison, d'après ce que j'ai dit ; le forceps employé amene enfin un enfant vivant qui avoit une tumeur au pariétal. N'eut-il pas mieux valu, dès l'instant où l'Auteur fut appelé, faire coucher la femme sur le côté droit, relever la face avec la main ou avec les doigts, ce qui devoit être facile alors, sur-tout dans un bassin qui avoit déjà donné passage à plusieurs enfants.

Trente-troisième Observation.

Les mains sortent avant la tête dans la trentetroisième observation. M. Levret applique une branche du forceps de chaque côté, sans faire contourner la première du côté opposé à celui où elle avoit été d'abord introduite : il amene heureusement l'enfant. Pourquoi donc cet Accoucheur fait-il ailleurs de ce contour, un précepte encore plus dangereux qu'il n'est inutile ? M. Levret déroge ici avec raison à ses principes. Que ne l'a-t-il fait plus souvent ? mais le défaut de vérité dans les principes, entraîne nécessairement celui d'unité.

La trente-cinquième observation nous offre un enfant présentant la fontanelle antérieure ; on ne peut savoir de quel côté M. Levret attend paisiblement le parti que prendra la nature. Des

Trente-cinquième Observation.

treffaillement lui annoncent la mort de l'enfant ; alors il applique le forceps , mais il ne dit point comment il amene encore un enfant mort , qui selon lui pesoit quinze livres , poids excessif qui ne se rencontre jamais ; sans doute c'étoit pour justifier les suites de cet accouchement. La mere eut une hémorragie qui lui fut funeste ; c'est encore un de ces cas où , sans instruments , sans manœuvres compliquées , on eut pu conserver & la mere & l'enfant.

Enfin dans la trente-sixieme & derniere observation , la tête , dit M. Levret , est enclavée obliquement dans les os du bassin ; le côté gauche étoit le seul qui fut libre ; quand on connoît la maniere de s'exprimer de l'Auteur , on le devine. La mere a des convulsions , alors on applique le forceps près des orbites à la maniere de Grégoire , aussi amene-t-on un enfant mort. On cherche à se justifier à la faveur d'une prétendue adhérence latérale du placenta , & l'on met sur la liste de ses triomphes une victoire imaginaire.

Telles sont les Observations qui appartiennent à M. Levret. Voilà les modeles qu'il propose aux Eleves de l'Art , puissent ces prétendus secours se perdre dans les abîmes de l'ou-

bli ; puisse-t-ils inspirer aux hommes l'horreur des cruautés dont ils offrent l'exemple.

Mauriceau, M. Levret & Roederer, ont singulièrement retardé les progrès de cet Art dans notre patrie, par la similitude de leur doctrine, & sur-tout M. Levret, par l'obscurité dont il s'est enveloppé.

Comparons maintenant Deventer, Smellie à ces Praticiens. Nous verrons du côté des premiers des succès constants, obtenus par des moyens simples & naturels, & de l'autre des terminaisons funestes opérées par des moyens aussi barbares que difficiles dans leur exécution.

C'est le sort de la vérité de frapper peu les hommes que le merveilleux subjugué : aussi des hypothèses passent la plupart du temps pour profondes de génie : oser les discuter, c'est presque faire crier au sacrilège. Je n'ai pas cru qu'un motif si foible dût m'empêcher de dire la vérité. J'ai eu le courage de résister au torrent de l'opinion, & de ne pas m'en laisser imposer par des noms qu'une longue possession semble avoir accrédités.

Il est certain que M. Levret a cru voir la vérité dans tout ce qui cadroit à son système. On doit lui donner les intentions les plus pures & les plus honnêtes. M. Levret a eu, comme

nous , le projet de se rendre utile en secourant l'humanité souffrante : s'il s'est égaré dans la route , vers ce but intéressant , on ne doit pas moins de reconnoissance aux efforts qu'il a faits pour y atteindre. Nous jugeons les Ecrits de M. Levret , & nous honorons sa personne : nous présumons même que l'expérience & une longue pratique ont rectifié beaucoup de jugemens qu'il a portés avec trop de précipitation ; mais les erreurs d'un homme célèbre sont , d'autant plus dangereuses , qu'elles sont autorisées. Les Ouvrages de cet Auteur subsistent ; ce sont les principes qu'il y a consignés que nous attaquons ; & la tâche que nous nous sommes imposée , nous fait une obligation de les proscrire.

M. ANTOINE
PETIT.

Nul Médecin en France n'avoit encore exercé l'Art des Accouchemens, lorsque la Faculté de Paris eut la satisfaction de voir un des plus éclairés , d'entre ses Membres , s'engager dans cette pénible carrière. Les Facultés Etrangères fournissoient déjà plusieurs exemples de cette heureuse témérité ; mais un antique usage avoit long temps retenu les Médecins François dans l'opinion qu'ils n'acqueroient la science , que pour aider l'humanité de leurs conseils. M. Petit ose franchir les bornes que cette odieuse

Prévention s'efforçoit de mettre au serment illimité, qu'il avoit fait, d'être utile. Digne émule d'Astruc, il se dévoua, comme lui, à l'enseignement public de l'Art des Accouchements; il fit plus, il pratiqua cet Art; &, le flambeau de l'expérience à la main, il apprit à ses Eleves à marcher d'un pas assuré, dans des routes que les Medecins, ses Prédécesseurs, n'avoient fait tout au plus que leur indiquer.

Est le premier Médecin qui ait professé & exercé l'Art des Accouchements.

Moins jaloux de paroître instruit, que de faire fructifier l'instruction, il éloigna de ses cours tout ce qu'on appelle citations, autorités, érudition: il se contenta d'être clair, méthodique & précis. Abeille infatigable, il mit à contribution les meilleurs Auteurs, éclaircit leur doctrine, simplifia leur pratique; Smellie & Deventer lui servirent de guides, sans cependant l'empêcher de suivre les heureux élans de son génie.

Sa Méthode

Sous des auspices aussi favorables, les instrumens meurtriers & les mysteres disparurent: tout fut manifesté; tout fut rendu palpable aux moindres esprits: une éloquence agréable, naturelle, persuasive, sembloit ajouter de la solidité aux préceptes. Je ne crains point de le dire: si M. Petit se fut étendu dans ses cours sur la

Banit les instrumens

N'a point
fait exercer
l'accouchement.

partie chirurgicale ; s'il eut fait pratiquer l'accouchement dans son amphithéâtre, il n'auroit rien laissé à desirer à ses Disciples, & l'Art seroit infailliblement élevé en France au plus haut degré de splendeur.

S'occupe
plus des ma-
ladies.

Les maladies des femmes fixerent sa principale attention. Il crut sans doute qu'il n'importoit, pour le moment, que d'établir une saine théorie de poser les principes fondamentaux ; &, comme s'il eut voulu ménager les moyens de s'illustrer aux Médecins qui cultiveroient le même champ, il leur laissa le soin de faire exercer l'Art, & de procurer à la Nation une pépinière d'habiles Accoucheurs.

M. LEMOINE.

M. Lemoine, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, vient de publier quelques résultats des leçons de cet illustre Professeur. Il ne faut pas toutefois apprécier M. Petit d'après ces résultats ; car M. Lemoine avoit pour objet principal, de rendre publique la traduction d'un Traité sur les Accouchements. Ce n'est que par forme de commentaire qu'il expose ce qu'il a recueilli, lorsqu'il suivoit les cours de M. Petit ; & l'on conçoit aisément que des principes publiés, en forme d'apostille, ne sont guere propres à faire connoître le génie de leur Auteur.

Quant à l'Ouvrage que M. Lemoine a traduit, il a été composé par Burton, Chirurgien Anglois. Il seroit très difficile de s'en former une juste idée ; on n'y rencontre, ni plan ni but capital ; tout est jeté au hasard, & pour ainsi dire par boutade : ce qui ne choque pas moins, c'est la passion, ou pour mieux dire, la manie de l'Auteur pour les instruments : désespérant d'en créer de nouveaux, il se tourmente pour corriger & augmenter les anciens ; il croit donner un nouveau prix à son Ouvrage, en l'ornant des instruments d'Albucasis. Burton étoit certainement instruit ; on s'en apperçoit à travers la confusion qui domine dans son Ouvrage ; cependant il n'a rien dit de neuf, & l'on peut ajouter qu'il est même tombé dans de grands écarts, pour ne s'être pas assez occupé des dimensions : postérieur à Smellie, il entreprit de le critiquer, tandis que la foiblesse de ses organes, ne lui permettoit pas même de le suivre des yeux.

Tel fut à-peu-près le jugement que les gens de l'Art prononcèrent sur le Traité de Burton, lorsqu'il parut. Les Journalistes Anglois saisirent même cette occasion, pour s'acquitter envers Smellie, du tribut d'éloges qui lui étoit si légitime-

Traduit.

BURTON.

Goût de Burton pour les instruments.

Confusion.

A critiqué Smellie, qu'il n'a pas entendu.

Jugement des Anglois.

mement dû. Ce jugement & ces éloges irritèrent l'esprit impétueux du Critique. Il composa un nouveau Traité sur les Accouchements, uniquement pour combattre les salutaires principes de son prétendu rival : aveuglé par la passion, il censura sans discernement, & ne s'attacha qu'à des miseres.

M. Lemoine a réuni ces deux Traités dans la traduction qu'il a faite de l'Auteur Anglois : son travail est distribué en deux volumes, chargés chacun d'environ 800 pages; chaque page est subdivisée en deux Parties; l'une présente le texte traduit; l'autre contient des additions, des paragraphes, des notes, des explications : elle est plus considérable que la première, & compose au moins les deux tiers de l'Ouvrage : c'est dans cette seconde Partie que se trouvent enchassés un grand nombre de préceptes, d'observations, d'idées de plusieurs Auteurs, étonnés de se trouver réunis, tels que de Smellie, de M. Levret, & de M. Petit, auquel l'Ouvrage est dédié.

Le desir de tout connoître, a soutenu mon courage dans l'examen de cette volumineuse production; & j'ai reconnu que, soit négligence ou autrement, on attribue à M. Petit des préceptes,

Faux principes attribués à M. Petit.

ceptes , qui jamais ne furent les siens : par exemple , sur le dégagement des bras , il est dit qu'il ne faut point s'occuper de ce dégagement , lorsque l'enfant présente les pieds , c'est une erreur des Anciens reconnue , pour entraîner à sa suite plusieurs accidents : il n'est pas à présumer que M. Petit l'eût jamais adoptée. M. Lemoine conseille aussi , quand la matrice est oblique , de percer les eaux , d'aller chercher les pieds si la tête se présente ; précepte meurtrier , diamétralement opposé aux manœuvres simples & faciles , que M. Petit s'est toujours fait un devoir de prescrire.

Je n'ai fait choix que de ces deux traits , pour mettre mes lecteurs en état d'apprécier cet Ouvrage , dont la forme seule seroit capable d'enlever au fond une partie de son mérite. Vous diriez en effet que c'est un essai typographique , pour faire concourir dans le même volume deux Ouvrages , qui n'ont souvent d'autre relation que la page qui les contient. Si c'est un commentaire , comme le texte l'annonce , il est à souhaiter qu'il soit le dernier. Donnons un texte court , intelligible , méthodique ; la glose deviendra superflue : elle fatigue , dégoute , rend

Forme de
l'Ouvrage.

tout incertain , & recule à coup sûr les progrès de l'Art , plutôt que de les avancer.

SOLEYRES.

Si Burton n'eut aucune méthode , il n'en fut pas de même de Soleyres , Médecin François : son amour pour ce qu'on appelle ordre , fut excessif ; c'est peut-être le plus grand reproche qu'on puisse lui faire : l'anatomie attira ses premiers regards ; toutes les préparations en ce genre , sorties de ses mains , passoient pour des modeles d'exactitude & de précision : l'Art des Accouchements devint par la suite son occupation favorite , & lui fournit le sujet d'une these , qu'il soutint à Montpellier : mais son goût & sa capacité pour cet Art se développèrent , principalement lorsqu'il vint à Paris pour perfectionner l'éducation du fils d'un célèbre Accoucheur de Montpellier.

Quoique déjà Médecin , Soleyres se fit une gloire de s'arrêter sous les étendards de M. Petit. Le Disciple fut frappé , sur-tout de la clarté & de la méthode de son Maître.

L'esprit prend toujours la teinte des idées régnantes en un climat où s'est formé. Soleyres tenta d'exprimer , dans un ordre nouveau , ce qu'il avoit acquis dans l'art des accouchements.

Plan nosologique,

Il appliqua à cet Art, l'ordre nosologique, que le plus grand des Médecins de Montpellier, Sauvage, avoit employé pour classer les diverses maladies qui affligent l'humanité : projet séduisant, s'il avoit pu avoir la même utilité.

Soleyres prêta un peu trop l'oreille aux leçons de M. Pean, chez lequel il s'étoit mis en pension avec son Eleve ; en copiant la plus grande partie de ses préceptes, il imita sa prolixité, & multiplia les ressorts d'une machine qu'il falloit en même temps, & étendre & simplifier.

M. Pean étoit un Chirurgien de Paris, qui enseignoit l'Art des Accouchements ; l'habitude de voir en son Amphithéâtre, l'accouchement naturel & de le démontrer publiquement, lui avoit acquis des connoissances expérimentales très précieuses. Sa pratique, son expérience lui ont même donné tant de célébrité, que la Cour de Naples se l'est attaché. Il emprunta de Deventer, de Smellie, & sur-tout de M. Petit, ce qu'ils avoient de plus intéressant, & dans l'Art & dans la Science. Mais soit qu'il ne put s'élever jusqu'aux principes fondamentaux, soit que son génie ne le porta que vers le détail ; il mit trop de confusion dans ses préceptes ; il ne songea qu'à les multiplier pour chacun des

M. PEAN

cas qu'il avoit imaginés ; négligeant même les dimensions du bassin , il multiplia les positions transversales presque à l'infini , prescrivit des manœuvres pour chaque position , & j'ai reconnu d'après la lecture de ses cahiers que m'a communiqués M. son fils , qu'un grand nombre de ses manœuvres étoient ou barbares ou impossibles.

Soleyres adopte la multiplicité des positions.

Soleyres adopta d'autant plus volontiers cette multiplicité de positions , quelle sembloit favorable à ce plan , à cet ordre Nosologique qu'il avoit conçu. Bientôt il distingua dans les accouchements des classes , des ordres , des genres , des especes , des variétés. Ce premier pas fait , son unique soin fut de rassembler des positions , des manœuvres , sous chacune de ces catégories ; plus ses cases se remplissoient , plus il s'imaginait avoir réuni de connoissances , plus il croyoit avoir épuisé toutes les combinaisons de l'Art.

Rend l'étude de l'Art pénible.

Dans le vrai , cette méthode pour avoir été outrée , ne pouvoit que rendre pénible l'étude des accouchements. Le prisme du génie à la main , Soleyres , n'auroit dû s'attacher qu'aux couleurs meres , au lieu qu'en voulant embrasser dans son plan toutes les nuances , toutes les combinaisons possibles , il a surchargé l'Art de pré-

ceptes presque superflus. Pour entendre seulement ce langage que l'on enseigne malheureusement encore, il faut une étude particulière, & lorsqu'on l'entend, on est bien éloigné de posséder la moindre notion sur la pratique; mais la nouveauté à des charmes. Le Médecin de Montpellier, ouvrit un Cours à Paris, où les Disciples accoururent de toutes parts. Voulant s'élever en même-temps à la pratique, il prit la résolution de laisser dormir sa qualité de Médecin, & de se faire inscrire parmi les maîtres en Chirurgie.

Ce fut dans cette circonstance qu'il composa une Thèse sur l'Accouchement naturel, dans laquelle on voit toute sa doctrine assortie au plan nosologique qu'il s'étoit tracé, il y traite légèrement ce qu'il y a de plus important, & s'étend longuement sur des objets inutiles. A juger de Soleyres par ce coup d'essai, il y a tout lieu de croire qu'il auroit fait honneur à l'Académie de Chirurgie de Paris. Une mort prématurée le frappa même avant qu'il fut reçu, & priva la France des lumières qu'il pouvoit répandre sur l'Art, & des secours qu'il auroit pu procurer à l'humanité.

M. Soleyres n'avoit point recueilli ni rédigé

ses idées ; le besoin de la fortune lui fit apprécier l'ambition à sa juste valeur ; il ne laissa que quelques cahiers bien en désordre ; quelques personnes se les sont fort inutilement disputés. Un de ses Eleves qui voulut rendre publique sa doctrine , m'engagea de la mettre en état de soutenir le séjour , & me donna quelques desseins au trait. Le travail me plut , & je m'y livrai en quelque sorte par enthousiasme pour la mémoire de l'Auteur. L'Ouvrage , après avoir passé depuis par plusieurs filieres , paroît être tombé dans les mains de M. Dufot , Médecin à Soissons , qui vient d'en publier un Extrait fort abrégé en forme de Catéchisme.

M. DUFOT.

Cet Extrait abstraction faite de l'ordre nosologique qui s'y fait trop sentir , & que j'avois cru devoir conserver dans une rédaction , contient à-peu-près ce que Soleyres avoit de meilleur ; l'accouchement naturel ni paroît pas suffisamment développé , l'obliquité de la matrice est traitée avec plus de soin, ainsi que les dimensions du bassin.

L'Abréviateur auroit dû moins insister sur les prétendus avantages des ferrements ; c'est un article sur lequel le maître n'a pas eu le temps de se réformer. Il est à désirer que les Eleves sentent

cette imperfection & n'épargnent rien pour l'éviter ; au reste , on ne peut qu'applaudir au zele de M. Dufot , pour la propagation des connoissances acquises dans l'Art des Accouchements. L'ardeur avec laquelle il se livre dans les campagnes à l'instruction des Sages-femmes, ne peut manquer de lui attirer l'estime du Public & la protection d'un Gouvernement éclairé.

Mais laissons un instant la France , & portons encore nos regards vers la Hollande ; rendons nos hommages à deux Citoyens généreux, de Vischer & Van - de - poll. Ces célèbres Médecins avoient acheté le secret des Rhonhouisen , à dessein de pratiquer l'Art des Accouchements. Ravis de leurs succès , ils en furent d'autant plus touchés des malheurs dont l'Art des Accouchements gressoit chaque jour son histoire. Ils crurent que la conscience , la probité, leur devoir d'hommes & de citoyens leur prescrivoient de révéler une découverte si utile. Ils publièrent donc ce qu'ils avoient appris.

On voit , par ce qu'ils rapportent , que le secret des Rhonhouisen gissoit moins en leur instrument que dans une juste application , laquelle étoit le fruit de leurs connoissances sur le mécanisme de l'Accouchement. On ne pou-

DE VISCHER,
VANDEPOLL.

Achetent &
dévoilent le
secret des
Rhonhouisen.

En quoi gis-
soit principa-
lement le se-
cret.

voit mieux placer une description de cet instrument, avec la maniere de s'en servir, qu'à la suite des Ouvrages de Smellie, dont les principes viennent appuyer ceux des Rhonhouisen, comme ceux des Rhonhouisen confirment les siens : l'évidence des uns & des autres est telle pour quiconque les médite, que l'autorité devient inutile.

M. CAMPER. Croiroit-on cependant qu'il soit toujours question de cet instrument en Hollande ? croiroit-on que le célèbre M. Camper, dans un Mémoire inséré dans le dernier Volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, nous rappelle à la barbarie (1), en cherchant à prouver que ce secret n'est point divulgué, & en établissant des principes opposés à ceux de Deventer, de Van-de-poll, & sur-tout de Smellie dont il fait l'éloge, & qu'il a eu pour Maître, sans doute sans avoir saisi & adopté sa doctrine ? Nous en allons donner la preuve.

Prétend que
le secret de
Rhonhouisen
n'est pas con-
nu.

Quant à la forme de ce Mémoire, on peut assurer qu'il n'y a nul ordre, nul enchaînement dans les idées, que rien n'est prouvé ; on n'y

(1) Dernier volume de Chirurgie.

trouve point des principes établis & des conséquences bien déduites ; on pouroit au contraire lui reprocher quelques contradictions. Cet Auteur s'attache plus aux instruments qu'aux principes. Il adopte le forceps de Smellie, le préfère à celui de M. Levret ; mais c'est ne s'arrêter qu'à l'écorce, ce sont les principes de Smellie qu'il faut plus vanter que son instrument ; c'étoient eux qu'il falloit au moins promulguer en même temps.

Examen de
ce Mémoire.

Vischer & Van-de-poll, dans l'application du levier, n'ont eu d'autre but que de faire descendre l'occiput. C'est ce principe, qu'avoit établi Moschion, qui rendit si heureuse sa pratique, ainsi que celle de Deventer & de Smellie. Vischer & Van-de-poll propoient, pour parvenir au but qu'ils se prescrivoient aussi, d'appliquer le levier sur l'occiput. M. Camper vient ici ordonner le contraire : il veut qu'on l'applique sur le menton, & qu'on fasse descendre la face. Nous avons vu quels malheurs a produit ce principe chez Roederer & M. Levret. M. Camper allegue en sa faveur des succès ; mais de ce que cette manœuvre n'a pas été dangereuse, doit-on en conclure qu'elle est meilleure que l'autre, qui est fondée sur l'ob-

Principes de
Vischer & de
Van-de-poll.

Dangers de
ceux de M.
Camper.

servation & sur des principes susceptibles d'une démonstration géométrique ?

Cependant, en examinant le Mémoire de M. Camper, on voit que ses succès ne sont pas de nature à pouvoir y applaudir. Il avoue que, par sa méthode, on déchire le périnée. Ce ne doit être là que le moindre des accidents de cette mauvaise manœuvre. Est-il croyable que si cet instrument eût eu cet inconvénient, les Accoucheurs qui en possédoient le secret eussent osé le mettre en usage jusqu'à six cents fois en une année, comme quelques-uns l'ont fait avec succès. On voit dans le même Mémoire un exemple qui ne confirme pas la doctrine nouvelle. Un Accoucheur, à ce que l'on rapporte, a obtenu le plus grand succès en appliquant cet instrument à la manière des Rhonhouisen.

Quand peut
être admis le
principe de
M. Camper.

M. Camper rapporte un fait qui semble favoriser sa doctrine ; il dit que quelques enfants amenés au monde par les Rhonhouisen, avoient sur le menton la marque de l'instrument. On ne peut nier les faits, on ne peut souvent qu'en douter. Dans quelles circonstances cela est-il arrivé ? Ce n'a pas certainement été dans celles dont parle M. Camper, c'est-à-dire, lorsque la

Face est tournée vers la partie postérieure de la mere , mais bien dans les cas contraires , où la face est en devant. Comme dans cette circonstance la face se dégage quelquefois par le menton , ce seroit le cas alors d'appliquer cet instrument sur la mâchoire , pour aider le menton à se dégager plutôt de dessous la symphise ; mais ce cas exige beaucoup de connoissances , & cette application ne peut avoir lieu que rarement , même dans cette position.

Comme la célébrité méritée dont jouit cet illustre Anatomiste , & que celle du livre où est consigné ce Mémoire , pourroit donner à la doctrine qui y est établie une autorité bien dangereuse , nous avons cru devoir réclamer contre de tels principes. Les rares talents dont ce Médecin célèbre a donné des preuves , sa candeur , son humanité , son amour pour le développement des Sciences , nous garantissent que cet examen ne peut l'offenser.

Ce seroit ici le moment de rendre hommage aux recherches & aux découvertes du célèbre Docteur Hunter sur la matrice , & autres objets relatifs à l'Art des Accouchements ; mais comme nous ne tenons que par la voie orale ce que nous connoissons de sa doctrine salutaire aux meres

M. HUNTER.

& aux enfants, nous croyons devoir attendre qu'il l'ait publiée lui-même.

L'Art perfectionné en Angleterre.

Nous remarquerons seulement que l'Angleterre ne peut manquer de faire les plus grands progrès dans un Art que les plus célèbres Médecins s'empressent d'enseigner & de pratiquer : que ne doit-elle pas sur-tout attendre de l'établissement de ces hôpitaux destinés uniquement pour les femmes en couches, où les Médecins seuls operent & président. Etablissements précieux, que tous les Gouvernements prendront certainement en considération. L'excellent Ouvrage sur les Maladies des Femmes, & les Leçons sur les Accouchements que vient de publier M. Leake, Médecin Anglois, chargé d'un de ces asyles, sont des preuves sensibles du degré de perfection dont l'Art est susceptible, lorsque des Gouvernements le protegent, & que des Médecins habiles s'en occupent.

M. LEAKE.

Il nous reste à parler de deux Ouvrages publiés en France sous le nom de deux Sages-Femmes. Le premier est par Elifabeth Nihel : cet Ouvrage passe pour être traduit de l'Anglois. Le second est de Madame Ducoudrai.

ELISABETH
NIHEL.

L'Ouvrage qui a paru sous le nom d'Elifabeth Nihel, est un gros volume de six cents

pages, qui ne contient absolument rien sur l'Art. L'Auteur semble n'avoir eu d'autre but que de se déchaîner contre les instruments : projet louable, sans doute ; mais il ne falloit pas se retrancher dans une proscription générale, & rejeter ceux qui sont les plus salutaires, sous prétexte qu'on peut en abuser ; il ne falloit pas se faire illusion sur son propre système, jusqu'à critiquer Smellie comme un Accoucheur instrumentant. Rien de plus aisé que de détruire. Le grand art est d'édifier, & d'édifier avec sagesse, avec solidité.

Se déchaîne
à tort contre
les instru-
ments.

Le second Ouvrage n'annonce guere l'espece de réputation que s'est acquise la Sage-Femme dont il porte le nom. Cette nouvelle prédicante, qui va de Ville en Ville, enseignant & pratiquant avec fracas l'Art des Accouchements ; cette femme qu'on dit parvenue au point d'obtenir des ordres pour contraindre les Chirurgiens d'assister à ses Cours, paroît, dans son Ouvrage, ignorer absolument le mécanisme de l'Accouchement. Tout en disant qu'elle va dévoiler l'Art, elle ne fait que dessiner les accessoires, & s'attache au merveilleux. Ses idées ne sont souvent ni heureuses, ni vraies. Elle s'imagine, par exemple, lorsque la tête est for-

MADAME
DUCOUDRAI.

Erreurs ridicules.

tiè, si le reste du corps ne la fuit pas, que c'est la matrice qui resserre le col de l'enfant & retarde l'accouchement : erreur grossiere, qu'une routine aveugle peut seule suggérer.

On a vu, dans le cours de cette Introduction, que Philumenus a parlé de l'enclavement des épaules sans s'expliquer sur sa nature ; que cet obstacle prétendu a été ressuscité par Mauriceau, & assigné par M. Levret sur le détroit supérieur. Madame Ducoudrai, pour se distinguer, annonce une découverte bien plus merveilleuse ; c'est que les épaules s'enclavent dans les trous ovalaires.

Pourquoi beaucoup d'Auteurs ne sont pas cités dans cet Ouvrage.

C'est assez s'arrêter sur des écarts aussi humiliants pour la raison, qu'affligeants pour l'humanité qui en est la victime. Cet Ouvrage n'est pas le seul qui, sur l'Art des Accouchements, renferme des erreurs aussi grossieres ; nous en avons même rapporté des exemples frappants : il eût été facile d'en grossir le nombre ; mais notre but étoit moins de faire le catalogue des inconséquences de l'esprit humain, que d'offrir un tableau des différentes doctrines qui jusqu'à présent se sont alternativement succédées. C'est d'après ce but que nous avons passé sous silence les Ouvrages de plusieurs Auteurs, qui n'ont

fait que suivre les routes déjà battues sur la bonne ou la mauvaise doctrine ; cet examen eût entraîné dans des répétitions ennuyeuses : aussi n'entrons-nous dans aucuns détails sur ce qu'ont écrit Trotula, Ruef, Bonaccioli, Saint-Germain, Denys, Pug, Thebesius, Messieurs de Leurye, Barbeau, & une infinité d'autres, chez lesquels il ne se trouve rien de plus remarquable que ce qui est exposé dans cette Introduction. Il est temps de présenter à nos Lecteurs le plan que nous nous proposons d'exécuter.



T R O I S I E M E P A R T I E .

Plan du Traité d'Accouchements.

AP R È S avoir parcouru la carrière des calamités qui ont affligé la plus belle moitié du genre humain, tâchons enfin d'arriver aux limites du bien. Sans doute on aura remarqué, & ce n'aura pas été sans douleur, que l'Art des Accouchements qui ne doit être que la connoissance du mécanisme, d'une opération naturelle, & le le moyen simple de la faciliter, que cet Art, qui dès les premiers temps du monde auroit du arriver à sa perfection, en est encore éloigné après la révolution d'un grand nombre de siècles & inspire encore l'épouvante, l'horreur au sexe timide & sensible, que la nécessité force d'y recourir.

L'Art est encore imparfait.

Vous avez vu le fer portant par-tout ses ravages, sacrifiant inhumainement des enfants auxquels on eut pu conserver l'existence; des enfants qui par leur talents eussent peut-être un jour enrichi leur Patrie; mais ce qui est plus déplorable encore, vous avez vu ce même Art qui
devoit

devoit conserver deux êtres à la fois , en devenir le cruel destructeur.

Jusqu'ici la joie de devenir mere , s'est donc changée en un effroi terrible. Les femmes ont tremblé de rencontrer la mort dans cet instant même , où la nature leur promettoit une double existence. O sexe malheureux ! qui peut assez admirer votre courage : ce n'est plus pour vous que vous craignez alors , vous vous oubliez vous-mêmes. O amour maternel ! inconcevable autant qu'inexprimable , vous sacrifiez généreusement votre vie pour conserver celle du fruit de votre tendresse ; mais l'infortuné lui-même n'a souvent pas survécu à ce sacrifice étonnant. Hé quoi ! l'Art des Accouchements a osé froidement ouvrir les entrailles palpitantes d'une mere , plonger ses mains dans son flanc , en tirer un enfant expirant. Eh ! que dira l'humanité affligée ? lorsqu'un siecle plus éclairé lui prouvera que dans la plupart des cas , ou l'on a fait cette opération barbare , on eut souvent pu , sans employer le fer , conserver la vie à deux êtres à la fois , & au moins , dans tous les cas , à la mere infortunée , digne , par sa tendresse , d'un fort moins fatal. Voilà où entraîne la cruelle ignorance ; voilà où entraîne la préférence qu'on

Meres & enfants sacrifiés

Qu'on eut
put conserver
dans tous les
cas.

donne, sur-tout dans le jeune âge, au plaisir sur l'avantage de s'instruire.

On se croit quitte envers la nature & ses égaux, lorsqu'on a suivi le torrent des opinions, lorsqu'on a imité servilement ou les ouvrages ou les Maîtres qu'on a choisis, parceque la confiance en l'autorité est moins pénible que la recherche de la vérité.

L'art d'observer est difficile. Un penchant naturel nous porte à vouloir donner des loix à la nature plutôt que d'en recevoir. L'imagination cherche toujours à réparer le désordre que l'ignorance a causé. Le goût de la nouveauté nous fait vanter avec enthousiasme tous les moyens futiles qu'elle vient offrir, & souvent le desir & l'espoir y recourent avec confiance. Malheureux mortels ! jouets du hazard ! c'est ainsi que vous êtes conduits d'erreurs en erreurs ; & si un fort heureux couronne, pour votre malheur, un téméraire, son ignorance, que vous accueillez comme la science la plus salutaire, dont elle a emprunté le masque, vous devient d'autant plus formidable.

Mais s'il est peu d'êtres en état d'observer, il en est bien moins encore qui, par une méthode claire, sachent rendre leurs observations utiles,

Causes du
peu de progrès de cet
Art.

quelques-uns même s'enveloppent à dessein dans un voile impénétrable ; & lorsque l'humanité croit, par des nouvelles découvertes, être bientôt consolée de ses pertes, le vil intérêt, enveloppé du mystère, laisse toujours régner les anciennes erreurs, & permet froidement à l'ignorance d'effaroucher l'imagination par des spectacles de sang.

Enfin un grand nombre de causes ont laissé long-temps l'Art des Accouchements attrister toute la terre. La nature méconnue ou mal développée, le regne de la superstition & de l'empirisme, les instruments employés sans principes, l'autorité de quelques faits heureux, l'autorité des livres & des Maîtres, le défaut d'observation, le peu d'ordre dans les idées, l'obscurité affectée par l'intérêt personnel ; telles sont les sources principales de tous nos maux, & particulièrement de ceux qu'a produit l'Art dont nous avons esquissé l'histoire. Réveillons l'esprit accablé d'idées affligeantes, en lui offrant l'image consolante d'un avenir plus heureux.

Après avoir rendu compte à notre siècle des travaux de nos prédécesseurs & de nos contemporains, exposons ce que nous avons fait pour l'avancement de l'Art, développons nos vues,

Mes travaux.

présentons le plan que nous nous sommes fait, & l'ordre que nous avons suivi pour l'exécuter. Si chaque Auteur rendoit au Public compte de ses opinions, du but qu'il se propose, du vuide qu'il cherche à remplir, une telle conduite ne rendroit-elle pas son Ouvrage plus intéressant ? les vérités ne seroient-elles plus incontestablement établies ? les erreurs même ne deviendroient-elles pas utiles ? & la trace de la route qui y auroit conduit, n'apprendroit-elle pas à les éviter ?

Des occupations sédentaires, un cœur sensible ayant altéré ma santé, donnerent à mon ame une nouvelle activité ; j'avois en vain cherché quelque soulagement à mes maux ; je volai vers la nature, & je demandai à la Médecine, son interprète, la santé, le premier de tous les biens. En me livrant à cette étude, je résolus de m'occuper principalement des femmes que la nature a comblées de charmes & accablées d'infirmités. Quelques phénomènes inexplicables de la mobilité de leurs nerfs, que j'avois eu occasion de remarquer, avoient aiguillonné ma curiosité & dirigé mon goût vers le desir de les soulager. Je résolus de commencer par pratiquer les accouchements pour m'élever ; de-là, à d'autres spéculations.

Les Médecins en France avoient cru qu'il leur convenoit peu de se livrer à la partie chirurgicale des accouchements : les Chirugiens s'occupoient beaucoup plus de la partie médicale que de l'autre, peut-être parceque les fautes y sont moins apparentes & que par conséquent elles révoltent moins le vulgaire. Les livres m'offroient ce que je ne cherchois pas ; je n'y trouvois pas ce que j'y cherchois. Je méditai avec ennui les Auteurs que ma nation vante le plus. La vérité me fatiguoit dans sa poursuite. Chaque traité que j'avois cru un Code des loix de la nature, me parut un dédale mille fois plus funeste que celui que j'avois quitté. Répétition, obscurité, défaut de liaison dans les idées, principes inutiles par leur dispersion ; conséquences opposées, tirées des mêmes principes ; tortures inventées par l'ignorance ; Juges despotiques ; ames glacées ; que de fois je regrettai de m'être attristé par d'aussi lugubres objets.

Mais je me reprochai ma lâcheté : les obstacles enflammerent de nouveau mon courage ; le desir de servir l'humanité entière ranima mes efforts.

Je crus que ceux qui enseignoient l'Art, m'offriroient des idées claires & faciles à saisir ; j'é-

coutai les plus célèbres. L'un ne s'étendoit pas assez sur cet objet ; un autre avoit dénaturé ce qu'il y avoit de mieux par d'ennuyeux & dangereux commentaires ; un autre multiplioit les êtres fans nécessité , & présentoit l'art en un ordre intelligible , capable de faire perdre de vue les meilleurs principes : il sembloit enfin que le plus grand ouvrage que l'esprit humain put entreprendre & comprendre , c'étoit l'Art des Accouchements.

Je cherchai de nouveaux secours dans les Ouvrages des Médecins étrangers qui s'étoient livrés à la pratique & à l'enseignement de cet art. Je m'attachai sur-tout à Deventer & Smellie. Je crus que s'ils avoient été heureux en pratique , c'est qu'ils avoient été guidés par des principes. Deventer me parut trop concis lorsqu'il eût du être prolix , & quelquefois diffus sur ce qu'il pouvoit négliger. Smellie, mis en garde par ses malheurs contre les préceptes qu'il avoit d'abord reçus , s'étoit formé un plan qui me parut le seul capable de perfectionner l'Art des Accouchements ; il chercha des dimensions & des rapports : il fut heureux. Je l'ai choisi pour modèle ; ses observations m'ont développé sa doctrine , que ses Éleves même les plus

célebres n'ont pas toujours faisie , & que ses Criques n'ont pas mieux entendue.

Il falloit étudier les Anciens : je les ai lus avec fruit. Après avoir acquis quelques connoissances , j'ai retrouvé chez eux des préceptes excellents mis en oubli, d'autres mal développés, lesquels ont introduit des abus.

Comme l'abeille , j'ai tenté de tirer du miel des plantes même les plus veneneuses. En étudiant , la plume à la main , je n'ai pas eu à reprocher à ma mémoire la perte de quelque vérité intéressante. Par l'ordre que je me suis fait , mes matieres se sont naturellement trouvées distribuées. La partie opérante s'est trouvée séparée de la partie speculative : j'ai vu d'un coup-d'œil toute la généalogie d'une opinion , son adoption , sa chute & son renouvellement. Ce qui étoit diffus , s'est par-là trouvé éclairci ; & ce qui étoit vrai a pris un nouveau degré d'évidence. Les défauts des Auteurs me sont devenus plus sensibles : j'ai vu les uns ne s'occuper que des accidents , d'autres ne s'occuper que de l'enfant , d'autres ne songer qu'à la mere ; enfin presque aucun Auteur n'avoit tenté de former un ensemble , un systême complet. Les meilleurs principes même n'ont pas toujours été utiles à

ceux qui les ont possédés , & cela par défaut de liaison. L'art dépend de l'enchaînement des vérités ; leur ordre , leur accord seul est utile & complete un systême : une seule négligée , l'art est barbare.

Après avoir ramassé un grand nombre de vérités démontrées , j'ai tâché de les mettre dans un ordre naturel : j'ai réduit mes connoissances à des principes dont mon Ouvrage fera l'explication & la preuve. Je me suis formé une marche conforme à la nature de l'objet que je traitois , & à la maniere dont les connoissances peuvent se développer dans l'esprit des Éleves , double objet également important , & que jusqu'ici peut-être les Maîtres ont trop négligé.

Conduit dans le chemin de la verité par les uns , garanti de l'erreur par les fautes des autres , rempli d'un saint enthousiasme à la vue du bien que j'ai cru pouvoir faire , j'ai osé promulguer des principes , fruits de mes études & de mon expérience.

L'Art des Accouchements est un art tout de pratique ; c'est ce qui m'a déterminé à imiter Smellie , autant pour l'utilité publique que pour mon instruction propre , en faisant exercer sous mes yeux les accouchements aux Éleves. Les

étudiants qui suivent mes cours , fournissent aux besoins d'un assez grand nombre de malheureuses femmes grosses dont ils respectent la misere qui sert à les instruire : elles se rendent chaque semaine dans le lieu où elles doivent accoucher. Là je leur fais distribuer de quoi suffire à leur nécessaire : & donner les médicaments qui conviennent à leur état. Je les fais toucher par quelques Éleves auxquels j'apprends , non seulement à s'assurer des divers développements de la matrice pendant la grossesse , mais ce qui m'a paru le plus essentiel , à acquérir la connoissance des dimentions absolues du bassin de chaque individu , connoissance importante , & sans laquelle un Accoucheur ne peut jamais avec raison être tranquille sur l'issue de cette opération , surtout quand elle semble devenir laborieuse.

Lorsque les femmes ressentent les premières douleurs de l'enfantement , elles se rendent dans le même lieu. Là je leur fais donner tous les secours que , dans ce cas , on peut offrir à l'humanité souffrante. Les Éleves suivent alors la marche de la nature ; c'est alors que mes leçons sont vivantes : ce n'est pas moi , c'est la nature elle-même qui les donne , & c'est l'ex-

périence qui confirme mes démonstrations. Est-il de phantôme , quel que soit l'art qui l'ait formé , dans lequel l'on puisse indiquer aussi parfaitement le mécanisme de cette opération. Les Éleves s'exercent pendant la durée du travail à reconnoître la position de l'enfant , la direction des forces de la matrice ; & d'après cet examen & celui des dimensions du bassin , à pronostiquer la somme des souffrances que pourra éprouver la femme pour devenir mere , & à trouver les moyens de seconder la nature pour diminuer la douleur que causent ses efforts , & en abrégér la durée.

Je fais distribuer à la femme , après son accouchement , une somme suffisante pour passer le temps de ses couches ; & quelques-uns des Éleves la visitent réguliérent pendant les premiers jours.

Quelques accidents, quelque faute dans le régime , quelque épidémie régnante , viennent-ils compliquer les couches , je me transporte avec plusieurs Élevés chez la femme ; je lui fais donner les remedes nécessaires. Je mets alors en pratique ce que j'ai enseigné sur les maladies à la suite des couches ; & par la méthode que je

me suis faite , j'ai eu jusqu'ici la douce satisfaction de conserver à la vie des femmes qui sembloient dévouées à la mort.

Quelque temps après leurs couches , je les fais revenir plusieurs fois pour que les Éleves s'assurent par le toucher du rétablissement de la matrice , objet important qui n'avoit point encore été mis en usage. Par-là , je m'assure de l'état de cet organe , & je prévien ou remédie à des engorgements qui , plus souvent qu'on ne pense , produisent non seulement des fleurs-blanches , mais encore une infinité de maladies chroniques.

Il semble que la reconnoissance attache ces infortunées au lieu où elles ont reçu des bienfaits : lorsqu'elles ont quelques indispositions , elles y viennent consulter.

Depuis long-temps je médite d'écrire , mais je ne contoie publier mes travaux que dans quelques années. A la sollicitation de mes Éleves , j'en mets quelques-uns au jour : je satisfais d'autant plus volontiers à une partie de leur empressement , que je pourrai mieux me livrer tout entier à la partie médicinale , que je me propose de publier un jour.

J'ai réduit l'Art d'accoucher proprement dit

à un problème composé de quatre propositions.
Il faut,

1°. Déterminer la structure & le mécanisme de l'organe qui renferme l'enfant.

2°. Déterminer les dimensions du bassin, celles de l'enfant, & le rapport de ces dimensions entre elles.

3°. Déterminer ensuite quelle doit être la position de la matrice relativement à la position de l'enfant, ou la position de l'enfant relativement à celle de la matrice.

4°. L'action de la matrice, les dimensions du bassin & de l'enfant, les directions des forces bien connues, il faut déterminer quels sont les divers mouvements que doit exécuter l'enfant, selon ses diverses situations sur le bassin, pour en franchir la cavité.

Je procède, dans mes Leçons, de manière à arriver, par degrés, à la solution de ce problème, pour passer ensuite à d'autres connoissances de l'Art proprement dit des Accouchements.

Division.

C'est la rédaction de mes Leçons que je publie. Je divise mon Ouvrage en quatre Parties, & je vais sommairement présenter le plan de chacune.

P R E M I E R E P A R T I E.

Comme il est impossible de raisonner sur l'action d'une machine compliquée, mise en mouvement par une puissance inconnue, si l'on n'examine ses ressorts & ses effets; de même, il est impossible d'avoir des connoissances certaines & utiles, de ce qui se passe dans l'économie animale, sans la connoissance de l'Anatomie, & sans l'observation. Il faut donc commencer, sur-tout dans l'Art des Accouchements, par connoître parfaitement toutes les parties qui y concourent, ou qui l'operent principalement. J'ai cru devoir commencer par une description exacte, & même scrupuleuse, de la structure de l'organe qui sert au développement du fœtus, structure qui nous a été mieux manifestée d'après l'ouverture de plusieurs cadavres de femmes mortes pendant la grossesse ou l'accouchement, ou plusieurs jours après cette opération.

D'après des faits anatomiques, nous avons hasardé de nouvelles explications de différentes fonctions de cet organe, & de beaucoup de phénomènes qui ne nous ont point paru avoir encore été expliqués.

Nous ne traitons du bassin qu'après avoir décrit

la matrice , pour ne point interrompre une chaîne d'idées sur les dimensions.

M. Camper a concouru à perfectionner la Lithotomie, en donnant sur le bassin un Traité qui doit rendre cette opération beaucoup plus certaine. Il ne faut pas moins en faire , sans doute , relativement à l'Art des Accouchements ; mais pour ne pas adapter à un Ouvrage le plan d'un autre , ce qui , par une mauvaise application , pourroit devenir dangereux , on ne sauroit trop prendre soin d'établir la maniere avec laquelle il faut considérer cette cavité osseuse dans l'une & l'autre opération. C'est à l'axe du bassin que le Lithotomiste doit s'attacher ; c'est à ses dimensions que doit avoir égard un Accoucheur : si ce dernier détermine donc dans un bassin une parabole & trois axes , on aura raison de lui reprocher qu'il fait abus des connoissances du Lithotomiste , qu'il fait un mauvais usage de la Géométrie qu'il eût pu mieux employer en ne s'attachant qu'aux dimensions.

Toutes les mesures du bassin bien connues , il n'est pas moins essentiel de s'assurer de celles de l'enfant : à cet égard nous ne nous en sommes pas tenus à celles qui ont été assignées par les Auteurs ; nous les avons encore recherché

nous-même pour les assigner plus scrupuleusement.

Nous avons indiqué la position la plus ordinaire de l'enfant dans la matrice, & nous avons donné des raisons de cette même position.

Nous tâcherons de déterminer, par l'Anatomie, l'observation & le raisonnement, ce qu'on doit penser de la position de la matrice, & de son obliquité, objets de disputes éternelles.

La nature est sujette à des écarts; elle peut être troublée dans sa marche. Nous verrons l'ordre & le désordre qui peuvent arriver au bassin dans le temps de l'ossification; mais cette connoissance seroit stérile, si l'Art ne nous fournissoit des moyens de découvrir sur le sujet vivant les vices & les dimensions de cette cavité: c'est ce que nous indiquerons à l'article du Toucher. Telle est la tâche que nous remplirons dans la première Partie de notre Ouvrage.

S E C O N D E P A R T I E.

Les principes fondamentaux, établis dans la première Partie, nous conduirons dans la seconde, au développement du mécanisme de

l'accouchement; & ce mécanisme, bien développé, menera à donner à la nature des secours conformes à ses besoins, lorsqu'elle pourra ou lorsqu'elle exigera, d'être aidée.

Nous ne ferons précéder cette Partie d'aucune des divisions ordinaires d'accouchements naturels, difficiles & laborieux. Ces divisions n'ont point servi à éclaircir l'Art, & à le simplifier.

Comme ce sont des accidents qui compliquent les accouchements, il en sera question dans une autre partie de l'Ouvrage, pour ne pas interrompre la chaîne des idées géométriques sur le mécanisme de cette opération.

Hippocrate réduisoit toutes les positions de l'enfant sur le bassin, à trois principales; la tête, les pieds ou le corps en travers. Nous revenons à cette division simple; nous examinons les positions d'abord de l'une & l'autre extrémité, & ensuite les positions transversales.

On doit considérer le sommet de la tête de l'enfant en six positions différentes sur le bassin, selon lesquelles la nature termine ou peut terminer l'accouchement: trois sont antérieures; trois sont postérieures; c'est-à-dire, qu'un point donné de la tête, (& l'on choisit l'occiput, parcequ'il doit se dégager communément le premier)

mier) peut occuper, ou un des trois points antérieurs, ou un des trois postérieurs : les unes & les autres de ces positions naturelles seront décrites dans un ordre tel qu'il sera procédé du simple au composé ; c'est-à-dire, des plus faciles à terminer à la nature aux plus difficiles : les positions antérieures seront comparées aux positions postérieures ; de cette comparaison la pratique de l'Art des Accouchements pourra retirer le plus grand avantage.

Après avoir considéré l'extrémité supérieure, nous passerons à l'accouchement par les pieds ; les positions antérieures & postérieures, seront développées dans le même ordre : comme dans ces accouchements, la nature se suffit rarement à elle-même ; la manière de la seconder dans ces cas sera indiquée. On ne perdra point de vue la tête, parceque c'est à elle que, dans ces sortes d'accouchements, il faut toujours porter ses vues.

Après avoir ainsi établi le mécanisme de la nature, dans les diverses positions où elle seule termine, ou peut terminer les accouchements, on verra comment, lorsqu'elle ne fait plus d'efforts, ou que d'autres circonstances l'exigent, il faut employer les différents secours de l'Art

sur tout comment on doit se servir des instrumens.

Le mécanisme de l'accouchement , par l'une ou l'autre extrémité , bien développé , les moyens qu'on doit employer pour imiter ce mécanisme étant bien connus ; lorsqu'il arrivera quelque obstacle, quelque dérangement, il sera plus facile de s'en appercevoir ; le moyen d'y remédier se présentera naturellement, & l'on fera plus aisément rentrer la nature dans son ordre commun ; & si après avoir été rétablie dans la route ordinaire, elle ne se suffit pas, on terminera alors en imitant sa marche accoutumée.

D'après les connoissances que nous supposons qu'on a dû acquérir dans la première partie , on reconnoîtra facilement dans la seconde quels sont les individus chez lesquels quelques-unes des positions naturelles ne pourront se terminer ; alors un accouchement naturel sera réduit à un autre plus naturel encore.

Les Anciens & même les Modernes , s'étoient plus occupés des positions transversales de l'enfant, que des différentes positions que peut prendre la tête sur le bassin. Ne falloit-il pas se comporter d'une manière toute contraire, en s'occupant beaucoup plus de la tête que du reste

du corps , sans toutefois négliger ce dernier ? N'étoit ce pas le moyen de simplifier l'Art en le développant ? Ne falloit-il pas aussi établir des principes sur les positions transversales , comme il y en a d'établies , relativement aux positions de la tête ? Ces principes développés , les manœuvres multipliées qui occupoient tant les Accoucheurs , qui sembloient si difficiles , & dont ils faisoient presque un mystere , ne seront-elles pas réduites à un petit nombre de principes très simples & très faciles à saisir ?

Comme dans les positions transversales , le bras sorti à l'orifice offre souvent de grandes difficultés , nous nous arrêterons particulièrement à ce cas malheureux.

Un grand nombre d'instruments seront bannis de ce Traité : la multiplicité de ceux que la Chirurgie a inventés pour terminer les accouchements , montre assez combien cet Art est barbare , & quel est le penchant de l'homme pour les moyens destructeurs. Les ignorants , les fourbes & les savants ont employé les instruments , mais par des motifs différents. L'ignorant , en se servant du fer , croit alors conduire & diriger la nature ; le fourbe , lorsqu'il en fait usage , porte par-tout la terreur & l'admiration ; il

adopte & chérit cette barbarie : ne pourroit-on pas même reprocher à quelques Accoucheurs de s'être plutôt occupés des cas où l'on pouvoit les employer sans danger , que d'avoir cherché les moyens de s'en passer ? Tout ce qui est formidable & compliqué en impose aux humains.

Ce seroit cependant retomber dans une autre extrémité préjudiciable à l'Art , que de vouloir totalement bannir les instrumens , & c'a été à tort le systême de quelques Accoucheurs. L'ignorance qui admire les instrumens déclame vivement contr'eux lorsqu'elle n'en fait pas faire usage. Il est aussi sage de les employer le plus rarement possible, qu'il seroit fol de les bannir dans tous les cas. Il ne faut pas toujours compter sur la nature ; celui qui la connoît bien , n'attend jamais en vain une terminaison qu'elle ne peut opérer : attendre trop de la nature dans certains cas , ce seroit une inhumanité barbare qui sacrifieroit à une mort certaine une mere & son enfant. Si ces moyens , qui sont toujours conservateurs aux mains d'un homme instruit , épouvantent les femmes , c'est qu'ils sont destructeurs dans les mains qui n'ont que de la force & point de principes. Par les instrumens

bien dirigés, la mere est toujours conservée à la vie, & délivrée en un instant des plus horribles souffrances. Les douleurs alors ne sont pas même aussi vives qu'on imagine ; elles sont bien au dessous de celles qu'éprouve une femme dans un travail inutile.

Il faut peu d'instruments à un Chirurgien habile, de même qu'il faut peu de remèdes à un Médecin savant. Un instrument même défectueux suffit à une main dirigée par des principes ; les principes suppléent à tous les instruments : aucun instrument ne peut tenir lieu de principes.

Toutes ces raisons m'ont éloigné d'imaginer ou de corriger aucun instrument. Je me suis même jusqu'ici conformé au goût de ma nation, en adoptant le forceps corrigé par M. Levret ; & je finis enfin par donner la préférence à celui de Smellie, pour un grand nombre de raisons dont j'ai déjà énoncé quelques-unes dans cette Introduction. Ce n'est pas que ni l'un ni l'autre instrument ne pussent être employés assez indifféremment par des mains habiles ; mais l'instrument qui, remplissant toutes les indications, a le moins d'inconvénients, doit être préféré ; & il n'est aucune des indications que remplit

l'instrument de M. Levret, qui ne puisse être remplie par celui de Smellie, qui d'ailleurs, est beaucoup plus facile à manier, cause moins d'épouvante & moins d'accidents fâcheux.

TROISIEME PARTIE.

Pour ne pas rompre la chaîne des idées géométriques qui servent à développer le mécanisme de l'Accouchement, cette troisieme Partie fera consacrée au développement de vérités intéressantes, qui peuvent & doivent même être séparées de celles qui constituent la premiere & la seconde Partie. C'est ici que seront développés les accidents & les causes qui compliquent les accouchements & les rendent ou périlleux pour la mere ou pour l'enfant, ou difficiles, & souvent même impossibles sans les secours de l'Art. Cet article intéressant complètera la connoissance des obstacles de tout genre qui s'opposent à la marche de la nature, & apprendra les moyens de les surmonter. On pourra, sous ses auspices, dans les circonstances les plus critiques, épargner au moins la vie de la mere, s'il n'est pas possible de la conserver à l'enfant.

Ayant pour but, en développant l'art, de fa-

ciliter les moyens de le bien saisir, nous réduirons à trois chefs la multitude d'accidents & de causes qui font obstacle à l'accouchement; obstacles de la part de la mere, obstacles de la part du placenta, obstacles de la part de l'enfant.

L'état de la femme au moment de l'accouchement, le mécanisme par lequel la matrice opere la sortie du fœtus, ce qui se passe alors dans l'économie animale de l'être propagateur & de l'être propagé, fixera nos premiers regards: par ce moyen il sera facile de s'affûrer des divers préparatifs qui conviennent à l'accouchement, suivant les différentes circonstances. Le choix & l'application de ces préparatifs ne seront en quelque sorte que les conséquences des principes qui auront été déduits.

L'état naturel bien connu, on s'apercevra mieux des désordres qui pourront survenir; on fera plus aisément & ce qui manque à la nature pour achever son ouvrage, ou ce qui arrête les efforts qu'elle fait pour le terminer: c'est ainsi qu'en suivant une marche simple & méthodique, nous passerons de la connoissance d'un bon travail & des moyens par lesquels il s'opere, à l'examen d'un travail faux & aux

moyens de le calmer ou de le rappeler à un travail ordinaire , moins pénible & moins dangereux.

Ayant ainsi jeté un grand jour sur ce qui concerne les préparatifs à l'Accouchement par l'exposition des contractions trop foibles , ou trop fortes , ou irrégulières de la matrice , nous ferons l'examen le plus réfléchi du spasme de cet organe ; autre objet important pour les préparatifs , & qui n'a été que trop négligé , au grand préjudice des meres & des enfants. Les causes & les effets de cet accident seront assignés de maniere à ne plus s'y méprendre ; nous dirons comment & pourquoi , dans ces circonstances , l'Accoucheur doit porter presque tous ses soins vers la mere. Toutes les ressources que peut fournir la Médecine pour combattre & surmonter ces obstacles , seront indiquées. Nous tâcherons enfin , sur cet objet , de faire revivre quelques préceptes salutaires des Anciens , dont les Modernes ne se sont malheureusement que trop écartés depuis l'invention du forceps , tant il est vrai qu'une découverte , même utile , produit presque toujours quelque mal.

Avant de quitter la matrice , nous traiterons de sa déchirure. Cet accident est plus fréquent

qu'on ne l'imagine ; & toutes les femmes qui l'ont subi en ont été les tristes victimes. Nous nous appliquerons à faire connoître les circonstances où cette déchirure a lieu , & les moyens de l'éviter.

Les convulsions qui arrivent à la mere , leurs diverses causes , les divers secours qu'elles exigent , les moyens mêmes de les prévenir , lorsqu'on s'apperçoit qu'elles veulent se manifester , seront exposées dans cette troisieme Partie.

L'examen des divers obstacles qu'opposent les parties molles , telles que les hernies , tumeurs du vagin , callosités , &c. sera encore ici détaillé.

Passant à l'examen des accidents que produit le placenta , nous traiterons de son décollement , de sa situation sur l'orifice. Les hémorrhagies qui précèdent l'accouchement , fourniront des objets intéressants.

Ensuite étant arrivés aux obstacles du fœtus , nous considérerons différentes circonstances : les jumeaux , les monstres , les têtes trop volumineuses , relativement au bassin. Nous tâcherons d'offrir un tableau exact des signes qu'annoncent que l'enfant est mort , afin qu'on puisse employer des instruments contondants , lorsqu'il n'y a pas

d'autre moyen de sauver la mere. Nous traiterons de la tête restée dans la matrice , & l'on reconnoîtra que si ce cas a tant tourmenté les Accoucheurs , c'est qu'ils se sont créés des difficultés plutôt que de les combattre.

L'opération césarienne achevera , dans cette Partie , de fixer nos regards ; mais ils n'en feront pas moins attentifs. Il n'est que trop vrai , sans parler des funestes effets qui en ont résulté , qu'on a souvent pratiqué cette opération dans des circonstances où , par d'autres moyens , on eût pu sauver & la mere & l'enfant. Cette triste réflexion n'a fait qu'exiter notre zele & redoubler nos efforts.

Rendre l'opération césarienne plus rare , moins meurtriere , déterminer les cas où elle est indiquée , les réduire au plus petit nombre possible , substituer des manœuvres moins dangereuses , tenter enfin de bannir entièrement cette ressource si effrayante , & presque toujours mortelle ; voilà ce que nous nous sommes proposés.

QUATRIEME PARTIE.

La délivrance sera l'objet de la quatrieme Partie. Cet objet important n'a point encore été

traité dans toute son étendue ; il paroît même avoir été négligé par le plus grand nombre des Médecins & Chirurgiens qui ont écrit sur les Accouchemens. Les Anatomistes eux-mêmes, malgré leurs recherches, n'ont rien donné d'absolument satisfaisant sur le placenta. Ce viscere mérite cependant toute l'attention des Praticiens. Nous examinerons sa structure, ses diverses insertions dans différentes régions de la matrice : nous considererons comment ce corps intermédiaire sert de canal de communication & à la mere & à l'enfant, comment & par quel mécanisme il sert de médiateur à la circulation de ces deux êtres ; quels obstacles peuvent déranger ou changer la circulation dans cet organe ; quels sont les effets qui en résultent ; les moyens d'y remédier. De la connoissance de ces divers objets, on verra sortir comme d'une tige fertile une multitude de moyens salutaires. En considérant le placenta dans les différents temps de la grossesse, nous aurons à discourir sur les môles, faux germes, sur l'avortement dans les différents temps de la gestation, & les moyens de l'empêcher, ou d'y remédier lorsqu'il a lieu.

D'après ces connoissances, non seulement il sera plus facile de conserver la vie des enfans

dans les différentes époques de la grossesse , mais encore elles fourniront des moyens faciles de les conserver , ou de les rappeler à la vie , lorsqu'ils voient le jour , & même encore de leur épargner une foule d'infirmités qui viennent les affaillir après leur naissance.

Nous descendrons avec d'autant plus de plaisir dans ces détails , que ce ne sont point sur de simples conjectures , mais sur des faits qu'ils sont établis , & que nous en avons fait un grand nombre de fois l'heureuse expérience.

En considérant le placenta au moment de l'accouchement , nous traiterons tout ce qui concerne la délivrance avec plus d'étendue qu'on ne l'a fait jusqu'ici.

Nous parlerons ensuite des hémorrhagies qui surviennent après l'accouchement ; des soins qu'exige la femme qui vient d'accoucher ; des observations intéressantes sur les ligatures & sur leur danger termineront cette quatrième Partie , & mettront fin à l'Ouvrage.

Ce n'est ni l'ambition , ni l'amour de la gloire qui nous ont déterminé à parcourir cette carrière étendue ; un motif plus flatteur pour une ame sensible , le desir d'être utile à l'humanité , nous a inspiré cette idée , & nous a donné des forces

pour la réaliser. L'Art des Accouchements est certainement un des plus intéressants ; mais par une fatalité qui semble attachée aux objets les plus précieux , cet Art , ainsi que nous l'avons dit , est resté dans un état de désordre , de barbarie , de confusion , qui ne lui a pas permis d'être aussi utile qu'il doit l'être. Les vrais principes , épars çà & là dans les Ouvrages de ceux qui ont écrit sur cette matière , présentés souvent sans ordre , sans clarté , enveloppés presque toujours dans une foule d'autres objets absolument étrangers , sont en quelque sorte demeurés ensevelis avec leurs Auteurs : la paresse d'une part , l'ignorance de l'autre , ont achevé ou de les faire oublier , ou de les rendre plus dangereux qu'utiles ; & un Art qui devoit être le consolateur d'un sexe précieux , à tous égards , en est devenu le tyran ou le bourreau.

Quelques Modernes ont déjà tâché de débrouiller ce chaos. Animés du même desir , nous avons cru que pour réussir il falloit commencer par renfermer l'Art dans les justes bornes que la nature & la raison lui ont assignées ; c'est-à-dire , ne s'occuper dans ce Traité que de la partie chirurgicale , que de ce qui concerne l'Accouche-

ment proprement dit , considéré sous tous les rapports.

Ce premier pas fait , le second consistoit à rassembler toutes les vérités , toutes les méthodes , toutes les manœuvres , toutes les découvertes , à commencer par Hippocrate jusqu'à nos jours ; prendre ensuite la main de l'expérience pour s'assurer de leur véritable valeur , de leur degré de solidité ; les réduire à des principes généraux , les classer , les enchaîner les uns & les autres ; dévoiler par ce moyen , manifester le véritable Art , & , si l'on peut le dire , tout le système de l'Accouchement.

Nous osons nous flatter que ce système , tel que nous le présentons , paroîtra si clair , si naturel , qu'on aura peine à croire qu'il en ait existé un autre. La vérité réduite à son dernier degré d'évidence , semble avoir peu coûté à acquérir. Sans attacher grand prix à nos travaux , par l'exposé que nous venons de faire , on peut apprécier leurs difficultés , leur étendue.

Pour ne rien laisser à désirer , nous avons cru qu'il ne suffisoit pas d'établir des principes , qu'il falloit les affermir en détruisant des erreurs accréditées , qui bientôt auroient elles-mêmes tout

détruit : laisser l'ivraie au milieu du bon grain , c'est risquer de tout perdre. Au reste, est-ce donc déprimer les travaux des autres que de les examiner avec impartialité ? Nos travaux ne sont-ils pas eux-mêmes soumis aux critiques , aux censures ? Telle est la loi commune de quiconque publie ses idées : une discussion sage est souvent la voie par où se manifeste la vérité.

Il reste cependant encore un objet sur lequel nous avons cru devoir faire quelques réflexions ; c'est l'instruction publique. Vainement un Savant fait part à ses semblables du résultat de ses travaux & de ses veilles ; vainement il s'efforce de pouvoir inculquer à ses Eleves la plus saine des doctrines : le son qui frappe les oreilles ne peut instruire autant que l'objet qu'on touche des yeux. Cette vérité ne reçoit peut-être point d'application plus vraie que quand on considère l'Art des Accouchements. Dans cet Art , tout est de pratique , & toutefois il n'existe en France aucun Etablissement public où les Eleves puissent se former sur cet objet : tous sont réduits à une simple théorie ; & dans cette superbe Ville , où tous les Arts semblent réunis & dévoilés , celui de conserver les femmes , de con-

courir à la reproduction des êtres ; peut à peine être appris.

Un temps a été qu'on regardoit comme un crime la dissection d'un corps inanimé ; l'Anatomiste curieux étoit obligé d'apprendre en cachette le grand art de guérir ses contemporains. On publie par-tout que ces siècles d'ignorance sont passés , & cependant , dans le nôtre , il n'est pas permis aux Eleves en Chirurgie , aux Etudiants en Médecine d'assister à un Accouchement. Un des objets pour lequel il seroit peut-être le plus à désirer que les Hôpitaux fussent ouverts aux gens de l'Art , est le seul pour lequel il ne leur est pas possible d'y pénétrer. Qu'arrive-t-il ? un Eleve , après avoir suivi plusieurs Cours publics , après même avoir opéré ou vu opérer sur des phantômes , s'en retourne dans sa Province la tête remplie de principes dont ni son œil ni sa main , ne peuvent faire l'application. Lorsqu'il faut opérer sur un être sensible , sur un être vivant , honteux de lui-même ou , trop prévenu en sa faveur , il n'ose agir , ou agit mal-à-propos : une foule de victimes sont immolées à son inexpérience , à son vain savoir.

Si quelque chose peut consoler , c'est sans doute

doute de voir les soins que prend le Gouvernement pour la population. Des Ouvrages ont été ordonnés pour la conservation des enfants : il est à préfumer , puisqu'on est sur la bonne voie , qu'on ne restera pas au milieu de la carrière. Le jour approche qu'on s'occupera de la naissance des enfants , & des meres qui leur donnent le jour. L'art de conserver les plantes est sans doute précieux ; celui qui consiste à les faire germer , à les faire éclore , ne lui est pas certainement inférieur.

On a élevé , à grands frais , une Ecole pour la conservation des quadrupedes. Je fais que ces animaux sont de la plus grande importance ; mais l'homme n'est-il pas aussi nécessaire à l'homme ? Les femmes sont de moitié dans la Société ; ne fera-t-on rien pour elles ? L'art de remédier aux infirmités dont elles sont environnées , semble cependant solliciter en leur faveur. Cet art ne fera que de bien foibles progrès , tant qu'il n'y aura pas des lieux où des Professeurs habiles puissent en quelque sorte faire des Leçons vivantes ; des lieux où ils pourront joindre à la théorie la plus sage la pratique la plus assurée , où les Eleves trouveront à la fois de quoi exer-

cer leur esprit & leurs mains , & recevoir , en un mot , la science pour tous les sens.

Le plus petit Etablissement sur cet objet ne pourroit manquer de produire des biens infinis. Qu'on s'imagine , par exemple , qu'il existe à Paris une Crèche ou un Hospice composé de dix lits , les uns occupés par des femmes qui ressentent les douleurs de l'accouchement , les autres par celles qui sont affligées de quelque maladie particulière à leur sexe ; qu'on se figure un Professeur à la tête de cet Hospice , donnant tous les jours , lorsque les circonstances le permettent , des Leçons-pratiques sur l'Accouchement & les Maladies des Femmes ; qu'on suppose même qu'il est permis à ce Professeur d'attirer dans son Hospice les femmes qui présentent dans les autres Hôpitaux les phénomènes , les accidents les plus extraordinaires , les plus compliqués ; qu'on se figure , enfin , des Eleves animés par le desir d'apprendre , & l'on concevra aisément tous les avantages qui peuvent résulter d'un pareil Etablissement , soit pour les Eleves , soit pour l'Art , soit pour les Femmes , & la population en général.

C'est ce qu'ont déjà senti quelques Nations ,

& leurs tentatives en ce genre ont eu les plus grands succès. Depuis qu'à Berlin le Gouvernement a fait des réglemens relatifs à l'Art des Accouchemens, depuis qu'il a ouvert des moyens faciles pour puiser l'instruction publique, on a senti que le nombre des victimes de l'ignorance & de l'impéritie étoit considérablement diminué. Depuis qu'en Angleterre les Médecins se sont livrés à la pratique des Accouchemens, & que les femmes, soit pour l'accouchement, soit pour ses suites, ont été confiées à leurs soins, on s'est apperçu dans cette Contrée d'un changement qui fait honneur à cette nation laborieuse & philosophe. Les accidents des meres & des enfans sont devenus moins fréquents. Les maladies des femmes mieux connues, plus sûrement traitées, & les Eleves, apprivoisés avec la Nature, se sont accoutumés à ne la point perdre de vue, même dans les moments où elle se livre aux plus grands écarts.

Cette révolution est trop avantageuse pour qu'elle ne devienne pas générale. Puisse la tête qui médite s'unir toujours à la main qui opere! puisse la main n'opérer jamais sans des principes qui la dirigent! Bannissons cet appareil effrayant d'instrumens, dont une pratique instruite peut

se passer ; ou si la nécessité nous oblige à en conserver quelques-uns , que ce soit pour défendre , pour protéger la Nature , & non pour la tourmenter. Femmes éplorées , ne craignez plus l'instant qui établit votre maternité ; l'Art des Accouchements peut être perfectionné au point d'assurer toujours vos jours , & le plus souvent ceux de vos enfants. J'aime à croire que ce moment n'est pas éloigné , & cette pensée m'est plus douce que la gloire ; elle fait le charme d'une vie que j'ai consacrée toute entière au soulagement des infirmités dont votre sexe n'est que trop souvent la victime.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un manuscrit qui a pour titre, *l'Art des Accouchements, &c.* par M. ALPHONSE LEROY, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce premier Avril 1775.

POISSONNIER.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra, S A L U T : Notre amé le sieur LEROY, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public *la Pratique des Accouchements* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A C E S C A U S E S, voulant favorablement traiter l'exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. F A I S O N S défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres

d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles: que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du Présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMENIL; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayants cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. COMMAN- DONS au premier notre Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce con- traires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le trente-unième jour du mois de Décembre, l'an de grâce mil sept cent soixante-quinze, & de notre Règne le deuxième. Par le Roi en son Conseil.

L E B E G U E, avec paraphe.

Registré sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syn-

dicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n^o. 1553, fol. 77, conformément au Règlement de 1723. Qui fait défenses, article IV, à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires prescrits par l'article CVIII. du même Règlement. A Paris, ce 9 Janvier 1776.

HUMBLLOT, Adjoint.

FAUTES A CORRIGER.

PAGE 11, ligne 22, Cette pratique qui tenoit, *lisez*,
qui tendoit.

Page 93, lig. pénultieme, sépare, *lis*. se pare.

Page 100, lig. 14, a *lis*. la.

Page 162, lig. 23, où s'est formé, *lis*. où il s'est formé.

Page 66, lig. 7, séjour, *li*. jour.

Page 187, lig. 19, contoïs, *lis*. comptois.

Page 191, lig. pénultieme, conduirons, *lis*. conduiront.

